

UNIVERSITÉ DU QUÉBEC À MONTRÉAL

LES PRATIQUES DE COMMENTAIRES DES USAGERS ET USAGÈRES DE
FACEBOOK SUR LES PUBLICATIONS D'ACTUALITÉS JOURNALISTIQUES

MÉMOIRE

PRÉSENTÉ

COMME EXIGENCE PARTIELLE

DE LA MAÎTRISE EN COMMUNICATION

PAR

NICOLAS JULIEN-GAUDRY

SEPTEMBRE 2022

UNIVERSITÉ DU QUÉBEC À MONTRÉAL
Service des bibliothèques

Avertissement

La diffusion de ce mémoire se fait dans le respect des droits de son auteur, qui a signé le formulaire *Autorisation de reproduire et de diffuser un travail de recherche de cycles supérieurs* (SDU-522 – Rév.04-2020). Cette autorisation stipule que «conformément à l'article 11 du Règlement no 8 des études de cycles supérieurs, [l'auteur] concède à l'Université du Québec à Montréal une licence non exclusive d'utilisation et de publication de la totalité ou d'une partie importante de [son] travail de recherche pour des fins pédagogiques et non commerciales. Plus précisément, [l'auteur] autorise l'Université du Québec à Montréal à reproduire, diffuser, prêter, distribuer ou vendre des copies de [son] travail de recherche à des fins non commerciales sur quelque support que ce soit, y compris l'Internet. Cette licence et cette autorisation n'entraînent pas une renonciation de [la] part [de l'auteur] à [ses] droits moraux ni à [ses] droits de propriété intellectuelle. Sauf entente contraire, [l'auteur] conserve la liberté de diffuser et de commercialiser ou non ce travail dont [il] possède un exemplaire.»

REMERCIEMENTS

Dans un premier temps, je souhaite remercier mon directeur de recherche Vincent Fournier de m'avoir guidé tout au long de ce processus de recherche. Il s'est toujours rendu disponible pour me porter conseil et me faire plusieurs propositions qui m'ont permis de développer mon projet. Dès nos premières rencontres, j'ai senti qu'il m'accordait une grande confiance, ainsi que la liberté d'effectuer les choix nécessaires à la progression de ma recherche. J'ai fortement apprécié ces aspects et je lui en suis grandement reconnaissant.

Je tiens également à remercier les membres du jury, Christine Thöer et Alexandre Coutant, d'avoir accepté d'évaluer ma recherche, mais également pour leurs suggestions lors de la séance de discussion qui m'ont permis de me recentrer sur l'essentiel de ma recherche. J'ai eu la chance d'avoir Christine comme professeure à la maîtrise qui m'a aidé à développer mes réflexions par rapport à mes intérêts de recherche. Je remercie également Marie-Emmanuelle Laquerre pour son soutien et pour avoir réanimé mon intérêt pour les approches psychosociologiques en communication.

Je remercie ma sœur Amélia d'avoir répondu à mes nombreuses questions d'ordre linguistique, ainsi que ma sœur Stéphanie, ma mère Nicole et mon père Stéphane pour leur appui. Je voudrais également remercier toutes les autres personnes avec lesquelles j'ai pu discuter de mon projet tout au long du processus : Christophe, Simon & Simon, Zoé, Élodie, Micheline, Steven, la famille élargie, les Graton-Philbert et les autres ami·es. Pour finir, je désire remercier toutes les personnes qui ont accepté de participer à ma recherche.

TABLE DES MATIÈRES

RÉSUMÉ	viii
INTRODUCTION	1
CHAPITRE I PROBLÉMATIQUE	5
1.1. Les motivations et les inhibitions à commenter.....	6
1.2. Le rôle des enjeux sociopolitiques dans la participation	11
1.3. Les divergences dans les pratiques de commentaires de l'actualité en ligne en fonction de l'environnement sociotechnique	16
1.4. L'appropriation des espaces de commentaires sur Facebook	18
1.5. Les limites des études recensées	22
1.6. Questions de recherche	24
1.7. Pertinence communicationnelle, scientifique et sociale	25
CHAPITRE II CADRE THÉORIQUE	26
2.1. L'interactionnisme symbolique	27
2.1.1. Construction de sens	27
2.1.2. Interactions sociales et négociation des significations	28
2.1.3. Rituels d'interaction	29
2.2. La sociologie des usages des technologies de communication	31
2.2.1. Utilisation, usage et pratique	32
2.2.2. Les pratiques informationnelles	33
2.2.3. Réception et appropriation	34
2.2.4. Contribution et participation	36
2.2.5. Usages et temporalité	37
2.3. Articulation des courants de l'interactionnisme symbolique et de la sociologie des usages des technologies communication	38

CHAPITRE III MÉTHODOLOGIE	39
3.1. Posture épistémologique	39
3.1.1. Stratégie de recherche qualitative	40
3.1.2. Recherche qualitative et objectif de recherche	41
3.2. Technique de collecte des données	42
3.2.1. L'entretien semi-dirigé	42
3.2.2. L'entretien sur traces numériques et la visite commentée	43
3.3. Déroulement de la recherche	44
3.3.1. Critères de sélection et méthode de recrutement	45
3.3.2. Profil des personnes participantes	46
3.3.3. Déroulement des entretiens	47
3.3.4. Contexte de l'actualité médiatique	48
3.3.5. Analyse des données qualitatives	49
3.3.6. Considérations éthiques	50
CHAPITRE IV LES PRATIQUES	51
PRÉSENTATION ET ANALYSE DES RÉSULTATS	51
4.1. Le contexte des pratiques	51
4.1.1. Les appareils utilisés, les moments de la journée et les lieux	52
4.1.2. Les abonnements aux pages de quotidiens et aux groupes de discussion d'actualité	56
4.2. Les pratiques en soi	60
4.2.1. L'ordre des actions	60
4.2.2. Les thèmes d'actualité susceptibles d'inciter à la participation.....	62
4.2.2.1. La pandémie mondiale de COVID-19	63
4.2.2.2. Les enjeux sociaux	65
4.2.2.3. Les centres d'intérêt individuels	67
4.2.3. L'évolution des pratiques au fil du temps	68
4.2.3.1. L'impact de la pandémie de COVID-19 dans l'évolution des pratiques ..	69

4.2.3.2. La prise de conscience quant à ses pratiques	71
4.3. Les échanges	73
4.3.1. Les échanges avec les autres usagers et usagères	74
4.3.2. Les échanges sur d'autres plateformes socionumériques	75
4.3.3. Les échanges sur des sujets d'actualité dans d'autres contextes	78
4.3.4. Les discussions à propos des commentaires lus sur Facebook avec l'entourage	80
CHAPITRE V LES SIGNIFICATIONS	83
PRÉSENTATION ET ANALYSE DES RÉSULTATS	83
5.1. Le sens accordé aux différentes pratiques	83
5.1.1. Le sens accordé à la lecture de commentaires	84
5.1.2. Le sens accordé à la publication de commentaires	87
5.1.3. Le sens accordé à l'échange de commentaires	90
5.2. L'importance accordée aux espaces de commentaires	92
5.2.1. Les aspects positifs soulevés	94
5.2.2. Les aspects négatifs soulevés	95
5.3. Les perceptions	97
5.3.1. La perception des autres personnes qui commentent l'actualité journalistique	98
5.3.2. Les catégories perçues et construites d'usagers et d'usagères qui commentent l'actualité	101
5.3.3. Les types de commentaires fréquents	104
5.3.4. La visite de profil	106
CONCLUSION	108
6.1. Synthèse de la recherche	109
6.2. Limites de la recherche	116
6.3. Pistes de recherche	117
ANNEXES	119

ANNEXE A : Évolution de l'intérêt pour l'actualité au fil du temps	119
ANNEXE B : Fréquence de participation et usages dans les sections commentaires	121
APPENDICES	123
APPENDICE A : Certificat d'approbation éthique	123
APPENDICE B : Annonce de recrutement partagé sur Facebook	124
APPENDICE C : Formulaire de consentement	125
APPENDICE D : Grille d'entretien	128
APPENDICE E : Guide pour le journal de bord	131
LISTE DE RÉFÉRENCES	133

RÉSUMÉ

Alors qu'Internet et les médias sociaux transforment l'industrie journalistique, les données canadiennes du *Digital News Report* de 2021 montrent que 51% de la population canadienne francophone se sert de Facebook pour « lire, commenter ou partager des nouvelles » (CEM, 2021, p.9). La section commentaires des publications d'actualités journalistiques sur Facebook fournit un espace de discussion où se manifestent de nouvelles dynamiques d'interactions entre les personnes. Dans le cadre de cette recherche, nous cherchons à comprendre les significations que les usagères et usagers de Facebook donnent aux pratiques d'échanges et de participations dans les espaces de commentaires des publications d'actualités journalistiques.

Nos fondements théoriques reposent sur le courant de l'interactionnisme symbolique qui permet d'aborder les dynamiques d'interactions dans ces espaces, ainsi que sur le courant de la sociologie des usages des technologies de communication qui permet de mieux comprendre le rapport entretenu entre l'utilisateur ou l'utilisatrice et le média, tout en considérant les processus de socialisation s'y rattachant. La posture épistémologique constructiviste qui guide notre recherche, ainsi que la stratégie de recherche qualitative employée nous ont conduit à mener treize entretiens avec huit personnes.

Nos analyses et interprétations s'organisent dans un premier temps autour des pratiques de commentaires, soit par la façon dont ces dernières s'inscrivent dans le quotidien des usagères et usagers, leur évolution à travers le temps, ainsi que la distinction entre les dynamiques d'échanges dans ces espaces et dans d'autres contextes d'échanges. Elles s'organisent dans un deuxième temps autour des significations, en se penchant sur l'importance accordée aux espaces de commentaires et à la contribution, ainsi qu'à la manière dont les usagères et usagers perçoivent les autres usagères et usagers à travers leurs commentaires.

Mots-clés : interactions, échanges, participation, usager, Facebook.

INTRODUCTION

Internet et les médias sociaux transforment l'industrie journalistique. D'abord, comme l'ensemble des autres médias traditionnels, les journaux ont vu leurs revenus publicitaires diminués, alors que les annonceurs et les agences de publicité les ont graduellement délaissés pour des placements publicitaires sur Internet. En parallèle, ce sont leurs lectorats qui les ont aussi abandonnés à la faveur de sources d'information, souvent gratuites, accessibles en ligne. Plusieurs sites d'actualités en ligne ont vu le jour. La majorité des grandes institutions médiatiques ont porté leur contenu sur le Web, alors que de nouveaux joueurs sont apparus, et certains ont su saisir l'occasion qu'offre Internet pour se développer et atteindre un large public. Malgré un optimisme affiché par plusieurs experts et expertes envers le Web qui favoriserait l'accès à l'information pour tous et la démocratisation de l'information, les pratiques d'information sur les sites de nouvelles en ligne sont restées longtemps la prérogative des classes supérieures et des personnes les plus éduquées (Beuscart et *al.*, 2016, cités dans Mercier et *al.*, 2017, p.170). Toutefois, l'avènement des médias sociaux a facilité l'accès, qu'il soit volontaire ou accidentel, à de l'information d'actualité à un plus vaste public (Badouard, 2016, p.2 ; Mercier et *al.*, 2017, p.170). Ce mémoire s'intéresse à la manière dont des personnes interagissent avec des contenus journalistiques à travers la plateforme Facebook.

Les données canadiennes du *Digital News Report* (DNR) de 2021 sous la responsabilité du Centre d'études sur les médias (CEM) montrent que 51% de la population

canadienne francophone se sert de Facebook pour « lire, commenter ou partager des nouvelles » (CEM, 2021, p.9). Au Québec, une enquête antérieure du Centre facilitant la recherche et l'innovation dans les organisations (CEFRIO) menée en 2017 montre que 36% de la population québécoise affirmait utiliser Facebook pour accéder à de l'actualité journalistique (CEFRIO, 2017, p.9). L'enquête du CEFRIO ne s'est pas penchée davantage sur les autres types d'utilisation entourant l'actualité. Cependant, les deux enquêtes placent Facebook comme étant le média social privilégié de la population canadienne francophone et québécoise pour accéder à du contenu d'actualité. Dans les deux enquêtes, Facebook est largement en tête devant YouTube et les autres médias sociaux. Les résultats de l'enquête du CEM montrent que les médias sociaux ont été la « façon principale d'accéder à des nouvelles dans la dernière semaine » de 25 % des adultes canadiens durant l'enquête (CEM, 2021, p.8). Chez les 18 à 24 ans, ce chiffre se situe plutôt à près de la moitié des usagers et usagères.

Plusieurs auteurs et autrices observent une tendance internationale des institutions médiatiques à fermer les espaces de discussion suite aux articles sur leur site Web pour inviter les internautes à interagir directement sur Facebook (Hille et Bakker, 2014 ; Finley, 2015 ; Kim et *al.*, 2018). Certaines institutions médiatiques font ce choix, car elles considèrent que les médias sociaux proposent des espaces de discussion jugés équivalents ou même préférables à ceux proposés sur leur site Web puisque sur Facebook, le caractère anonyme est moins présent et la plateforme envoie des notifications aux personnes lorsqu'elles reçoivent des mentions « j'aime » ou des commentaires de la part d'autres personnes (Sonderman, 2011 ; Rowe, 2015, cité dans Kim et *al.*, 2018, p.1). À l'inverse, plusieurs institutions médiatiques ont sonné l'alarme quant à certains propos fréquemment tenus dans les sections commentaires à la suite des publications d'actualités journalistiques sur Facebook. C'est le cas de *CBC News* qui a pris la décision de fermer ces sections pour une durée d'un mois en juin 2021, puis de façon définitive en novembre 2021 afin de lutter contre la haine et le

harcèlement qu'on y retrouve (Caillou, 2021, 4 novembre). Le rédacteur en chef du service de nouvelles de *CBC*, Brodie Fenlon, met en garde par rapport à ces espaces de discussion :

C'est une chose que nos journalistes voient des propos toxiques sur ces plateformes. Mais ça en est une autre que ce soit également le cas pour notre public qui veut discuter de notre journalisme sur des réseaux sociaux tels que Twitter et Facebook, où il est presque garanti d'être confronté à de la haine, du racisme et de la violence (Fenlon, 2021, cité dans Radio-Canada, 2021, 15 juin).

La section commentaires des publications d'actualités journalistiques sur Facebook fournit un espace de discussion où se manifestent de nouvelles dynamiques d'interactions entre les personnes. Ces dernières qui reçoivent l'information des institutions médiatiques sur Facebook la reçoivent généralement avec un lot de commentaires d'autres personnes. Elles ont la possibilité de participer et de prendre part aux échanges ou de s'en abstenir. Certes, Facebook rend possible ce cadre d'échange et de participation par les fonctionnalités qu'offre sa plateforme, mais les pratiques de commentaires de l'actualité des usagères et usagers s'inscrivent dans des pratiques sociales beaucoup plus larges. Leur participation ne se limite pas aux espaces de commentaires des publications d'actualités journalistiques sur Facebook puisqu'ils appartiennent également à d'autres communautés en ligne et physiques. Cette recherche vise donc à comprendre les significations que les usagers et usagères de Facebook donnent aux pratiques d'échanges et de participations dans les espaces de commentaires des publications d'actualités journalistiques.

Ce mémoire se divise en cinq chapitres. Le premier présente une revue de littérature des études traitant de la participation dans les espaces de commentaires de contenus d'actualités en ligne. Cette revue de littérature nous permettra de développer notre problématique et d'aboutir à nos questionnements de recherches. Ce chapitre nous

permet également de préciser la pertinence de notre recherche. Le deuxième chapitre présente les courants théoriques retenus et leurs concepts qui ont servi à appréhender l'objet de recherche, soit les courants de l'interactionnisme symbolique et de la sociologie des usages des technologies de communication. Le troisième chapitre présente la méthodologie développée et vient justifier les choix effectués en fonction de l'objectif de recherche. Les chapitres quatre et cinq présentent l'analyse des résultats de recherche. Le chapitre quatre se penche sur les pratiques entourant les espaces de commentaires des publications d'actualités journalistiques, alors que le chapitre cinq se concentre sur les significations accordées aux différentes pratiques.

CHAPITRE I

PROBLÉMATIQUE

Le premier chapitre présente différentes études traitant de la participation dans les espaces de commentaires de contenus d'actualités en ligne. Les études relevées présentent des analyses sur différentes plateformes ayant des configurations sociotechniques distinctes. Elles puisent également leurs fondements théoriques à diverses sources. Toutefois, elles portent toutes sur des aspects liés à la participation à l'égard de contenus d'actualités en ligne. La première série d'études présentées se base sur la théorie des usages et gratifications pour traiter des motivations et des inhibitions des usagers et usagères à commenter. La deuxième série propose des études qui s'intéressent davantage au rôle des enjeux sociopolitiques dans la participation en ligne. Le rôle de l'environnement sociotechnique dans la participation est également discuté. Les dernières études relevées se penchent sur l'appropriation des espaces de commentaires par les usagères et usagers de Facebook. Les limites des études recensées, nos questionnements de recherche, ainsi que la pertinence communicationnelle de notre recherche viennent clore le présent chapitre.

1.1. Les motivations et les inhibitions à commenter

La question des motivations et des inhibitions des usagers et usagères à commenter est centrale à notre recherche. Plusieurs études se sont penchées sur les motivations à interagir sur différentes plateformes relayant l'actualité journalistique en se basant sur la théorie des usages et gratifications développée par Katz, Gurevitch et Haas (1973). Cette théorie s'intéresse à la réception du contenu médiatique par les individus. Katz et ses collaborateurs ont répertorié trente-cinq besoins sociaux et psychologiques qu'ils divisent en cinq grandes catégories chez les individus qui reçoivent le contenu médiatique. Il s'agit des besoins cognitifs, des besoins affectifs, des besoins d'intégration personnelle, des besoins d'intégration sociale et des besoins de relâcher une tension. D'après cette théorie, les individus seraient mus par ces divers besoins psychologiques et sociaux dans leurs rapports avec les médias.

L'étude de Chung et Yoo (2008) s'intéresse aux motivations à interagir sur les sites de nouvelles en ligne en se basant sur la théorie des usages et gratifications. L'étude propose des résultats en ce qui a trait aux interactions dans des espaces de discussion à la suite d'articles d'actualités journalistiques entre différentes personnes. Les chercheurs proposent un continuum des différents types d'interaction sur ces sites qui sera repris par plusieurs études subséquentes. Le continuum se compose des interactions du médium, qui sont essentiellement constituées d'une offre de fonctionnalités spécifiques aux différents sites de nouvelles en ligne, de celles entre l'humain et le médium et des interactions humaines dans lesquelles les personnes entrent dans une situation d'interaction avec une ou plusieurs autres personnes. Les résultats pertinents dans le cadre de cette recherche sont ceux qui se centrent sur l'interaction humaine. L'étude montre que les usagères et usagers des sites de nouvelles en ligne qui interagissent entre eux sont fortement motivés par le besoin de socialisation

et en second lieu, par un besoin de divertissement. Quoique les pratiques peuvent différer entre les sites de nouvelles en ligne et Facebook, on pourrait supposer que des motivations similaires soient à l'œuvre sur les médias sociaux.

L'étude de Ksiazek et ses collègues (2016) reprend les mêmes fondements théoriques que l'étude de Chung et Yoo pour étudier l'engagement interactif sur les vidéos de nouvelles en ligne sur la plateforme YouTube. Les chercheurs s'intéressent aux motivations des personnes à commenter, mais fournissent une distinction cruciale dans les modes d'interaction entre l'utilisateur et le contenu (utilisateur-contenu) et entre un utilisateur et un autre utilisateur (utilisateur-utilisateur). Les motivations ne sont pas nécessairement les mêmes quant aux deux modes d'interaction puisque les personnes ont la possibilité de commenter en réponse au contenu ou de s'engager dans une conversation avec une autre personne. Les résultats de l'étude montrent qu'il existe une relation positive entre la popularité d'une vidéo et l'interaction utilisateur-contenu. Il existe également une relation négative entre la popularité d'une vidéo et les interactions entre les utilisateurs : « *In other words, viewers of online news videos are more likely to engage in user-content interaction for popular videos, but are more likely to engage in user-user interaction with less popular ones* » (*Ibid*, p.513). L'étude met en lumière une distinction importante dans les motivations des personnes à réagir au contenu d'information ou à réagir à une autre personne. Les vidéos de nouvelles les plus populaires suscitent davantage de commentaires, alors que les vidéos de nouvelles les moins populaires suscitent davantage d'échanges entre les personnes.

L'étude de Springer et ses collaborateurs (2015) qui s'inscrit aussi dans la perspective des usages et gratifications a poussé la réflexion un peu plus loin en s'intéressant non seulement aux facteurs de motivation, mais également aux facteurs d'inhibition de la participation dans les espaces de commentaires des sites de nouvelles en ligne. L'intérêt de cette étude est qu'elle propose une classification des usagers et usagères en fonction

de leur participation : il y aurait les personnes qui ne lisent pas les commentaires et ne commentent pas, les personnes qui lisent les commentaires, mais qui ne commentent pas (*lurkers*¹), ainsi que les personnes qui commentent. Cette étude s'intéresse ainsi au *lurker*, un usager ou usagère qui ne laisse aucune trace visible dans les commentaires. Les résultats de l'étude montrent que la fréquence de publication de commentaires est influencée par des motivations d'ordre cognitif, des motivations à entrer en interaction avec les journalistes et par des motivations d'ordre identitaire. Les réticences des *lurkers* à s'exprimer seraient plutôt dues à leur volonté de protéger leurs données et de préserver leur anonymat. Les résultats montrent également que la lecture des commentaires par les *lurkers* n'est pas essentiellement motivée par des facteurs d'intégration sociale, mais plutôt par des facteurs d'ordre cognitif ou de divertissement.

Il est important de préciser dans le cadre de cette recherche ce qui est entendu par *lurker*. Tout d'abord, le *lurker* caractérise l'utilisateur ou l'utilisatrice qui lit les publications des autres dans une communauté en ligne, mais qui ne contribue pas à cette dernière (Nonnecke, 2000, cité dans Falgas, 2017). Une étude de Mercier et ses collaborateurs (2017) s'est intéressée au groupe de population en France la plus active sur Facebook, les jeunes de 18 à 24 ans, et montre que seulement 6,5% des jeunes interviewés affirment laisser très fréquemment des commentaires à la suite des publications d'actualités journalistiques (*Ibid*, p.188). La grande majorité des usagers et usagères ne laisse des commentaires qu'à l'occasion ou n'en laisse tout simplement pas. Un grand nombre d'études attribuent un rôle passif au *lurker* et portent peu d'intérêt à son égard même s'il représente une majorité de personnes. Nonnecke affirme que malgré son manque de contribution visible, le *lurker* doit tout de même être considéré comme

¹ Le terme *lurker* a été retenu dans cette étude puisqu'il n'y a pas de terme aussi précis dans la langue française. La plupart des études sur le sujet sont écrites en anglais. Au Québec, le terme « badaud » est recommandé par l'Office québécois de la langue française. En France, le terme « fureteur » est recommandé par la Commission d'enrichissement de la langue française. En wallon, le terme de « loukeux » est proposé (Leclercq et al., 2006, cités dans Falgas, 2017). Beaucoup d'études francophones reprennent tout simplement le terme *lurker*.

engagé (Nonnecke, 2000, cité dans Falgas, 2017). D'une part, il s'engage dans une pratique de lecture et d'autre part, le *lurker* peut se servir des informations retenues dans la lecture des publications au-delà de son existence en ligne. La plupart des études s'intéressant au *lurker* se centrent sur un contexte de communauté en ligne. Les personnes qui fréquentent les sites de nouvelles en ligne ou la page d'une institution médiatique sur Facebook ne s'identifient pas toutes comme appartenant à une même communauté en ligne. Ceci peut avoir une influence sur les perceptions et les significations qu'attribue le *lurker* à ses pratiques et aux pratiques des autres.

Pour sa part, Dayan définit le *lurker* comme étant : « un spectateur investi, nourri de la représentation du collectif que lui offre le support info-communicationnel qu'il consulte régulièrement sans y contribuer » (Dayan, 2000, cité dans Falgas, 2017). Le *lurker* retire des informations de sa lecture de commentaires des autres personnes et même s'il ne s'en sert pas directement dans l'espace de discussion à la suite d'un article, il peut s'en servir dans d'autres espaces de discussion en ligne et même hors ligne. Les informations qu'il retiendra peuvent avoir un impact, conscient ou non, dans ses prises de décisions futures. La notion de *lurker* est intéressante, mais elle n'est pas considérée dans cette recherche comme étant une catégorie étanche d'utilisateurs et utilisatrices, elle est plutôt un outil, un idéal-type, qui démontre tout de même le caractère participatif d'une personne qui ne contribuerait pas directement dans les sections commentaires des publications d'actualités sur Facebook. De plus, il est important de noter que tous les utilisateurs et utilisatrices peuvent se retrouver dans cette position de *lurker* à certains moments dépendamment de différents facteurs. Cette recherche ne s'intéresse donc pas particulièrement au *lurker*, mais il est toutefois important de le mentionner puisqu'il s'agit d'une position dans laquelle se retrouvent les utilisateurs et utilisatrices de Facebook fréquemment. Orange (2013) vient justifier cet aspect dans son mémoire de maîtrise qui s'est intéressé à l'évolution à travers le temps de la contribution de plusieurs utilisateurs et utilisatrices sur un fil de discussion en ligne traitant

du détournement de médicaments contre la toux à des fins de recherche de sensations. Les résultats de son étude montrent que la participation des différents types de contributeurs et contributrices varie énormément d'un moment à l'autre (Orange, 2013, p.117). Le statut de *lurker* est intéressant, mais plusieurs études suggèrent qu'il doit être considéré comme étant une étape de la participation plutôt qu'une catégorie d'usagères et d'usagers.

Malgré leur intérêt et leur pertinence, les études exposées dans cette section présentent certaines limites. Une première limite de ces études est que, quoiqu'elles se rapprochent de notre objet de recherche, les interactions se déroulent sur d'autres plateformes comportant des configurations sociotechniques distinctes. Les usages sur les sites de nouvelles en ligne et sur YouTube ne sont pas nécessairement identiques à ceux d'un site de réseautage social comme Facebook. La plateforme YouTube focalise également sur un type de contenu médiatique spécifique, c'est-à-dire du contenu vidéo. Facebook, quant à elle, propose une variété de types de contenu médiatique. Une deuxième limite de ces études se basant sur la théorie des usages et gratifications est que l'usage de ces espaces de discussion se centre sur les besoins individuels au détriment d'un contexte social plus large. De plus, plusieurs des chercheurs et chercheuses présentés posent comme limite l'impossibilité de dégager une meilleure compréhension des résultats quantitatifs obtenus. Malgré une vision réduite du phénomène que fournissent les études se basant sur la théorie des usages et gratifications, elles fournissent une terminologie et des découpages pertinents pour analyser le phénomène, ainsi que des résultats proposant des pistes intéressantes pour la suite de la réflexion. Toutefois, pour dépasser cette vision réduite du phénomène, la pratique de commentaires doit être resituée dans un contexte beaucoup plus large.

1.2. Le rôle des enjeux sociopolitiques dans la participation

Plusieurs études recensées abordent le phénomène d'un angle sociopolitique, c'est-à-dire qu'elles s'intéressent au phénomène d'un point de vue plus large qui concerne la société dans ses rapports avec la politique (Cajolet-Laganière et *al.*, 2021). Ces études permettent de prendre une distance au niveau des besoins individuels et de resituer les commentaires dans leur contexte de publication.

Une étude de Lee (2012) montre que les commentaires laissés par des usagers et usagères à la suite des articles sur les sites de nouvelles en ligne influencent la perception du lecteur ou de la lectrice sur l'opinion publique de la population en général. Son étude montre également que les commentaires laissés peuvent même influencer les idées que le lecteur ou la lectrice retiendra de l'article. En d'autres termes, la personne se construit une perception de l'opinion publique à partir des idées véhiculées dans les commentaires. De plus, l'expérience de lecture de commentaires semble conduire à de la confusion chez la personne quant à certaines idées véhiculées dans un article et celles avancées par d'autres personnes dans les commentaires. Enfin, cette étude se penche sur des sites d'actualités journalistiques et non sur Facebook.

Une étude menée par Patrick Weber (2014) s'est penchée non pas sur le contenu des commentaires, mais plutôt sur l'influence du contenu d'un article de nouvelles sur la participation et l'interactivité entre les usagers et usagères. Selon l'étude, le contenu de l'article jouerait un rôle dans la participation et l'interactivité entre les personnes. Les résultats montrent que plusieurs variables sont susceptibles d'affecter le niveau de participation et d'interaction. Premièrement, le facteur de proximité² affecte

² La proximité a été mesurée selon la manière dont le pays est affecté par un événement. La recherche s'est effectuée en Allemagne. Les événements qui se déroulaient à l'extérieur de l'Allemagne et qui

positivement les degrés de participation et d'interactivité dans la section commentaires d'un article. Les articles de nouvelles traitant d'événements nationaux récoltent davantage de commentaires et d'interactions que les articles traitant d'événements se déroulant à l'international. Les articles qui se penchent sur un groupe social sont davantage commentés que ceux traitant de quelques individus. Les articles présentant des informations factuelles sont moins commentés que les articles proposant une interprétation des événements. Les résultats de l'étude montrent également que plusieurs thèmes d'articles ont un impact sur le niveau d'interaction entre les personnes. C'est le cas concernant les articles traitant du pouvoir qui sont associés à un niveau d'interaction plus faible. Les articles traitant d'événements controversés et d'événements portant préjudice, quant à eux, affectent le niveau d'interaction à la hausse. Une étude menée en Suède par Almgren et Olsson (2015) affirme que les personnes participent davantage par le biais de commentaires à la suite de nouvelles traitant de changements se déroulant à proximité, de politique et de soins de santé. Ces recherches permettent de contextualiser le niveau de participation et d'interactions dans les commentaires en se basant sur le contenu de l'article. Cependant, elles montrent que les thèmes des articles de nouvelles suscitant le plus de réactions peuvent varier d'un pays à un autre.

Une étude de Blassnig et collègues (2019) s'est penchée sur le contenu de l'article, mais également sur le contenu des commentaires à la suite d'articles publiés par plusieurs sites de nouvelles en ligne. Les articles retenus traitaient de l'enjeu d'immigration durant les campagnes électorales en Suisse (2015), au Royaume-Uni (2015) et en France (2017). L'étude se penche sur les messages populistes véhiculés par la classe politique, les médias et les usagers et usagères. Les résultats de la

n'impliquait pas le pays avait la plus faible proximité. Au contraire, les événements qui se tenaient dans le pays et qui affectaient seulement l'Allemagne avaient la plus haute proximité (Weber, 2014, p.947).

recherche montrent que les messages populistes véhiculés dans les articles de nouvelles entraînent un plus grand nombre de commentaires populistes de la part des usagers et usagères. Les chercheurs mentionnent que ce type d'articles entraîne cet effet chez les personnes en venant susciter des attitudes populistes, une identification à un ou plusieurs groupes ou bien des émotions qui les poussent à commenter davantage et de manière plus spontanée. La limite de cette recherche et des autres s'intéressant strictement au contenu d'un article est qu'elles ne se penchent pas sur l'influence que peut avoir le contenu des commentaires sur le niveau d'interaction. L'influence du contenu des commentaires est mesurée uniquement en fonction du contenu de l'article de nouvelles et les recherches ne s'intéressent guère à l'influence possible du contenu des commentaires des autres personnes. Bref, même si le degré d'interaction entre les usagers et usagères est mesuré dans l'étude de Patrick Weber, les deux études se penchent sur l'aspect réactif des personnes aux articles de nouvelles, mais ne se penchent pas sur l'aspect réactif aux commentaires des autres personnes. Des éléments importants du contexte sont donc négligés puisque l'utilisateur ou l'utilisatrice reçoit le plus souvent l'article avec un lot de commentaires d'autres personnes.

Une étude de Ziegele et ses collaborateurs (2018) a repris les résultats de la recherche de Patrick Weber pour se pencher sur les articles de nouvelles traitant d'événements controversés ou portant préjudice, tout en distinguant les intentions des usagers et usagères à commenter en réaction à un article de nouvelles ou en réaction à des commentaires d'autres personnes. Ils se sont également intéressés au manque de civilité dans les commentaires. Les résultats de l'étude montrent que les commentaires qui contiennent des questionnements ou qui apportent du savoir additionnel à l'article incitent les autres personnes à répondre de manière réfléchie (engagement cognitif). Le niveau de civilité est également plus élevé dans les échanges. À l'opposé, un article de nouvelles traitant d'événements perçus négativement et certains facteurs, comme les commentaires portant préjudice à autrui font baisser le niveau de civilité dans les

échanges entre les personnes. Dans ces derniers cas, l'engagement de la personne dans les commentaires est moins de nature cognitive et davantage de nature affective. Cette recherche montre que le contenu d'un article de nouvelles tout comme le contenu de commentaires d'autres personnes peuvent tous les deux exercer une influence dans les dynamiques d'échange à la suite d'un article de nouvelles en ligne. La contextualisation des échanges s'en voit grandement améliorée.

Une étude comparative de six pays a été effectuée par Kalogeropoulos et ses collègues (2017) afin de dresser un portrait des personnes qui commentent et de celles qui ne commentent pas dans les sections commentaires de sites de nouvelles et de publications de nouvelles sur les médias sociaux. Dans leur revue de littérature, les auteurs remarquent que l'environnement en ligne vient réduire certaines inégalités qui ont lieu dans l'environnement hors ligne. En ligne, les jeunes et les femmes s'engagent davantage que hors ligne. Cette étude se penche sur la participation politique, le média et les usages des médias sociaux. Les résultats de l'étude montrent que les personnes qui sont les plus partisans participent davantage, tout comme celles qui expriment un grand intérêt à l'égard des commentaires comme forme d'expression. Les personnes plus actives sur les médias sociaux s'expriment davantage par le biais de commentaires. Les auteurs se basent sur la théorie de la spirale du silence développée par Noelle-Neumann (1974) pour proposer que dans certaines circonstances, les personnes qui ont le sentiment que leur opinion est minoritaire ne participent pas en public, car elles auraient la crainte d'être isolées du groupe social. L'étude fait le lien entre les médias sociaux et l'environnement hors ligne. Les résultats permettent également de faire le lien entre la fréquence de participation des usagers et usagères et leurs pratiques sur les médias sociaux.

Les études mentionnées précédemment montrent des résultats associés à différents niveaux de participation de la part des usagers et usagères en fonction du contenu d'un

article de nouvelles ou du contenu des commentaires d'autres personnes. Les résultats dévoilent que le niveau de participation associé à différents thèmes varie d'un pays à l'autre. Certains thèmes peuvent susciter davantage de commentaires qui peuvent laisser place à un manque de civilité dans leur contenu. Toutefois, une étude de Humprecht et ses collègues (2020) s'est intéressée aux émotions hostiles exprimées par les usagers et usagères dans les sections commentaires des publications d'actualité journalistique sur Facebook en comparant les commentaires se retrouvant sur la page de médias américains et allemands. Les résultats de l'étude montrent qu'un plus haut niveau de polarisation chez les usagers et usagères sur un plan national, comme aux États-Unis, favorise l'émergence d'un plus grand nombre de commentaires hostiles. Les chercheuses ont également trouvé davantage de commentaires hostiles sur les pages Facebook des médias alternatifs de droite. Le contenu des commentaires analysés est également différent sur les publications de médias américains ou allemands en ce qui a trait aux articles traitant de l'immigration. Les usagères et usagers américains qui ont commenté ciblaient fréquemment le président des États-Unis, la classe politique et le Parti Démocrate, alors que les usagères et usagers allemands qui ont commenté s'en prenaient aux personnes immigrantes ou faisaient mention des conséquences de l'immigration. Les chercheuses proposent que la culture politique des États-Unis qui est marquée par des attaques verbales fréquentes entre les opposants de la classe politique vienne légitimer l'expression d'émotions hostiles et cela jusque dans les commentaires de publications d'actualités journalistiques sur Facebook. La force de cette étude est qu'elle met en lumière les différences culturelles qui ont un impact dans la participation en ligne. L'hostilité qui peut se retrouver dans les commentaires à la suite des publications de nouvelles sur Facebook n'est pas simplement causée par l'architecture de Facebook qui fera l'objet de la prochaine partie. Elle se trouve également influencée par des facteurs structurels de l'environnement des usagers et usagères.

1.3. Les divergences dans les pratiques de commentaires de l'actualité en ligne en fonction de l'environnement sociotechnique

La plupart des études relevées dans les premières parties s'intéressent aux pratiques des usagers et usagères sur les sites de nouvelles en ligne. Cependant, même si ces études explorent plusieurs aspects pertinents de leur participation dans les espaces de commentaires d'actualité, les usages se déroulent dans deux environnements sociotechniques distincts. Par défaut, Facebook affiche les commentaires les plus pertinents. La plateforme évalue la pertinence en fonction du réseau d'amis de l'utilisateur ou de l'utilisatrice et du degré de réactions suscitées par les commentaires. La hiérarchisation se fait donc sur une base quantitative des réactions en lien avec les commentaires. Cet aspect quantitatif « peut introduire des logiques qui affectent les formats de commentaires afin d'apparaître dans ce "top" du fil de discussion » (Le Caroff, 2015, p.231). Le Caroff mentionne également une menace d'invisibilité des commentaires qui pèse sur les personnes.

Calabrese et Jenard (2018) ont mené une étude comparative entre les commentaires publiés à la suite d'un article d'actualité sur Facebook et ceux des sites de nouvelles en ligne. Ils se sont intéressés aux différents environnements sociotechniques pour montrer que la participation peut être affectée par les opportunités et les contraintes des différentes plateformes. Sur les deux sites de nouvelles en ligne étudiés, l'enregistrement est obligatoire, mais le commentaire n'est pas directement relié à une page personnelle comme sur Facebook. À la suite d'un article, il n'y a pas de mesure incitative à commenter, alors que sur Facebook il est écrit « Write a comment ». Facebook envoie également une notification lorsqu'une autre personne réagit au commentaire d'une personne ou y répond. Les chercheurs mentionnent également d'autres opportunités et contraintes dans les différents environnements pour expliquer

que Facebook encourage davantage les interactions que les sites de nouvelles en ligne. Les résultats de l'étude montrent que les interactions entre les usagers et usagères sont beaucoup plus nombreuses sur Facebook que sur les deux sites de nouvelles en ligne étudiés pour les mêmes articles partagés sur les différentes plateformes. Ils mentionnent également le rôle des émojis dans les commentaires sur Facebook comme forme d'expression des émotions qui viennent faciliter les échanges conversationnels. Les résultats de l'étude montrent que les différentes plateformes ont des environnements sociotechniques différents qui peuvent offrir des opportunités et des contraintes qui contribuent à modeler certaines formes de participation, mais les chercheurs mettent en garde contre toute forme de déterminisme technique. La configuration de Facebook favorise l'interaction entre les personnes, mais ne l'explique pas.

Kim et ses collègues (2018) ont demandé aux usagères et usagers des sites de nouvelles en ligne et de Facebook de quelles manières ils percevaient les publics des différentes plateformes. Les résultats de l'étude montrent que l'audience imaginaire perçue par les usagers et usagères de Facebook est constituée de la famille et des amis, alors que les usagers et usagères des sites de nouvelles en ligne ont le sentiment de s'adresser à d'autres personnes plus éloignées ou bien à des journalistes et à la classe politique. Ces différences dans la perception d'une audience imaginaire ont des répercussions sur le contenu des commentaires. Les résultats de l'étude s'accordent avec ceux de l'étude de Calabrese et Jenard en ce qui a trait au caractère interactionnel favorisé par l'environnement sociotechnique de Facebook.

1.4. L'appropriation des espaces de commentaires sur Facebook

Une étude de Jouët et Le Caroff (2013) se penche sur les profils et les motivations des personnes qui participent sur Facebook, la manière dont ces dernières se mobilisent autour des événements d'actualité, la façon dont elles s'approprient les outils des différentes plateformes, ainsi que les espaces de commentaires et les formes d'interactions entre les personnes. De plus, les chercheuses tentent de comprendre l'articulation entre l'échange autour de l'actualité et la sphère privée des médias sociaux (*Ibid*, p.3). Cette recherche prend comme fondement les acquis de plusieurs champs d'études tels que la sociologie des publics médiatiques, la sociologie des usages des technologies de communication et la communication politique. Les chercheuses ont procédé à de l'observation en ligne et ont complété avec plusieurs entretiens qualitatifs afin de contextualiser la participation en ligne dans des pratiques sociales plus larges. L'étude a été effectuée dans les sections commentaires des publications d'actualités de plusieurs pages Facebook d'institutions médiatiques françaises qui traitent d'événements internationaux. Les résultats des entretiens montrent que la lecture des commentaires des autres usagers et usagères agit fréquemment comme déclencheur à la participation. De plus, les personnes ne lisent pas toujours l'article avant d'émettre un commentaire. Certaines affirment également lire l'article partiellement. Un aspect qui incite plusieurs personnes interviewées à participer est la quête de reconnaissance de la part des autres usagers et usagères. Cela peut se traduire par des réponses positives à leur commentaire ou par un nombre élevé de mentions « J'aime ». Les chercheuses mentionnent une caisse de résonance à la prise de position des personnes dans les espaces de commentaires. Cette caisse de résonance peut se traduire par des réactions de la part d'autres personnes, mais également par des commentaires d'autres personnes qui appuient la prise de position formulée dans le commentaire initial. L'étude se penche sur la mise en scène de soi sur Facebook en

affirmant que les intentions des personnes ne sont pas les mêmes lorsqu'elles commentent directement sur la publication de l'article d'une page d'une institution médiatique et lorsqu'elles partagent l'article sur leur page personnelle. Les usagères et usagers qui partagent sur cette dernière « construisent leur réputation de connaisseurs de l'information, attentifs aux événements du monde, en postant sur leur mur des liens d'actualité » (*Ibid*, p.28). Un aspect important à mentionner de cette étude est qu'elle s'est effectuée auprès de personnes actives sur les médias sociaux qui croient au rôle démocratique d'Internet pour débattre sur des enjeux politiques et sociétaux.

Les résultats quant au contenu des échanges de commentaires montrent que la prise de parole est souvent marquée par une opinion exprimant une position tranchée sur un sujet chaud. Les réactions des autres usagers et usagères sont souvent immédiates. Les chercheuses ont observé que les réactions prennent souvent la forme d'attaques personnelles et cela mène que très rarement à des échanges conversationnels harmonieux. Les résultats de l'étude vont de pair avec ceux de plusieurs études précédemment relevées, les personnes qui réagissent à un autre commentaire le font souvent d'une manière émotive en adoptant une position tranchée, voire totalement opposée à celle véhiculée par l'autre personne.

L'émotion pointe dans les discours des internautes sur toutes les plateformes. Dite sous forme d'indignation, de témoignage ou de sentiments, l'émotion est le ressort le plus visible de la participation. Elle est le plus souvent porteuse de jugements moraux. Cette forme d'expressivité est certes, depuis les débuts d'Internet, un des traits caractéristiques de la spontanéité et de l'informalité de l'échange social électronique. (*Ibid*, p.23)

Ce type d'échange entre les usagers et usagères se distingue des échanges qui ont lieu dans les sphères publiques traditionnelles qui comportent des codes conversationnels différents. Ce caractère conflictuel ne prendrait pas une telle ampleur dans une

assemblée où les personnes seraient présentes physiquement (Desquinabo, 2008, cité dans Jouet et Le Caroff, 2013, p.24). Comme l'affirme Badouard dans son étude (2016), les registres d'expression sont souvent combinés pour émettre son opinion personnelle, analyser une situation, faire une démonstration ou bien exposer ses émotions. Badouard précise également que « ces registres sont moins "clivés" que dans les médias dits "traditionnels", et la tolérance des récepteurs à l'égard de leur combinaison semble plus importante » (*Ibid*, p.2). La réception de l'actualité sur Facebook permet donc aux personnes de débattre en dehors de certains cadres prescrits par les médias traditionnels et les sites de nouvelles en ligne.

Le Caroff (2015) a approfondi ses recherches dans sa thèse de doctorat sur les usages sociopolitiques de l'actualité en ligne et consacre une partie entière aux publics de l'actualité politique sur Facebook. Dans un premier temps, elle s'intéresse aux significations que les usagers et usagères de Facebook construisent autour de l'actualité en se penchant sur leurs représentations du monde social. Elle insiste sur le fait que le public sur Facebook ne doit pas être confondu avec un public militant puisque l'expression dans les espaces de commentaires des publications d'actualité est une action individuelle et que le rapport actif au politique ne s'inscrit pas dans une collectivité. Toutefois, elle s'intéresse au rapport au politique des personnes sur Facebook, puisqu'elle observe sur le réseau socionumérique des personnes impliquées et sensibilisées aux enjeux de société. La chercheuse s'interrogera donc sur le rapport au politique des personnes interviewées.

Cela exige également d'aller plus loin et de saisir ces pratiques expressives en les situant dans les expériences sociales des individus. Les appartenances sociales, les trajectoires personnelles, mais aussi la structure des sociabilités et le rapport à l'échange autour du politique de chaque individu, ancrés dans l'histoire des sujets, sont autant d'éléments nécessaires à la compréhension de l'ancrage social des pratiques. (*Ibid*, p.137)

Les personnes interviewées montrent toutes une grande préoccupation en ce qui a trait à l'avenir des enjeux politiques et sociaux. Le Caroff remarque également chez plusieurs personnes qui commentent fréquemment une forme de démoralisation face à la complexité du système (*Ibid*, p.146). Leurs commentaires sont souvent teintés d'un discours pessimiste et critique face à plusieurs acteurs. Les critiques s'adressent fréquemment aux partis, aux organisations collectives et aux médias traditionnels. Plusieurs personnes interviewées montrent ainsi un mécontentement face aux appareils politiques et médiatiques traditionnels. Elles produisent toutefois des discours politisés. Les préoccupations politiques des personnes interviewées se concentrent majoritairement sur les questions ethniques et culturelles, ainsi que sur les rapports de genre et de sexualité. Elles s'expriment fréquemment sur les enjeux d'immigration, de racisme et d'antiracisme, de religions et de laïcité en ce qui a trait aux questions ethniques et culturelles. Pour ce qui est des rapports de genre et de sexualité, les préoccupations des personnes interviewées tournent autour du féminisme, du genre, de l'avortement, du mariage homosexuel, etc. Il est important de replacer cette recherche dans son contexte culturel français. Certains interviewés affirment ne pas commenter les enjeux qui touchent certains groupes de la population comme les femmes dû à un sentiment d'illégitimité. Toutefois, ces usagers affirment tout de même s'adonner à la lecture des commentaires pour affiner leur réflexion sur un enjeu.

Le Caroff regroupe les différentes personnes interviewées en trois groupes afin de montrer qu'il existe une pluralité de profils d'usagers et usagères. Son but n'est pas de formuler des généralisations, ni de démontrer que chaque groupe participe avec la même intensité dans les espaces de commentaires, mais plutôt de regrouper les usagers et usagères qui ont des intérêts similaires ou des trajectoires semblables. Le premier groupe d'usagers et usagères est constitué de personnes qui recherchent de nouveaux liens sociaux. Les personnes interviewées affirment n'avoir pas beaucoup de liens sociaux hors ligne pour partager sur des enjeux sociaux et politiques. Elles se servent

donc des espaces de commentaires d'actualité comme appui pour échanger avec d'autres personnes sur des thématiques qui les intéressent. Elles ont souvent également beaucoup de temps libre. Par exemple, certaines personnes connaissent une période de chômage ou se déplacent seules plusieurs fois par semaine dans le cadre de leur travail. L'usage est donc relié à l'évolution du mode de vie. Facebook offre une plateforme pour s'exprimer et entrer en contact avec d'autres personnes en tout temps. Le deuxième groupe se sert davantage de l'actualité sur Facebook pour entretenir leurs liens sociaux existants. Le goût pour l'actualité est déjà bien présent chez les personnes se retrouvant dans ce groupe et elles discutent des enjeux sociaux et politiques avec leur entourage hors ligne. Leurs usages sur Facebook peuvent être considérés comme étant le prolongement de leur intérêt pour l'actualité hors ligne. Ces personnes vont s'exprimer davantage dans des réseaux d'interconnaissance déjà formés. Le troisième groupe est constitué de personnes qui sont plus engagées dans la production en ligne. Ces dernières se servent de leurs relations sur le réseau socionumérique pour diffuser et sensibiliser les autres personnes. Elles visent souvent la mobilisation collective et se servent des médias sociaux pour y arriver. Cependant, Facebook n'est pas le réseau socionumérique privilégié de ces personnes pour leur dessein. Elles se servent souvent d'autres plateformes en ce qui a trait à leurs usages d'ordre politique. Les pratiques d'expression de ces personnes sur Facebook s'articulent avec des pratiques d'expression sur d'autres plateformes comme le blogue ou Twitter.

1.5. Les limites des études recensées

Certaines critiques ont déjà été formulées précédemment à l'égard des études qui prennent comme fondement la théorie des usages et gratifications, ainsi que celles se déroulant dans des environnements sociotechniques distincts. La plus grande limite se

situé au niveau du manque de contexte élargi en se centrant sur les individus. Les études quantitatives sont pertinentes pour relever des enjeux, les décrire et établir des liens entre différentes variables qui sont au centre des sections commentaires des publications d'actualités journalistiques sur Facebook. Cependant, elles ne fournissent pas une compréhension plus approfondie des dynamiques interactionnelles qui sont au centre de ces espaces de discussion. Les études qualitatives, quant à elle, fournissent une meilleure compréhension des enjeux étudiés en s'intéressant à divers éléments contextuels des pratiques de commentaires en ligne. Toutefois, elles se penchent sur différents enjeux se déroulant dans des lieux et des contextes culturels variés ce qui entraîne une difficulté à articuler les résultats de recherche entre eux. De plus, la plupart des études exposées dans la problématique accordent peu ou pas d'importance à la place qu'occupent les pratiques de commentaires dans le quotidien des personnes.

1.6. Questions de recherche

Sur la base des études présentées précédemment, nous pouvons préciser nos intentions de recherches. Celles-ci s'articulent autour d'une question principale :

Question générale

Quelles significations les usagères et usagers de Facebook donnent-ils aux pratiques d'échanges et de participations dans les espaces de commentaires des publications d'actualités journalistiques ?

Questions spécifiques

Afin de répondre à cette question, nous nous intéressons plus spécifiquement à comprendre :

- Comment les pratiques de commentaires s'inscrivent dans le quotidien des usagères et usagers.
- Comment évoluent les pratiques de commentaires chez les usagères et usagers à travers le temps.
- Comment les dynamiques d'échanges dans les espaces de commentaires de Facebook se distinguent d'autres contextes d'échanges (sur les autres médias sociaux, en personne, par visioconférence et par messagerie privée).
- Quelle importance les usagères et usagers accordent aux espaces de commentaires et à la contribution dans ces espaces.
- Comment les usagères et usagers perçoivent les autres usagères et usagers à travers leurs commentaires.

1.7. Pertinence communicationnelle, scientifique et sociale

Ce projet de recherche se penche sur l'expérience d'espaces de discussion des usagers et usagères, ce qui constitue un objet communicationnel. La pertinence scientifique de cette recherche est de fournir une meilleure compréhension du sens que revêtent ces espaces de discussion bien spécifiques pour les usagères et usagers. Cette recherche contribue également au développement de nouvelles connaissances concernant les pratiques d'échanges et de participations par rapport à l'actualité journalistique dans un contexte québécois. D'un point de vue social, les usagers et usagères se retrouvent exposés à de nouvelles dynamiques interactionnelles ou engagés dans celles-ci avec d'autres personnes. Comme le démontrent plusieurs études présentées dans la problématique, les personnes se retrouvent fréquemment au centre de conflits où les opinions exprimées sont souvent marquées par l'émotion et le manque de civilité. La polarisation d'idées est marquée dans ces espaces de commentaires. Ce projet de recherche vise donc à replacer les pratiques en ligne des usagers et usagères dans des pratiques sociales plus larges et à dégager la construction de sens autour de la participation et des échanges dans ces espaces de commentaires afin de fournir une meilleure compréhension des dynamiques interactionnelles en ligne.

CHAPITRE II

CADRE THÉORIQUE

Ce chapitre présente les fondements théoriques retenus pour la réalisation de cette recherche. Tout d'abord, le courant de l'interactionnisme symbolique sera présenté afin de fournir des outils conceptuels pour se pencher sur les dynamiques d'interactions sur Facebook. Ensuite, un deuxième courant, celui de la sociologie des usages des technologies de communication et les concepts clés qui s'y rattachent seront présentés. Ce courant permet de mieux comprendre le rapport entretenu entre l'utilisateur ou l'utilisatrice et le média en considérant les processus de socialisation qui s'y rattachent. Il permet également de replacer les pratiques dans leurs contextes. La grande majorité des travaux appartenant aux courants de l'interactionnisme symbolique et de la sociologie des usages des technologies de communication s'inscrivent dans des approches constructivistes. La présente recherche est également guidée par une posture constructiviste qui s'intéresse à l'interprétation de la réalité que se font les utilisateurs et utilisatrices de Facebook à travers leurs pratiques dans des contextes bien spécifiques d'interactions. L'objectif revient donc à obtenir une meilleure compréhension des significations que les utilisatrices et utilisateurs de Facebook donnent aux pratiques d'échanges et de participations dans les espaces de commentaires des publications d'actualités journalistiques.

2.1. L'interactionnisme symbolique

L'interactionnisme est un courant sociologique qui regroupe des chercheurs et chercheuses menant leurs travaux sur des enjeux variés, mais qui privilégient les études de terrain et se centrent sur le rôle actif des acteurs sociaux dans leurs recherches (De Queiroz et Ziotkowski, 1997, p. 25 ; Le Breton, 2012, p.46). L'interactionnisme accorde un rôle prépondérant aux interactions sociales dans le façonnement de l'expérience des acteurs. Les auteurs et autrices interactionnistes se concentrent sur les interactions sociales plutôt que sur les acteurs ou sur les structures macrosociales. Les interactions sociales sont considérées comme étant un processus autonome qui nécessite d'être étudié. Le terme d'interactionnisme symbolique est présenté pour la première fois dans un article d'Herbert Blumer en 1937 qui s'inspire fortement de la sociologie compréhensive de George Herbert Mead. Ce dernier influencera, non seulement Blumer, mais également plusieurs chercheurs et chercheuses du département de sociologie de l'Université de Chicago qui développeront le courant (De Queiroz et Ziotkowski, 1997, p. 26). Ce dernier se développe par opposition au paradigme dominant de l'époque, c'est-à-dire au modèle fonctionnaliste et culturaliste.

2.1.1. Construction de sens

En 1969, Herbert Blumer formulera trois principes de base de l'interactionnisme symbolique. Tout d'abord, « les êtres humains agissent envers les choses sur la base du sens qu'elles ont pour eux ». Ensuite, « la signification de ces choses dérive et émerge de l'interaction avec autrui ». Finalement, « le sens est traité et modifié par un processus d'interprétation auquel a recours la personne qui a affaire à celles-ci »

(Lacaze, 2013, p.45). Les trois principes formulés par Blumer permettent de mieux comprendre le processus de construction de sens qui émerge à travers les interactions entre les personnes. L'accent est mis sur la particularité des situations dans lesquelles les personnes développent des comportements selon la perception qu'elles ont d'elles-mêmes et d'autrui. Le processus symbolique évolue donc en permanence en fonction des interactions entre les personnes et du sens qu'elles donnent à ces dernières. La personne est perçue comme étant libre de ses décisions en contexte d'interaction. Cependant, ce contexte n'est pas sans avoir une influence sur elle (Le Breton, 2012, p.47).

2.1.2. Interactions sociales et négociation des significations

L'acteur qui se retrouve au cœur d'une situation d'interaction doit « d'abord être capable d'identifier une situation, c'est-à-dire reconnaître l'identité, les intentions et les motifs des autres » (De Queiroz et Ziotkowski, 1997, p. 59). En sachant que ses propres actes sont observés par d'autres personnes, l'acteur a la possibilité d'essayer de contrôler son apparence pour tenter d'influencer la façon dont il sera perçu par les autres. De Queiroz et Ziotkowski affirment donc que « chaque interaction est ainsi faite, pour une part essentielle, de communication et de négociation des significations » (*Ibid*). Les auteurs expliquent que dans toute situation, il y aura deux types d'opérations mobilisées par les personnes. Il s'agit des opérations cognitives et des opérations expressives. Les opérations cognitives sont des opérations de perception et d'interprétation qui permettent à la personne d'acquérir une connaissance d'une situation, alors que les opérations expressives visent davantage à influencer les opérations cognitives de son interlocuteur ou interlocutrice.

Toute situation d'interaction fait également appel au concept de rôle. La personne qui se retrouve en situation d'interaction tente de déchiffrer des signes dans les comportements de son interlocutrice ou interlocuteur afin d'identifier le rôle qu'il joue. En interprétant les signes de l'autre personne au cours de l'interaction, un acteur sera en mesure de dévoiler le rôle de cette dernière, d'anticiper ses actions et de modifier son propre comportement. Lorsqu'il revêt un rôle social, l'acteur en contexte d'interaction tente de répondre aux caractéristiques du rôle prescrit. Toutefois, De Queiroz et Ziotkowski admettent que l'acteur exécute son rôle d'une manière qui lui est propre (*Ibid*, p.80). Les auteurs et autrices interactionnistes partagent donc cette vision d'une personne qui revêt des rôles en fonction d'un contexte, mais insistent sur la singularité des différentes personnes dans l'exécution des rôles. Le sociologue Erving Goffman³ affirme qu'une personne tente de manipuler du mieux qu'elle peut l'impression qu'elle donnera à son interlocuteur ou interlocutrice, mais admet également qu'il y a une part de caractéristiques exprimées de manière inconsciente par la personne. Goffman insiste donc sur l'importance de tous les aspects exprimés par une personne, jusqu'au moindre détail, lors d'une situation d'interaction qui seront interprétés par son ou sa partenaire (Goffman, 1973).

2.1.3. Rituels d'interaction

Pour Goffman, les interactions sociales sont composées d'éléments rituels. Dans un contexte d'interaction, les acteurs tentent de préserver ou de sauver la « face ». La « face » constitue une « image de soi valorisée que chacun cherche à faire reconnaître dans les rapports sociaux » (Picard, 2016, p.264). Dominique Picard avance que la

³ Malgré le fait qu'Erving Goffman ait toujours refusé l'étiquette de sociologue interactionniste, ses travaux ont grandement influencé le développement du courant.

fonction des rituels du quotidien est de « faciliter les relations en leur ôtant tout aspect imprévu et en évitant les heurts et les risques (de conflit, de quiproquo, de perte de la face) » (*Ibid*, p.265). Les rituels portent également une charge symbolique qui se rattache à une culture et à son ordre social. L'interactionnisme symbolique insiste sur cette dimension culturelle dans les interactions qui peuvent contribuer à fournir des pistes de réflexion quant aux divergences dans les résultats des études menées dans différents pays relatées au premier chapitre.

Tout comme les rituels d'interaction diffèrent lors d'un échange de correspondance ou d'une rencontre fortuite au supermarché, les sections commentaires des publications d'actualités journalistiques sur Facebook fournissent leur contexte spécifique dans lequel des rituels d'interaction entre les personnes se développent. Dans notre recherche, l'interactionnisme symbolique permet de mieux comprendre la négociation des significations qui s'opèrent entre les personnes dans un contexte spécifique, celui des sections commentaires des publications d'actualités journalistiques sur Facebook.

Un autre courant sociologique pertinent, celui de la sociologie des usages des technologies de communication, s'intéresse également à la notion de signification présente dans l'interactionnisme symbolique. La sociologie des usages des technologies de communication permet une meilleure compréhension du rapport entre l'utilisateur ou l'utilisatrice et le média en considérant les processus de socialisation s'y rattachant.

2.2. La sociologie des usages des technologies de communication

Le courant de la sociologie des usages des technologies de communication a pris racine au début des années 1980 en France avec des analyses sociologiques traitant des usages réels des objets techniques de la part des usagers et usagères (Jouët, 2000 ; Proulx, 2015). Les chercheurs et chercheuses de ce courant mettent l'accent sur les pratiques quotidiennes des objets techniques par leurs usagers et usagères, s'opposant à la conception d'usages prescrits par les industries culturelles (Jauréguiberry et Proulx, 2011, p.51). La sociologie des usages des technologies de communication s'intéresse non seulement aux objets techniques, mais également aux systèmes de communication qui s'y rattachent. Ce courant s'oppose à un déterminisme social tout comme à un déterminisme technique et vise plutôt à comprendre le rôle que jouent les technologies de communication dans les transformations sociales. Josiane Jouët évoque une double médiation qui est « à la fois technique car l'outil utilisé structure la pratique mais la médiation est aussi sociale car les mobiles, les formes d'usage et le sens accordé à la pratique se ressource dans le corps social » (Jouët, 2000, p.497). Les chercheuses et chercheurs de cette tradition admettent toutefois que la technique a un rôle à jouer, car elle offre des possibilités et des contraintes aux usagers et usagères (Jauréguiberry et Proulx, 2011, p.56). Ce courant se penche sur plusieurs notions, dont celles de l'usage et de sa signification, de la pratique, de la réception, de l'appropriation, et attribue un rôle actif aux personnes. Les études d'usage accordent une grande importance au contexte socioculturel dans lequel les personnes développent leurs usages et pratiques au quotidien. Elles accordent également une grande importance à la description fine des usages et pratiques.

2.2.1. Utilisation, usage et pratique

Avant de se pencher davantage sur les notions d'usage et de pratique qui sont au centre de cette recherche, il est important de distinguer l'usage de la simple utilisation. Tout d'abord, l'utilisation est désignée comme étant une interaction entre un utilisateur ou utilisatrice et un dispositif technique. Cette utilisation peut se référer au mode d'emploi de l'objet technique (Thévenot, 1993, cité dans Breton et Proulx, 2012, p.269). Quant à l'usage, il fait appel à un processus d'intégration de l'objet technique dans le quotidien de la personne et prend en compte son contexte social. Josiane Jouët explique que l'usage est analysé comme un construit social et que « la construction de l'usage ne se réduit dès lors pas aux seules formes d'utilisation prescrites par la technique qui font certes partie de l'usage, mais s'étend aux multiples processus d'intermédiations qui se jouent pour lui donner sa qualité d'usage social » (Jouët, 2000, p.499). Elle ajoutera que la construction de l'usage se produit lorsque le dispositif technique est incorporé dans les pratiques sociales des personnes. L'usage se construit donc dans le temps et dans un contexte social plus large qui sera traité davantage dans la section sur les usages et la temporalité.

Breton et Proulx distinguent l'usage de la pratique en affirmant que l'usage se rapporte « à une manière de faire singulière avec un objet ou dispositif technique particulier » (Breton et Proulx, 2012, p.269), alors que la pratique est une « notion plus large qui englobe l'un ou l'autre des grands domaines des activités des individus en société comme le travail, les loisirs, la consommation, la famille, etc. » (*Ibid*). L'usage est davantage lié au dispositif technique et à ce que la personne décide d'en faire, alors que la pratique est une notion qui réunit « l'ensemble des comportements, attitudes et représentations se rapportant directement à l'outil » (Jouët, 1993, citée dans Breton et Proulx, 2012, p.269).

2.2.2. Les pratiques informationnelles

La pratique informationnelle peut se définir comme « une manière concrète d'exercer une activité d'information visant des résultats concrets sans intention d'expliquer comment le résultat a été atteint. Ce sont des procédures des manières de faire sur et avec l'information (...) permettant à une activité (...) de se dérouler » (Gardiès et al., 2010, p.4). Dans le cadre de cette recherche, il est pertinent d'examiner davantage la manière dont les personnes s'informent. Tel que le révèle le *Digital News Report* de 2021, l'accès aux actualités se fait principalement par les médias sociaux (CEM, 2021). Les résultats de l'enquête concernent la population canadienne, mais il est fort probable que les résultats soient similaires au niveau de la population québécoise. Les médias sociaux sont donc une source d'information importante en ce qui a trait au contenu d'actualité. Toutefois, Domenget (2017) précise que les usages des médias sociaux sont marqués par une tension entre des logiques de prescription et de recommandation et des logiques d'exploration. Ces différentes logiques doivent être considérées puisqu'elles contribuent à transformer l'expérience de lecture de l'actualité des usagers et usagères. D'un côté, du contenu d'actualité leur est suggéré par Facebook et prescrit par les membres de leur réseau. D'un autre côté, l'usagère ou l'utilisateur a la possibilité de sortir du cadre prescriptif de Facebook et d'explorer par lui-même le contenu d'actualité. Toutefois, Facebook favorise un régime de temporalité basé sur le quotidien et sur une dimension relationnelle. Stenger explique que « l'attractivité du site est bien cette mise en visibilité du quotidien des proches, rapporté méthodiquement par la plateforme » (Stenger, 2011, cité dans Domenget, 2017, p.133). Cette logique de prescription par les membres de son réseau est donc prédominante sur Facebook puisque l'architecture technique du réseau est basée sur ce modèle (Cadec et Proulx, 2015, cités dans Domenget, 2017, p.133). Cependant, il importe de ne pas se

limiter à ces affordances de l'architecture technique pour bien comprendre le processus d'appropriation des espaces de commentaires qui nous intéressent.

2.2.3. Réception et appropriation

Le modèle des usages et gratifications qui découle de la théorie des deux étages de la communication développée par Paul Lazarsfeld et Elihu Katz (Maigret, 2015, p.75) se concentre sur les besoins psychologiques et sociaux des individus et a permis au courant de la sociologie des usages des technologies de communication de bâtir ses fondements théoriques. Josiane Jouët explique que « le courant "usages et gratifications" renverse le paradigme des effets en ne s'interrogeant plus sur "ce que les médias font aux individus" mais sur ce que "les individus font des médias" » (Jouët, 2000, p.493). Cependant, la chercheuse mentionne que « c'est l'école culturaliste et les études de réception qui rendront compte de l'épaisseur sociale de "l'usage" car la réception devient appréhendée comme une activité complexe, mobilisant des ressources culturelles et conduisant à une construction subjective du sens » (*Ibid*). Cette conception insiste sur l'importance de l'aspect culturel et sur la subjectivité de l'acteur. Les travaux sur la réception ont permis de réfléchir à la relation entre le public et le contenu médiatique. Ce changement de posture face au public permet de se pencher sur le concept d'appropriation pour aborder le processus auquel l'utilisateur ou l'utilisatrice prend part sur les médias sociaux.

La notion d'appropriation renvoie aux premières études d'usage des technologies de l'information et de la communication effectuées dans les années 1970 et 1980 (Proulx, 2005, p.9). Le processus d'appropriation est décrit par Jouët comme « l'acte de se constituer un "soi" » (Jouët, 2000, p.502). La personne construit ses usages en agencant

les fonctionnalités de l'objet communicationnel. Jouët explique que l'usage comporte deux dimensions : cognitive et empirique. La construction de l'usage nécessite une compréhension minimale des fonctionnalités de l'objet technique, un apprentissage des codes et du mode opératoire de ce dernier, ainsi que des habiletés pratiques (*Ibid*). Les chercheuses et chercheurs du courant de la sociologie des usages des technologies de communication donnent souvent un rôle actif aux personnes et font référence aux écrits de Michel de Certeau pour s'opposer à la figure d'un usager ou d'une usagère hétéronome⁴ (Jauréguiberry et Proulx, 2011, p.52 ; Proulx, 1994). L'appropriation est le processus qui pose le caractère autonome de l'usager ou de l'usagère par rapport à l'objet technique. Ce processus s'effectue également par l'implication de l'identité personnelle et de l'identité sociale des personnes (Jouët, 2000, p.503). L'implication de la personne à l'égard d'un objet technique dépend de la représentation qu'elle a d'elle-même et de l'objet en rapport à autrui : « l'identité de la personne se compose aussi dans l'altérité, dans l'affirmation de l'appartenance et par là aussi de la différence, affirmation qui se repère dans les usages » (*Ibid*, p.504). Plusieurs études ont permis de distinguer des pratiques spécifiques pour différents groupes sociaux (écarts générationnels, de genre, professionnels, etc.). Ces pratiques s'insèrent également dans des rapports sociaux traversés par des enjeux de pouvoir. Proulx mentionne notamment des rapports de domination économique, de sexe et intergénérationnels (Proulx, 2005, p.8). Les usages sont donc chargés de significations de la part des personnes puisqu'ils font appel à des enjeux identitaires, mais agissent également comme « des "révélateurs" des enjeux sociaux, économiques et politiques des sociétés contemporaines » (Jauréguiberry et Proulx, 2011, cités dans Millette, 2015, p.50). La sociologie des usages des technologies de communication priorise donc les significations que donne la personne à ses propres usages dans le but de dégager une meilleure compréhension

⁴ Proulx explique que Michel de Certeau s'oppose à la figure du consommateur passif et explique « qu'il y a une créativité des gens ordinaires. Une créativité cachée dans un enchevêtrement de ruses silencieuses et subtiles, efficaces, par lesquelles chacun s'invente une "manière propre" de cheminer à travers la forêt des produits imposés » (de Certeau, 1980, cité dans Proulx, 1994, p.173).

d'un phénomène. Dans le cadre de cette recherche, l'utilisateur ou l'utilisatrice procède à une appropriation des espaces de commentaires à la suite des publications d'actualités journalistiques sur Facebook en participant, notamment en y apportant sa contribution.

2.2.4. Contribution et participation

Proulx affirme que l'utilisateur ou l'utilisatrice se retrouve aujourd'hui dans un contexte numérique où sa participation est une injonction paradoxale (Proulx, 2020, p.21). Il souligne que l'injonction à la participation se retrouve dans plusieurs sphères de la vie, mais que celle associée au contexte numérique est la plupart du temps marquée par la nécessité pour la personne de s'inscrire à une plateforme et d'ensuite suivre les règles établies par les algorithmes (Cardon, 2015, cité dans *Ibid*). Sans toutefois entrer en détail dans l'économie politique d'Internet, il est important de souligner que cette participation répond aux besoins des géants de l'Internet, les GAFAM (Google, Apple, Facebook, Amazon et Microsoft) qui captent les traces numériques pour produire de la valeur économique. De plus, Proulx précise que l'injonction à participer vient également des pairs, car « l'utilisateur développe un sentiment subjectif d'appartenance à l'égard de diverses "communautés d'utilisateurs" devenues, au fil des routines de pratiques et des patterns d'usages, un véritable milieu intégrateur dont l'internaute intériorise les normes de comportement et les valeurs partagées » (*Ibid*, p. 22). Proulx se penche sur ce qu'est la participation et explique qu'une personne participe lorsqu'elle prend part à une situation dans le but de modifier un état de choses par sa contribution. La participation peut donc être considérée comme étant un acte social et politique. Proulx retiendra la définition de la participation à la vie démocratique de Zask qui s'articule autour de trois actions : « prendre part activement au processus (plutôt que de simplement en "faire partie"), contribuer (ce qui veut dire : "apporter une part") et

bénéficiaire (c'est-à-dire "recevoir une part") » (Zask, 2011, citée dans *Ibid*). La contribution est donc une action faisant partie de la participation.

Dans le contexte spécifique de cette recherche, la principale contribution des personnes sur Facebook se définit par le terme *user-generated content* qui renvoie au contenu généré par les utilisateurs et utilisatrices. Le commentaire laissé à la suite d'une publication d'actualité journalistique sur Facebook en est un exemple. L'espace de discussion laissé à la suite d'une publication offre la possibilité aux personnes de laisser leur contribution sous la forme d'un commentaire ou d'une réaction. L'injonction à la participation décrite par Proulx précédemment s'applique également au contenu d'actualité sur Internet. Pour leur part, Noblet et Pignard-Cheynel emploient le terme « impératif participatif » pour désigner le caractère indispensable de la participation des internautes aux débats sur l'actualité (Noblet et Pignard-Cheynel, 2010, dans Millerand et *al.*, 2010, p.266). L'industrie journalistique a connu des transformations profondes à l'ère du Web 2.0 et le rapport de l'utilisateur et de l'utilisatrice face aux médias a évolué. Le contexte numérique leur a permis de participer aux processus de production et de diffusion de contenu médiatique. Cette logique de participation des internautes est d'une grande importance puisqu'elle s'inscrit au sein même de la production du contenu médiatique.

2.2.5. Usages et temporalité

Les divergences dans les pratiques chez les différents groupes sociaux montrent l'importance de replacer les usages dans leur contexte temporel. L'adoption des technologies de communication par une personne s'articule avec ses pratiques antérieures. Il est possible de retracer le développement des nouveaux usages en

s'intéressant au passé, aux routines et aux survivances culturelles (Jouët, 2000, p.500). Certaines technologies de communication ou plateformes sont investies par certaines catégories de population plus rapidement que d'autres. Il est également possible de faire le lien entre l'adoption d'une technologie de communication et l'évolution des modes de vie. Josiane Jouët fournit un exemple avec le téléphone mobile qui s'est vu intégré aux modes de vie des plus jeunes rapidement en soulignant « l'importance des significations symboliques des objets de communication qui sont porteurs de représentations et de valeurs suscitant souvent l'adoption et la formation des premiers usages » (*Ibid*, p.501). La sociologie des usages des technologies de communication prend donc en considération l'évolution du mode de vie pour l'articuler avec l'usage, ce que Jouët désigne comme étant la généalogie de l'usage (*Ibid*, p.500).

2.3. Articulation des courants de l'interactionnisme symbolique et de la sociologie des usages des technologies de communication

L'interactionnisme symbolique permet de mieux comprendre la négociation des significations qui s'opèrent entre les personnes dans un contexte d'interaction en ligne. La sociologie des usages des technologies de communication, quant à elle, permet de mieux comprendre le rapport que l'utilisateur ou l'utilisatrice entretient avec le média en prenant en considération les processus de socialisation qui s'y rattachent. C'est donc dans une logique contraire à une posture positiviste que cette recherche s'inscrit. L'articulation de ces deux courants permet d'étudier plusieurs composantes du phénomène social tout en rendant justice à la complexité des situations vécues par les personnes qui se retrouvent au cœur de ces dernières.

CHAPITRE III

MÉTHODOLOGIE

Le troisième chapitre vise à présenter et à justifier les choix méthodologiques retenus dans le cadre de cette recherche. Un retour plus en détail sur la posture épistémologique qui guide cette recherche sera présenté. Par la suite, cette posture permettra de mieux comprendre la stratégie de recherche qualitative, ainsi que la technique de collecte des données adoptées. Pour conclure le chapitre, plusieurs considérations quant au déroulement de l'étude, ainsi que les considérations éthiques au cœur de cette recherche seront présentées.

3.1. Posture épistémologique

En lien avec les courants théoriques retenus, cette recherche est guidée par une posture épistémologique constructiviste. Dans cette dernière, la réalité est considérée comme une construction sociale et définie comme étant « une qualité appartenant à des phénomènes que nous ne reconnaissons comme ayant une existence indépendante de notre propre volonté » (Berger et Luckmann, 2003, p.7). Le constructivisme considère donc la réalité comme étant une construction subjective de la part des personnes. Certains tenants de cette posture prétendent qu'il n'existe pas qu'une seule réalité, mais

plutôt plusieurs réalités, alors que d'autres ne rejettent pas l'existence d'une réalité, mais admettent que les acteurs puissent en avoir des perceptions différentes. Le statut que le constructivisme accorde à la connaissance est donc celui de la construction humaine qui est directement liée à son contexte de production. Le constructivisme social de Berger et Luckmann envisage la réalité comme étant inscrite dans les rapports sociaux (Berger et Luckmann, 2003). Cette posture épistémologique oriente la stratégie de recherche employée, ainsi que la technique de collecte des données retenue.

3.1.1. Stratégie de recherche qualitative

La stratégie de recherche qualitative retenue dans cette recherche est liée au paradigme constructiviste. Ce dernier s'oppose au paradigme positiviste qui vise une appréhension objective des phénomènes sociaux, et qui favorise les approches hypothético-déductives et parfois quantitatives. Tel que mentionné précédemment, le paradigme constructiviste reconnaît l'existence de plusieurs réalités subjectives. Il fait donc appel à des stratégies de recherche qualitative qui ne visent pas à mesurer l'effet d'une variable sur une autre variable en y appliquant une logique déductive. Gérald Boutin affirme que la recherche qualitative s'appuie sur deux fondements, celui de la perspective naturaliste-écologique et celui de la perspective qualitative-phénoménologique (Boutin, 2011 p.12). En s'inspirant de la phénoménologie, les recherches qui adoptent une démarche qualitative accordent une place significative dans leurs recherches aux cadres de référence des individus et « proposent d'abandonner les processus traditionnels déductifs, telles les hypothèses *a priori*, pour comprendre le comportement humain » (*Ibid*, p.16). La stratégie de recherche qualitative fait appel à une logique inductive, mais Boutin met en garde : « il ne s'agit pas de procéder à une généralisation (*generalizability*) des résultats obtenus, comme

c'est le cas en quantitatif, mais bien d'avoir accès aux catégories culturelles et aux hypothèses à partir desquelles les personnes interviewées se représentent et construisent le monde » (*Ibid*, p.17). L'emploi d'une stratégie de recherche qualitative nous semble plus approprié pour notre recherche qui a une visée compréhensive d'un phénomène dans lequel les significations que construisent les personnes ont une grande importance.

3.1.2. Recherche qualitative et objectif de recherche

Lorraine Savoie-Zajc affirme que la posture constructiviste en recherche « vise une compréhension riche d'un phénomène, ancrée dans le point de vue et le sens que les acteurs sociaux donnent à leur réalité » (Savoie-Zajc, 2009 p.337). Dans notre recherche, il s'agit de comprendre quelles significations les usagers et usagères de Facebook donnent aux pratiques d'échanges et de participations dans les espaces de commentaires des publications d'actualités journalistiques. Pour mieux comprendre les significations qu'accordent ces acteurs dans ces espaces de discussion, il est nécessaire de les rencontrer et de les interroger par rapport à leurs pratiques puisqu'ils possèdent un savoir d'expertise sur celles-ci. C'est leur compréhension de leur réalité qui nous intéresse, mais ceci pose également son lot de difficultés méthodologiques. La technique de collecte des données employée dans cette recherche est sensible à l'aspect de co-construction du savoir qui se réalise entre le chercheur et les personnes interviewées.

3.2. Technique de collecte des données

La technique de collecte des données retenue est liée à la visée compréhensive de la recherche. L'entretien semi-dirigé a été retenu pour plusieurs raisons qui seront exposées dans le prochain paragraphe. Par ailleurs, le contexte socionumérique de cette recherche nous offrait aussi l'occasion de recontextualiser les différentes interactions qui marquent les pratiques des usagers. Pour y arriver, nous avons rencontré certaines personnes participantes une deuxième fois afin de mener un entretien sur traces adapté à l'environnement numérique dans lequel se déroulent les interactions. Nous avons mené huit entrevues semi-dirigées, puis nous avons rencontré à nouveau cinq de ces personnes participantes avec lesquelles nous avons effectué un entretien sur traces.

3.2.1. L'entretien semi-dirigé

L'entretien, également nommé entrevue, est une technique de collecte des données entre un chercheur ou une chercheuse et des personnes participantes qui a une visée compréhensive d'un phénomène à partir du point de vue que les acteurs donnent à cette réalité. De plus, Savoie-Zacj souligne qu'« une dynamique de coconstruction de sens s'établit donc entre les interlocuteurs : chercheur et participants » (Savoie-Zacj, 2009, p.337). La compréhension du phénomène qui s'en dégage se situe dans un contexte d'interaction où s'établit une relation entre le chercheur ou la chercheuse et la personne interviewée. La co-construction du savoir est possible grâce aux différents savoirs d'expertise de chaque personne. Le chercheur ou la chercheuse propose un savoir davantage axé sur le processus de recherche, alors que la personne participante propose un savoir davantage marqué par son expérience de vie en lien avec l'objet de recherche.

L'entrevue semi-dirigée se présente comme étant une interaction entre le chercheur ou la chercheuse et la personne participante dans laquelle des questions sur des thèmes généraux sont posées à cette dernière qui y répond à son rythme. La conversation est structurée, mais de façon souple. Cependant, l'orientation de l'interaction variera en fonction de la dynamique qui se développera entre la personne interviewée et le chercheur ou la chercheuse. En plus de s'intéresser à la réalité des personnes interviewées et de tenter de la comprendre, le chercheur ou la chercheuse permet « aux interlocuteurs, *d'organiser, de structurer leur pensée* » (*Ibid*, p.343). À partir du contexte d'interaction que fournit l'entrevue, les personnes interviewées développent leurs réflexions et les structurent afin de construire un récit sur le phénomène étudié.

3.2.2. L'entretien sur traces numériques et la visite commentée

Pour ce qui est du deuxième entretien réalisé avec les personnes participantes, nous nous sommes inspiré de la technique de l'entretien sur traces numériques et de la visite commentée. Tout d'abord, l'entretien sur traces numériques rend possible la recontextualisation des pratiques effectuées durant une période donnée des personnes interviewées. Tout comme l'entretien semi-dirigé, il permet à ces dernières de co-construire avec le chercheur une analyse de leurs pratiques : « *Trace interviews are interviews in which users reflect on their own digital traces, therefore providing a metadiscourse about them. In a sense, they are a form of co-analysis of trace data by the researcher and the subject whose traces are examined* » (Latzko-Toth et al., 2016, p. 5). Cette technique de collecte des données permet aux personnes de construire un discours sur leurs pratiques d'échanges et de participations des derniers jours. Elles peuvent donc développer un discours relatif aux significations qu'elles accordent à leurs pratiques antérieures dans des situations d'interactions spécifiques. Ensuite, nous

nous sommes également inspiré de l'approche de « la visite commentée des traces » qui repose « sur une logique d'exploration » et sur la « sélection minutieusement réfléchie des traces à commenter » (Latzko-Toth et *al.*, 2020, dans Millette et *al.*, 2020, p. 189). Toutefois, nous mentionnons avoir été inspiré par ces approches puisque nous les avons adaptées à notre objectif de recherche. Plutôt que de sélectionner les traces des personnes participantes au cours de l'entretien avec elles, nous leur avons demandé de les sélectionner par elles-mêmes et de les noter dans un journal de bord durant une période de deux à trois semaines. Elles ont donc sélectionné les éléments de leurs pratiques dont elles voulaient discuter avec nous au cours du deuxième entretien. Il importe de mentionner que le journal de bord n'était pas le matériau principal, mais plutôt un outil pour soulever des éléments de pratiques notés dans le journal. Nous leur avons remis un guide pour le journal de bord afin de leur fournir des suggestions d'éléments à noter. Toutefois, les éléments notés dans le journal de bord des personnes participantes différaient tant au niveau de la forme que du contenu détaillé. C'était d'ailleurs notre objectif puisque nous voulions connaître les éléments de pratiques qui avaient du sens pour elles. Par exemple, les éléments retenus nous permettaient de discuter de certaines situations concrètes d'échanges ou de participations dans les sections qui nous intéressent. La première entrevue prenait donc davantage la forme d'un récit sur les pratiques, notamment au niveau de leur évolution dans le temps, alors que la deuxième entrevue permettait d'explorer des situations concrètes de participations et d'échanges avec les personnes impliquées.

3.3. Déroulement de la recherche

Cette partie du travail vise à expliquer certains choix d'ordre méthodologique en lien avec les critères de sélection et le recrutement des personnes participantes à la

recherche. Elle vise également à présenter le profil des personnes participantes, les conditions dans lesquelles se sont déroulés les entretiens, le processus guidant l'analyse des données ainsi que les considérations éthiques au cœur de la recherche.

3.3.1. Critères de sélection et méthode de recrutement

Notre recherche se concentre sur les adultes qui lisent les commentaires et participent dans les sections commentaires des publications d'actualités journalistiques des institutions médiatiques québécoises sur Facebook. Tout d'abord, il importe de rappeler que la visée compréhensive de la recherche et les méthodes de collecte de données qui s'y rattachent n'ont pas comme objectif la généralisation des résultats à une population. Dans ce cas, « le caractère significatif des critères classiques (âge, profession, situation familiale, résidence) devient moins opérant : ils fixent le cadre mais n'expliquent pas, alors que l'histoire de l'individu explique » (Kaufmann, 2004, p.41). Toutefois, les candidates et candidats ont présenté une diversité de profils, notamment en ce qui a trait au genre et à l'âge. Cet aspect a été reçu positivement, car plusieurs études relevées dans la problématique font état de divergences quant à la participation en fonction du genre et de l'âge des usagers et usagères. Il s'agissait d'ailleurs de deux critères de sélection que nous nous étions fixés.

Le nombre prévu de participants et participantes avait été établi initialement à dix en fonction de ce que nous jugions réalisable dans le cadre d'un mémoire de maîtrise. Toutefois, nous avons été en mesure de recruter huit personnes, ce qui s'est avéré amplement suffisant compte tenu de la multitude et de la richesse des données fournies lors des entretiens. Le recrutement s'est effectué à partir d'un affichage sur Facebook publié à trois reprises sur notre page personnelle et a été partagé plus de cinquante fois

par d'autres usagers et usagères. Nous avons également partagé l'annonce de recrutement dans le groupe Facebook « Études rémunérées UQAM » qui comptait près de mille membres lors de l'affichage.

3.3.2. Profil des personnes participantes

Nous avons mené huit entrevues avec quatre femmes et quatre hommes. Nous avons ensuite réalisé une entrevue sur traces avec cinq de ces personnes, soit deux femmes et trois hommes. Le tableau 1 présente les profils des personnes participantes en fonction de leur genre, leur tranche d'âge, leur domaine d'emploi ou leur poste, ainsi que leur niveau d'éducation.

Tableau 1 : Portrait des personnes participantes

Pseudonyme	Nb entrevues	Genre	Âge	Emploi	Niveau d'éducation
Julie	2	Femme	36-40	Intervention psychosociale	Baccalauréat en travail social
Alexandre	2	Homme	26-30	Spécialiste en gestion de la relation client pour une grande entreprise	Baccalauréat en communication médias numériques et maîtrise en cours
Antoine	2	Homme	21-25	Aux études / sans emploi	Doctorat en psychologie en cours
Mathieu	1	Homme	26-30	Marketing pour une compagnie pharmaceutique et engagement pour un parti politique	Baccalauréat en communication médias numériques
Marie	2	Femme	56-60	Enseignement primaire	Baccalauréat en enseignement

Charles	2	Homme	26-30	Conseiller en efficacité opérationnelle pour une institution financière	Baccalauréat en communication et politique et DESS en marketing
Solène	1	Femme	21-25	Gestion des opérations pour une compagnie de livraison	Baccalauréat en journalisme et maîtrise en gestion de projets
Karine	1	Femme	41-45	Gestion des loisirs pour une municipalité	Technique d'intervention en loisir

Un tableau présenté en annexe (*voir Annexe A*) regroupe des informations concernant l'évolution de l'intérêt pour l'actualité des personnes interviewées au fil du temps. Un autre tableau (*voir Annexe B*) fournit des informations reliées à la fréquence de participation, ainsi qu'aux différents usages des personnes dans les sections commentaires des publications d'actualités journalistiques.

3.3.3. Déroulement des entretiens

Les entretiens se sont déroulés en vidéoconférence via l'application Zoom, à l'exception de deux entretiens avec une participante qui ont été réalisés par téléphone en raison de problèmes de connexion par Internet. Les entretiens à distance ont permis la participation de trois personnes résidant à l'extérieur de Montréal sans qu'elles aient à se déplacer, mais également le respect des mesures sanitaires dans le contexte de la pandémie de COVID-19. Aucune personne ayant participé à l'étude n'a reçu d'indemnité compensatoire.

La durée de chaque entretien a varié entre trente minutes et une heure. Le premier était généralement plus long que le deuxième. Le premier entretien débutait avec l'accueil de la personne participante, puis une brève présentation de la recherche et du chercheur.

Par la suite, nous avons abordé cinq thèmes en fonction de la grille d'entretien préétablie. Les questions posées lors du premier entretien permettaient aux personnes participantes de construire un récit autour de leurs pratiques. Elles nous permettaient également d'aborder les aspects liés aux questions de recherche spécifiques. Par exemple, nous y posions des questions quant à la place des pratiques dans le quotidien des usagères et usagers, à l'évolution des pratiques à travers le temps, aux dynamiques d'échanges, à l'importance accordée aux espaces de commentaires et à la contribution dans ceux-ci, ainsi qu'à la perception des autres usagères et usagers. Lors du deuxième entretien, les questions étaient posées en fonction des éléments notés dans le journal de bord des participantes et participants⁵. Les entretiens ont été enregistrés afin d'en permettre la retranscription qui a servi à l'analyse des résultats.

3.3.4. Contexte de l'actualité médiatique

Il nous a semblé pertinent de présenter les principaux enjeux d'actualité au moment de notre recherche mentionnés par les personnes participantes lors des entretiens afin de mettre en contexte les lecteurs et lectrices. Tout d'abord, la pandémie de COVID-19 bénéficiait d'une couverture médiatique importante et les personnes interviewées se sont toutes prononcées quant aux restrictions sanitaires en lien avec la pandémie. Elles ont également mentionné des enjeux environnementaux, notamment le projet Énergie Saguenay de GNL-Québec. Plusieurs enjeux touchant les femmes ont été soulevés, plus particulièrement ce qui a trait aux violences commises à l'endroit des femmes et au droit à l'avortement dans certains états américains. D'autres questions de justice sociale

⁵ Au-delà du fait que le premier entretien était généralement plus long que le deuxième, la durée des entretiens variaient en fonction de la quantité d'éléments notés dans le journal de bord par la personne participante, ainsi que de son degré de participation dans les espaces de commentaires durant la période où elle a tenu son journal de bord.

sont également revenues à maintes reprises, mentionnons le racisme systémique, l'immigration, ainsi que l'homophobie et la transphobie. Ces enjeux d'actualité bénéficiaient d'une couverture médiatique importante au moment des entretiens et ont fait réagir les personnes interviewées.

3.3.5. Analyse des données qualitatives

Tout d'abord, les données ont subi un premier classement en utilisant et en suivant l'ordre des thèmes abordés dans la grille d'entretien. Nous avons fait émerger les thèmes et sous-thèmes pertinents en fonction de l'objectif et des questionnements de recherche pour créer des catégories. Ces thèmes sont ceux présentés et analysés dans les chapitres suivants. Par la suite, chaque transcription d'entretien a été analysée afin de procéder à un travail de codification des données. Nous notons nos réflexions au fur et à mesure afin de développer des pistes d'interprétation. Pour chaque thème et sous-thème, les extraits d'entretien pertinents ont été regroupés dans les catégories préétablies en fonction du cadre théorique et de la grille d'entretien. L'objectif était de mettre en relation les données des différentes entrevues par thématique. Cela a permis également de faire émerger de nouvelles catégories d'analyse. Nous avons donc suivi une démarche inductive, car même si nous avons effectué un premier travail de classement des données, les nouvelles catégories ont émergé de « l'analyse du matériel à partir d'un regroupement successif des unités de sens en se basant sur leur proximité et leur similitude » (Bonneville et al., 2007, p.194). Cela a permis de développer une analyse plus approfondie du phénomène et d'ouvrir de nouvelles pistes de réflexion et d'interprétation des résultats. Ces données sont présentées dans les deux prochains chapitres, le premier se penchant sur les pratiques et le second sur leurs significations.

3.3.6. Considérations éthiques

Comme la recherche nécessitait la participation d'êtres humains, nous avons obtenu un certificat éthique du Comité d'éthique de la recherche pour les projets étudiants impliquant des êtres humains (CERPE) de l'Université du Québec à Montréal. L'annonce de recrutement partagée sur Facebook invitait les personnes intéressées à participer à l'étude à communiquer avec nous via courriel. Toutefois, certaines personnes nous ont écrit directement via Messenger. Dans de tels cas, la suite des échanges entre les personnes intéressées et nous s'est poursuivie par courriel pour des raisons de sécurité en ce qui a trait à la confidentialité des personnes intéressées. Les personnes ayant participé à la recherche ont reçu un formulaire de consentement dans lequel était indiquée les informations suivantes : le titre du projet de recherche, les coordonnées du chercheur, les coordonnées de la direction de recherche, un préambule, une description du projet et de ses objectifs, la nature et la durée de la participation, les avantages liés à la participation, les risques liés à la participation, la confidentialité, l'utilisation secondaire des données, la participation volontaire et le retrait. De plus, les personnes intéressées étaient invitées à poser des questions additionnelles via courriel. Après quelques échanges par courriel, elles nous renvoyaient le formulaire de consentement dûment rempli. Nous nous sommes assuré que toutes les informations à remplir par les personnes désirant participer étaient présentes et nous avons renvoyé une copie aux personnes avec notre signature. Au début de chaque entretien, nous nous sommes assuré que les personnes interviewées étaient toujours consentantes pour participer en nous assurant verbalement de leur consentement. Nous avons respecté toutes les considérations éthiques se rattachant au certificat éthique du CERPE de l'Université du Québec à Montréal.

CHAPITRE IV : LES PRATIQUES

PRÉSENTATION ET ANALYSE DES RÉSULTATS

Nous avons décidé de présenter et d'analyser les résultats de notre recherche en deux chapitres afin de mieux traiter les deux aspects au centre de nos questionnements, soit celui des pratiques et celui des significations. Dans ce chapitre se concentrant sur les pratiques, nous nous penchons sur le contexte des pratiques pour nous diriger vers les pratiques en soi et nous concluons avec ce qui entoure les échanges sur des sujets d'actualités journalistiques. Le prochain chapitre, quant à lui, porte sur les significations.

4.1. Le contexte des pratiques

Cette section s'intéresse aux pratiques de commentaires à la suite des publications d'actualités journalistiques sur Facebook des personnes ayant participé à l'étude replacées dans leur environnement quotidien. Elle permet de mieux comprendre comment les pratiques de commentaires s'inscrivent dans le quotidien des usagères et usagers. Les premières questions plus spécifiques posées lors du premier entretien concernaient la manière dont elles accèdent aux sections de commentaires des publications d'actualités journalistiques. Les personnes interviewées étaient donc

invitées à répondre à des questions concernant les appareils utilisés, les moments de la journée, ainsi que les lieux dans lesquels s'inscrivent leurs pratiques. La dernière question concernait leurs abonnements à des pages de quotidiens ou à des groupes de discussion d'actualités. Bref, les personnes ayant participé à l'étude étaient amenées à discuter de la façon dont elles accèdent aux actualités journalistiques.

4.1.1. Les appareils utilisés, les moments de la journée et les lieux

Les personnes interviewées ont toutes affirmé utiliser leur téléphone portable pour accéder aux sections commentaires des publications d'actualités journalistiques. Alors que certaines affirment se servir uniquement de leur téléphone portable, plusieurs se servent aussi de leur ordinateur :

Alexandre : Je dirais que majoritairement c'est sur mon cellulaire (...) Des fois, juste un petit *check-up* rapide sur mon cellulaire. Souvent le soir, je vais plus prendre le temps de les lire [Les commentaires des autres usagers] quand je suis dans le lit. L'ordi, des fois, quand je suis installé à mon bureau pour travailler, bien là je vais plus avoir une page ouverte sur, peu importe, t'sais Facebook ou Twitter, puis je vais avoir des *feeds* de commentaires, mais majoritairement, je les lis sur mon cellulaire.

Si le téléphone portable est l'appareil de prédilection des personnes participantes pour accéder à ces sections, elles le font généralement en utilisant plusieurs appareils, dépendamment de ce qu'elles sont en train de faire :

* Dans le but de préserver la confidentialité des personnes ayant participé à l'étude, leur nom et les noms mentionnés au cours des entretiens ont été remplacés par des pseudonymes, à l'exception des personnalités publiques.

Solène : Je regarde mes séries sur ordinateur, puis je *check* mon téléphone en même temps. C'est rare, non, c'est vraiment rare que je regarde les réseaux sociaux sur mon ordinateur.

Ainsi, les participants et participantes peuvent s'adonner à plusieurs activités à la fois impliquant plusieurs appareils. Comme Solène le mentionne, certains appareils sont favorisés pour certaines activités. La lecture des commentaires dans les publications d'actualités journalistiques est donc rarement une activité en soi. Elle accompagne souvent une autre activité qui se déroule sur un autre appareil. Cette pratique doit également être mise en relation avec les différents moments de la journée qui composent le quotidien des personnes, ainsi que les lieux dans lesquels elle prend place.

La pratique de lecture de commentaires s'insère dans le quotidien des personnes. Elle accompagne bien souvent d'autres activités. Par exemple, plusieurs personnes accèdent aux sections de commentaires des publications d'actualités journalistiques lorsqu'elles travaillent :

Alexandre : T'sais admettons que je travaille, comme n'importe quel humain, je vais prendre des fois un petit cinq minutes juste pour aller, je sais pas t'sais, j'ouvre Facebook, je *refresh* puis comme je suis abonné à beaucoup de pages, t'sais admettons *La Presse*, *Le Devoir*, des choses comme ça, *Radio-Canada Info*, bien je vois les publications passer des nouvelles.

Les personnes interviewées vont aussi souvent consulter les sections commentaires durant les moments où elles ont du temps libre. Plusieurs affirment consulter ces sections lorsqu'elles se retrouvent seules en soirée dans leur chambre à coucher ou bien le matin en se réveillant avant de commencer leur journée. Ces pratiques s'inscrivent donc souvent dans leur quotidien de différentes manières et à différents moments soit durant le travail, les loisirs ou les moments de détente. Toutefois, le fait d'avoir plus ou moins de temps libre semble avoir un impact sur les usages liés à la fréquentation de ces espaces de commentaires. Julie affirme prendre du temps pour accéder à ces

espaces lorsqu'elle travaille, mais ne pas y accéder lorsqu'elle est occupée par ses loisirs :

Julie : Oui, bien je dirais que c'est quand même plus quand je travaille parce que le reste du temps, je prendrai pas toujours le temps d'aller regarder Facebook. T'sais, si je fais autre chose, par exemple, si je vais faire du ski de fond la fin de semaine, bien je peux être une journée entière sans regarder mon cell ou ouvrir Facebook.

Une autre participante, Marie, admet consulter les réseaux sociaux de façon beaucoup plus fréquente depuis qu'elle est en période d'arrêt de travail. Elle explique toutefois que depuis qu'elle s'occupe de ses parents, elle est moins active :

Marie : J'ai commencé l'année scolaire, mais je suis en congé de maladie depuis le mois de septembre, ça fait que ça, ça veut dire que je suis à la maison tout le temps. Je dirais de septembre à mi-novembre là, j'étais vraiment, j'avais beaucoup de temps libre. T'sais, j'étais pas occupée, ça fait que probablement que c'est un moment où justement par rapport aux réseaux sociaux, j'étais plus active, mais active pour moi là ça veut pas dire nécessairement d'écrire, mais de consulter beaucoup. Quand mes parents sont arrivés à la fin novembre, début décembre, bien là, t'sais, j'ai mes journées occupées, vraiment beaucoup, j'y allais moins souvent.

Dans les deux cas cités précédemment, les participantes affirment être plus ou moins actives sur les réseaux sociaux en fonction du fait qu'elles soient plus ou moins occupées dans leur vie personnelle.

Les appareils utilisés pour accéder aux sections de commentaires, les moments de la journée et les lieux dans lesquels se déroulent les pratiques apparaissent comme étant reliés. Toutefois, le contexte de la pandémie de COVID-19 semble avoir modifié les habitudes de plusieurs quant à leurs pratiques de commentaires. Comme les participants et participantes travaillent majoritairement de la maison depuis le début de la pandémie, le lieu privilégié pour accéder aux sections de commentaires est leur

domicile. Plusieurs participants et participantes affirment limiter les sorties en dehors de leur domicile ce qui semble avoir modifié leurs habitudes :

Marie : L'endroit c'est essentiellement chez nous, mais avant la pandémie, bien oui ça m'arrivait de regarder à l'aréna en attendant la *game* de mes enfants ou entre deux périodes, t'sais, de jeter un coup d'œil, puis tout ça (...) C'est une vue globale, une curiosité, mais pas prendre le temps de regarder, puis de réfléchir là, c'est superficiel.

Dans l'extrait précédent, Marie soutient qu'il pouvait lui arriver de consulter les commentaires des usagers et usagères de Facebook lorsqu'elle avait un peu de temps à perdre. Cependant, elle explique plus loin qu'elle consultait ces sections par curiosité sans trop y réfléchir et que ce n'était pas dans ces moments qu'elle prenait le temps de réagir aux autres commentaires ou de publier un commentaire. Karine développe une réflexion semblable quant à ses pratiques de commentaires :

Karine : Bien là, c'est clair qu'on est dans une année particulière, donc c'est chez moi que je vais le plus regarder les commentaires et participer (...) Sinon, je te dirais que je regarde aussi dans les transports en commun surtout, mais je commenterai pas. T'sais, c'est plus pour passer le temps dans l'autobus ou dans le métro.

Dans le contexte de pandémie de COVID-19, la majorité des personnes interviewées semblent participer et échanger davantage dans les sections commentaires lorsqu'elles se retrouvent à leur domicile. Évidemment, la plupart des participantes et participants affirment passer beaucoup de temps à leur domicile, mais la pandémie semble avoir contribué à modifier les habitudes de plusieurs sur les médias sociaux. Nous avons également voulu en apprendre davantage sur la manière dont les personnes accèdent aux articles d'actualités journalistiques, plus spécifiquement en ce qui a trait aux abonnements aux pages de quotidiens et aux groupes de discussion d'actualité.

4.1.2. Les abonnements aux pages de quotidiens et aux groupes de discussion d'actualité

Tout d'abord, lorsque les personnes ayant participé à l'étude ont été questionnées sur leurs abonnements à des pages de quotidiens et à des groupes de discussion d'actualité, la plupart d'entre elles ne se rappelaient pas précisément à quelles pages de quotidiens elles étaient abonnées. Alexandre a confié lors du premier entretien qu'il était abonné aux pages de plusieurs médias d'information, mais il s'est rendu compte durant la période où il a tenu son journal de bord qu'il n'était pas abonné à la majorité d'entre elles. Voici un extrait de la deuxième entrevue dans lequel il nous fait part de ce qu'il a réalisé quant à ses abonnements :

Alexandre : Bien c'est spécial, mais je me suis rendu compte que j'étais pas abonné par exemple à *La Presse*, *Journal de Montréal* ou *Radio-Canada Info*, mais par contre, j'avais des fois des interactions, bien en fait je vois ces articles-là passés parce que j'ai beaucoup d'amis qui les *likent*, qui suivent les pages de *La Presse*, *Radio-Canada* et tout et qui parfois vont *liker* des articles. J'étais même pas conscient que je suivais pas déjà ces pages-là, ça fait que c'est pour ça que j'étais plus, bien, conditionné à interagir avec les choses du *Devoir* parce que c'est le seul qui était vraiment poussé naturellement dans mon *feed* et non pas artificiellement avec l'algorithme de mes amis Facebook.

Chercheur : Ok, donc c'était toujours par des amis ou des connaissances que tu avais accès aux autres articles, puis à leurs commentaires ?

Alexandre : Ouais. Là, je les ai *likés* par contre parce que ça m'intéresse. C'est juste qu'avant, je pensais que je les suivais tellement que je voyais souvent des articles de *La Presse*, mais en fait, c'est ça, je les suivais pas.

Dans l'extrait précédent, l'interface de Facebook a amené Alexandre à croire qu'il était abonné à plusieurs pages de médias d'information, alors qu'il ne l'était pas, à l'exception de la page du journal *Le Devoir*. Comme l'explique Stenger, le contenu d'actualité suggéré par Facebook est le plus souvent basé sur le quotidien et sur une

dimension relationnelle (Stenger, 2011, cité dans Domenget, 2017, p.133). Alexandre était exposé à du contenu d'actualité de plusieurs médias d'information sans s'être abonné préalablement à leur page, mais simplement car les membres de son réseau interagissaient régulièrement avec le contenu publié sur ces pages. D'autres personnes ayant participé à l'étude expliquent qu'elles choisissent les pages auxquelles elles s'abonnent et rejettent également certaines pages comme celle du *Journal de Montréal* ou de *TVA Nouvelles*. Les participants et participantes n'ont pas fourni d'explications quant au rejet de ces pages de médias, mais Antoine mentionne avoir développé une stratégie pour être exposé à du contenu de médias aux lignes éditoriales variées :

Antoine : Après avoir vu le documentaire Netflix sur *Derrière nos écrans de fumée*, bien là, il y avait un commentaire d'une des filles là-dedans (...) qui m'avait vraiment marqué (...) Elle disait justement qu'elle, elle va *liker* plein de pages du monde qu'elle aime pas, puis qu'elle est pas d'accord avec leurs opinions, juste pour être exposée au moins à quelque chose de différent que ce que l'algorithme Facebook va vouloir leur *pitcher* dans la face. Puis, je me suis rendu compte que dans le fond sûrement qu'à moi aussi, ça me faisait ça. Ça fait que je me suis mis à aller *liker*, mettons c'est la page que j'ai été *liker* après ça parce qu'en général, il est tout le temps pas sur les mêmes longueurs d'onde que moi, mais c'est Mathieu Bock-Côté qui lui est chroniqueur pour le *Journal de Montréal*. Ça fait que je *like* pas le *Journal de Montréal*, mais je *like* la page de Mathieu Bock-Côté pour que comme ça, je sois exposé à ses articles, à ses opinions divergentes. Comme ça, je considère qu'au moins, je réussis à avoir des opinions un peu de tous les bords au lieu d'être juste plus en lien avec mes valeurs, t'sais. Ça fait que ça me remet en question, puis je trouve ça le *fun* aussi. C'est justement ce qui m'intéresse, t'sais, si on est capable de rester dans le respect, ce que Mathieu Bock-Côté fait très rarement, mais si on est capable de rester dans le respect, j'aime être confronté à des opinions divergentes parce que je me considère comme étant ouvert à changer d'idées si jamais j'ai de bonnes raisons de le faire.

Antoine est le seul participant à avoir mentionné ce type de stratégie développée pour s'exposer à différentes opinions, mais la majorité des personnes ayant participé à l'étude ont fait mention des algorithmes de Facebook qui font en sorte qu'elles sont davantage exposées à des types de contenus d'actualités plutôt qu'à d'autres. Elles

peuvent également être exposées à du contenu d'actualité journalistique partagé par d'autres pages auxquelles elles sont abonnées, tel que des partages d'amis, d'un parti politique ou d'une personnalité publique. Elles prennent également connaissance de certaines actualités par des groupes de discussion qui relaient ce type de contenu.

Les groupes de discussion d'actualités auxquels sont abonnées les personnes interviewées tournent majoritairement autour de thématiques bien précises. Charles explique qu'il lui arrive de prendre connaissance pour la première fois de certaines nouvelles par le biais de groupes de discussion. Il affirme aussi qu'il préfère interagir dans des groupes de discussion privés plutôt que dans les sections commentaires des articles de médias rendus publics :

Charles : Sans doute que des fois, je vois des nouvelles pour la première fois à travers ces groupes-là [Les groupes de discussion traitant d'une thématique], c'est sûr parce que veux, veux pas, j'imagine que l'algorithme fait en sorte que mettons, c'est plus facile pour moi de voir une nouvelle de la *BBC* qui est relayée par ces groupes-là plutôt que de voir la nouvelle de la *BBC* parce que peut-être que je suis pas abonné (...) Je vais interagir davantage dans les groupes notamment parce que souvent c'est plus privé là, il y a plusieurs groupes qui sont privés, puis c'est pas le genre de trucs que ma mère va voir ou que mes oncles et mes tantes vont voir sur Facebook, donc je me sens peut-être plus, disons pas en sécurité là, mais j'évite d'avoir des discussions plates par la suite quand que je commente dans des groupes fermés.

À l'inverse, ce ne sont pas tous les participants et participantes qui semblent apprécier ces groupes. Certains participants et participantes font partie de ces groupes pour différentes raisons, alors que d'autres les rejettent complètement, tels que Mathieu :

Mathieu : Je suis pas vraiment dans des groupes privés. C'est toujours dégueulasse les groupes privés d'information, ça m'écœure tout le temps, c'est toujours des gens qui essaient de pousser leur opinion. C'est pas des gens qui veulent discuter de l'actualité, c'est des gens qui veulent pousser leur opinion, puis je m'en fous sincèrement là. Surtout que souvent ça va devenir des *circle*

jerk, des bulles de gens qui entendent juste parler de cette information-là à travers ce groupe-là, ça fait que là ce groupe-là s'embarque dans une spirale infinie où c'est que genre ils *postent* juste sur une affaire, puis les gens qui aiment pas ça, ils se désabonnent, puis les gens qui aiment ça, ils se réabonnent. Là, t'sais exemple, je m'étais abonné à un groupe ça s'appelait Politique nationale du Québec, quelque chose comme ça, puis t'sais, moi je suis souverainiste, puis nationaliste, mais sincèrement là, j'embarque dans un groupe, puis que genre un an après, le monde font juste *trash* Justin Trudeau, puis dire que c'est un (...), puis genre *poster* des articles qui dit à quel point le Québec c'est *hot*, ce n'est plus de l'actualité là. C'est commencé par un groupe pour l'actualité pour le Québec, puis c'est devenu n'importe quoi, puis ça m'intéresse pas. J'ai quitté le groupe, ça ne m'intéressait plus.

Plusieurs personnes ayant participé à l'étude font état de commentaires négatifs dans ce genre de groupes, mais plusieurs d'entre elles décident tout de même de rester dans certains groupes pour diverses raisons personnelles⁷.

Les éléments contextuels des pratiques tels que les appareils utilisés, les moments de la journée et les lieux doivent être mis en relation avec les pratiques en soi. L'ordre des actions des usagères et usagers par rapport aux publications d'actualités journalistiques et les thèmes d'actualité qui sont susceptibles de les inciter à participer sont des éléments qui permettent de comprendre davantage la façon dont les pratiques se développent. De plus, il est important de se pencher sur l'évolution des pratiques des usagers et usagères en lien avec ces publications pour mieux comprendre la suite de cette recherche portant sur les significations entourant ces espaces.

⁷ Notre étude n'aborde pas les dynamiques particulières des différents groupes plus en détail puisqu'elle se penche davantage sur les sections commentaires des publications partagées par les médias d'information québécois.

4.2. Les pratiques en soi

Les pratiques en soi sont complexes et pour tenter de mieux les comprendre, il nous a semblé important de questionner les participantes et participants sur la lecture des commentaires avant ou après l'article journalistique. Les thèmes d'actualité ont également un rôle important à jouer dans la participation. Cette section tente tout d'abord de mieux cerner le rôle que joue l'ordre de lecture, ainsi que les différents thèmes dans la participation. Elle se penche également sur l'évolution des pratiques des usagers dans les espaces de commentaires. Ce retour en arrière dans la vie des personnes interviewées permet de constater que les pratiques ne sont jamais fixes et qu'elles sont en évolution constante. Cette section insiste sur le rôle que jouent la trajectoire individuelle des personnes, ainsi que le contexte socioculturel dans lequel ces dernières se trouvent dans le façonnement des pratiques d'échanges et de participations dans les espaces de commentaires des publications d'actualités journalistiques.

4.2.1. L'ordre des actions

Nous avons voulu en apprendre davantage sur l'ordre de lecture des articles et des commentaires par les personnes interviewées pour se demander si cet ordre a une incidence sur la participation dans les espaces de commentaires des publications d'actualités journalistiques. La plupart des participants et participantes affirment ne pas avoir d'ordre de lecture précis. Toutefois, quelques participants comme Charles soutiennent que la lecture du premier commentaire affiché va souvent guider la lecture de l'article ou non, mais également sa participation dans cet espace :

Charles : Bien souvent, je sais pas comment est-ce que l'algorithme gère ça, mais ce qui va m'interpeller c'est que (...) sous l'article, il y a comme un *excerpt*, un bout de commentaire, souvent c'est juste un commentaire ou deux, puis ça va être ça qui va m'interpeller. C'est quelque chose que, t'sais, auquel j'adhère, mais je vais juste envoyer un *like*, mais la plupart du temps, je sais pas si c'est fait exprès, mais souvent c'est les choses les plus dégueulasses qui se trouvent sous l'article là. C'est souvent le commentaire le plus *fucked up* qui est là, puis là je me sens interpellé à aller l'adresser, puis à le commenter. La plupart du temps, c'est vraiment ça là. T'sais comme je vois l'article, en dessous il y a comme un commentaire (...) puis c'est ça qui va guider mon réflexe.

Certaines personnes s'en tiennent à la lecture des commentaires et ne liront pas l'article publié sur Facebook puisqu'elles affirment s'être informées sur le sujet ailleurs précédemment. D'autres expliquent que la lecture des commentaires peut stimuler leur intérêt pour la lecture de l'article par la suite, par exemple lorsqu'il s'agit d'un sujet controversé :

Antoine : C'est sûr que si je vais lire les commentaires puis que je vois que (...) le monde sont en feu, puis que ça n'a pas de bon sens et tout ça, c'est sûr qu'avant de commenter, je vais aller (...) lire en premier l'article, puis ensuite, je vais aller voir si les commentaires finalement ont du bon sens ou non, puis là je vais décider à savoir si je répons ou non (...) Ça m'est déjà arrivé de juste lire les commentaires pour commencer, puis si je vois que c'est un sujet qui m'intéresse pas, bien t'sais, je vais juste passer à autre chose là, je m'en fous. Si mettons que je vois que je suis pas d'accord avec le monde, qu'est-ce qu'ils disent, mais avant de commenter, je m'en vais lire l'article.

Même si l'ordre de lecture de l'article et des commentaires peut différer d'une personne à l'autre, un élément commun qui ressort des entretiens est qu'elles s'intéressent toutes à la lecture de commentaires à un moment ou à un autre. La métaphore employée à plusieurs reprises par certaines personnes lors des entretiens est celle de lire les commentaires pour « prendre le pouls » de la population. Les personnes ayant participé à l'étude ne consultent donc pas toujours Facebook nécessairement pour s'informer auprès des grands médias, mais également pour accéder à une forme d'opinion

publique. La section de la recherche portant sur les significations permettra d'approfondir cet aspect. La participation dans les espaces de commentaires des publications d'actualités journalistiques est aussi influencée par différents thèmes d'actualités. Ces derniers s'inscrivent dans un contexte socioculturel, mais la trajectoire individuelle des usagers et usagères façonne également leurs pratiques.

4.2.2. Les thèmes d'actualité susceptibles d'inciter à la participation

Plusieurs recherches soulignent comment certains thèmes sont plus susceptibles que d'autres d'inciter les usagers et usagères à participer dans ces espaces (Weber, 2014 ; Almgren et Olsson, 2015 ; Ziegele et *al.*, 2018 ; Blassnig et *al.*, 2019). Entre autres, l'étude de Blassnig et ses collaborateurs (2019) relevée dans la problématique montre qu'il existe certaines différences dans la participation en fonction des thèmes selon l'endroit où a été menée l'étude. Le moment durant lequel a été réalisée l'étude est également susceptible d'entraîner des résultats différents. Après avoir discuté avec les participantes et participants des thèmes qui les avaient fait participer dans les derniers temps, nous avons décidé de regrouper ces derniers en trois catégories. Tout d'abord, la première catégorie de thèmes regroupe tout ce qui a trait à la pandémie mondiale de COVID-19 et nous fournirons les motifs pour lesquels nous en avons fait une catégorie distincte. Le deuxième regroupement de thèmes inclut tout ce qui a trait aux enjeux sociaux. Cette catégorie fait très souvent appel aux valeurs des personnes interviewées et à des prises de position de leur part. La troisième catégorie peut sembler hétéroclite, mais elle est composée de thèmes variés qui suscitent la participation en fonction des centres d'intérêts individuels. Cette catégorisation a donc été élaborée en fonction des différents thèmes soulevés lors des entretiens qui sont ancrés dans le contexte social et culturel québécois du début de l'année 2021.

4.2.2.1. La pandémie mondiale de COVID-19

La pandémie mondiale de COVID-19 est un thème que nous avons décidé de séparer des autres thèmes pour plusieurs raisons. La première est que le quotidien d'une grande proportion de la population québécoise a été bouleversé à différents degrés depuis que le Gouvernement du Québec a décrété le confinement le 13 mars 2020. Les mesures sanitaires mises en place par le Gouvernement du Québec ont contribué à transformer certaines pratiques sociales, ce qui a eu un impact notable jusque dans les pratiques de participations et d'échanges dans les espaces de commentaires des publications d'actualités journalistiques. De plus, contrairement à d'autres thèmes d'actualités, une pandémie de cette ampleur était sans précédent pour la population québécoise, ce qui a fait émerger de nouveaux thèmes et débats dans la sphère médiatique.

Tous les participants et participantes de l'étude, sans exception, ont mentionné avoir participé dans les espaces de commentaires des publications d'actualités journalistiques traitant d'enjeux en lien avec la COVID-19. Toutefois, même si la COVID-19 a entraîné un taux élevé de participation dans ces espaces, les personnes interviewées n'ont pas toutes participé aux mêmes débats ni de la même manière. Les sujets de débat en lien avec la COVID-19 relevés dans les entretiens tournent autour des conspirationnistes, de la désinformation, des mesures sanitaires, de la vaccination et de la détresse psychologique. La lecture des commentaires des autres usagers et usagères sur ces sujets a entraîné fréquemment des réactions émotives chez les personnes ayant participé à l'étude. Le contenu de l'article en soi a rarement fait réagir celles-ci. Antoine explique que les commentaires des autres personnes à ce sujet l'ont fait réagir vivement puisque la science et la recherche font partie intégrante de sa personne :

Antoine : Moi, étant en recherche, t'sais, surtout le monde qui viennent *basher* un peu sur la science et la rigueur de la recherche sans avoir un argument, mais

juste en émettant comme une petite opinion là, bien c'est sûr que moi, ça vient me chercher parce que je veux dire, ma carrière est en recherche présentement, t'sais. Ça, moi ça vient me chercher par les tripes là.

Antoine s'attaquait davantage à la désinformation qui circule notamment sous le biais de commentaires d'autres personnes. Marie, quant à elle, a participé en partageant sur son mur des articles sur les classes mal ventilées et en prenant position contre l'inaction du gouvernement dans ce dossier. Elle nous a fait part de ce qui s'était passé lorsqu'elle a partagé un article traitant d'une éclosion de COVID-19 dans l'école où elle travaillait. Ce partage avait suscité beaucoup de réactions de la part de ses collègues, ce qui n'avait pas été le cas avec d'autres articles partagés auparavant :

Marie : Ça m'a fait réaliser que j'ai partagé d'autres articles avec ces mêmes collègues-là sur la COVID, mais zéro [réaction de leur part]. Moi, ce que ça l'a fait dans ma tête c'est : « Ok, quand ça te touche pas personnellement, ça te laisse peut-être plus de glace », puis là, j'ai constaté : « Ok, là, il faut faire quelque chose. Ça a pas d'allure », mais t'sais, ça fait un an là que... [Rires] les classes sont mal ventilées, puis qu'on réagit pas là. Ça fait que ça, ça m'a frappé de toutes les choses qu'on s'est parlé dans la première entrevue. Ça, ça m'a touché le plus ou fait réaliser que, c'est personnel là, mais quand ça te touche directement dans ta vie, tes réactions seront pas les mêmes, t'sais.

Cet extrait d'entretien s'accorde avec l'extrait précédent sur le point que les réactions à différents sujets seront différentes d'une personne à l'autre puisqu'elles font appel aux préoccupations personnelles de chaque personne en fonction de leur situation personnelle ou professionnelle et les incite à se positionner par rapport aux autres usagers et usagères dans les espaces de commentaires des publications d'actualités journalistiques. La notion de rôle, qui occupe une place centrale dans le courant interactionniste, est pertinente lorsqu'elle est mise en relation avec les extraits d'entretiens que nous venons de partager puisqu'elle nous permet de réaliser que les participants et participantes ont intégré des rôles sociaux qui semblent les accompagner dans différents contextes. Dans le cas d'Antoine, il s'agit du rôle de chercheur et dans

le cas de Marie, il s'agit du rôle d'enseignante. Ces rôles les suivent donc de leurs contextes professionnels à celui des échanges sur Facebook et influent sur l'ordre de l'interaction. En prenant le rôle « d'expert » et « d'experte », Antoine et Marie souhaitent avoir un effet sur la conversation. Toutefois, ce rôle n'est pas nécessairement reconnu par les autres usagers et usagères de la manière qu'Antoine et Marie le conçoivent. Les interactions ne se déroulent pas dans l'immédiateté et en présence des autres interlocuteurs et interlocutrices. Les interactions se déroulent plutôt dans le temps et au rythme des interventions de chaque personne. Les modalités de l'ordre des interactions en sont transformées. Les usagères et usagers sont donc principalement conscients et attentifs à leur propre rôle dans ce contexte spécifique.

4.2.2.2. Les enjeux sociaux

L'analyse précédente s'applique également à la deuxième catégorie de thèmes qui inclut tout ce qui a trait aux enjeux sociaux. Même si la COVID-19 bénéficiait d'une grande couverture médiatique en 2020 et au début de l'année 2021, plusieurs autres thèmes ayant incité les participantes et participants à échanger et à participer dans les espaces de commentaires des publications d'actualités journalistiques ont été discutés lors des entretiens. Ces thèmes qui ont fait réagir faisaient souvent appel aux valeurs des participantes et participants et à des prises de position face à différents enjeux. Quelques thèmes soulevés au moment des entretiens étaient en lien avec l'environnement, le féminisme et la justice sociale. En ce qui a trait à l'environnement, certains participants ont mentionné leur opposition au projet Énergie Saguenay de GNL-Québec ou affirment avoir débattu sur les questions touchant le véganisme. En ce qui a trait au féminisme, plusieurs participantes et participants ont parlé du droit à l'avortement dans certains états américains, des violences commises à l'égard des

femmes ou de la place des femmes dans le sport. En ce qui a trait à la justice sociale, les personnes interviewées décriaient le plus souvent des inégalités en lien avec le racisme systémique, l'homophobie ou la transphobie et des questions touchant l'immigration. D'autres thèmes en lien avec des enjeux sociaux ont également été soulevés, notamment ce qui touche la défense de la langue française au Québec, l'aide à mourir et les droits des jeunes. Durant les deux semaines où il a tenu son journal de bord, Antoine a répondu à un usager qui avait émis un commentaire sur un article traitant du changement de nom de Monsieur Patate. Le commentaire de l'utilisateur semblait se moquer du changement de nom de Monsieur Patate et portait le blâme au véganisme. Lors du second entretien, nous avons demandé à Antoine ce qui l'avait incité à répondre au commentaire. Il nous a expliqué qu'il se considérait en partie végane et qu'il s'était senti légèrement blessé par le commentaire de l'autre usager :

Antoine : Ça fait que pour moi, ça c'était comme un commentaire très arriéré que la personne a fait, puis j'étais juste comme : « Non, non, non ! Regarde, on retournera pas dans le passé là, on va arrêter la conversation tout de suite ». Ça m'avait blessé un peu personnellement (...) Je me suis dit : « Au moins, je vais clore son message, juste avec une phrase aussi simple que ça ». Dans ma tête à moi, c'était un peu comme une manière de faire : « As-tu réfléchi à ce que tu as écrit ? En quoi ça l'a du sens ? Pourquoi tu écris ça », t'sais, c'était un peu une manière de faire comme : « Ouais, bien t'sais, c'est un peu con. Pourquoi le véganisme serait impliqué là-dedans, puis même si c'est une *joke*, c'est quoi la *joke*, genre explique-moi là, je la comprends pas » [Rires].

Plusieurs personnes interviewées affirment avoir été affectées par des commentaires d'autres personnes ce qui les a incitées à répondre aux autres commentaires. Lorsque les personnes ayant participé à l'étude mentionnent avoir répondu aux commentaires d'autres personnes, elles expliquent que ces derniers les ont affectés négativement pour la plupart. Même si elles participent fréquemment aux enjeux faisant appel à leurs valeurs et à des prises de position marquées, elles participent aussi, mais dans une moindre mesure lorsqu'il s'agit de thèmes d'actualité touchant leurs centres d'intérêts individuels.

4.2.2.3. Les centres d'intérêt individuels

Lors des entretiens, les participantes et participants ont relevé plusieurs thèmes d'actualité qui les ont incités à participer en lien avec leurs centres d'intérêt. Des thèmes comme le sport, la musique, les jeux vidéo, les explorations spatiales et plusieurs faits divers ont été mentionnés. Ce qui distingue cette catégorie de thèmes des catégories précédentes est le fait que les échanges ne prennent pas le même ton. Comme le propose Karine, les publications d'actualités traitant de divertissement sont moins sujettes à la participation dans les sections commentaires :

Karine : Je vais moins accrocher à des nouvelles, par exemple à la critique d'un spectacle, mais ça peut m'arriver quand même de commenter pour demander de l'info aux gens qui l'ont vu, t'sais. C'est sûr que si c'est un spectacle qui m'intéresse pas, je vais même pas ouvrir la section commentaires [Rires] (...) Je vois pas mal moins de commentaires aussi sur ce genre de nouvelles là. J'imagine que ça intéresse peut-être moins un grand nombre de gens.

Les participants et participantes ont d'ailleurs mentionné plusieurs centres d'intérêt très diversifiés les uns des autres. Plusieurs personnes affirment avoir tout de même participé sous forme de commentaires à plusieurs articles traitant de thèmes qui ne suscitent pas de débat, mais qui tournent plutôt autour de leurs centres d'intérêt. Les faits divers pourraient également entrer dans cette catégorie puisqu'ils ne suscitent généralement pas autant de participation. Lorsque nous avons demandé à Charles les raisons pour lesquelles il avait participé davantage dans les sections commentaires des articles traitant de la défense de langue française, de l'immigration, des enjeux féministes et d'autres types de luttes sociales, il nous a fourni des explications nous permettant de peaufiner notre analyse :

Charles : Bien, je pense que c'est juste au niveau de mes valeurs, puis au niveau de certaines positions que j'ai. T'sais, pour moi, c'est les choses les plus

importantes. Ce genre de luttes là, c'est à mon sens les aspects les plus importants de la société, ça fait que c'est pour ça que je me sens sans doute plus interpellé qu'une nouvelle de chien mort ou plus des trucs divers. Ça fait que ouais, c'est juste parce que pour moi, c'est ça qui est le plus important.

Ainsi, la catégorie de thèmes traitant d'enjeux sociaux a suscité un taux de participation plus élevé auprès des participantes et participants de l'étude. La catégorie de thèmes tournant autour de centres d'intérêts et de faits divers a, quant à elle, suscité un taux de participation moins élevé, mais est marquée par une grande diversité et une distinction dans le ton que prend l'échange. On peut supposer que les personnes interviewées endossent d'autres rôles ou laissent tomber leur rôle « d'expert » et « d'experte » pour cette catégorie de thèmes. Par exemple, elles pourraient décider de ne pas monter sur scène, mais plutôt de prendre le rôle de spectateur ou de spectatrice, si nous nous référons à la métaphore théâtrale développée par Goffman (1973). La pandémie de COVID-19 a contribué à modifier les pratiques entourant les sections commentaires des publications d'actualités journalistiques pour plusieurs personnes ayant participé à l'étude. Lors des entretiens, ces dernières ont abordé l'évolution de leurs pratiques au fil du temps et notamment l'impact de la pandémie sur leurs pratiques.

4.2.3. L'évolution des pratiques au fil du temps

Tout d'abord, comme nous l'avons déjà souligné, la pandémie de COVID-19 a affecté les pratiques dans les sections commentaires des publications d'actualités journalistiques chez plusieurs personnes ayant participé à l'étude. Le changement s'est traduit en une fréquence de participation plus élevée chez une partie d'entre elles, alors que pour une autre partie, la pandémie n'a été qu'un thème d'actualité incitant à participer sans qu'il y ait de changement au niveau de la fréquence de participation.

4.2.3.1. L'impact de la pandémie de COVID-19 dans l'évolution des pratiques

Parmi les personnes ayant participé à l'étude, certaines se sont retrouvées sans emploi durant une certaine période. Marie explique que lorsqu'elle est tombée en congé de maladie en lien avec la COVID-19, elle a commencé à consulter l'actualité en ligne et les réseaux socionumériques plus fréquemment pour garder un contact avec le monde extérieur :

Marie : Je te dirais que je réfléchis plus à cause de ces événements-là de la COVID, puis tout ça. T'sais, peut-être que ça amène, ça m'amène moi à avoir besoin de m'ouvrir, de m'informer, puis tout ça. C'est comme mon contact avec l'extérieur (...) Puis, moi ma crainte pendant la COVID, c'est ça, c'est de sortir. Je me sens vraiment plus... Mon lien avec le monde extérieur ça devient l'Internet, c'est sûr que je vais consulter, la première affaire que je fais, je vais regarder *La Presse* en me levant sur Internet, *La Presse* en ligne, *Le Devoir* en papier, puis c'est ça. Ça, c'est mon contact avec le monde extérieur hors de ma famille, t'sais (...) Les liens avec mon monde professionnel sont pratiquement nuls en ce moment, ça fait que c'est comme ma bouée [Rires], t'sais, pour me sentir pas rien que quelqu'un dans la famille, t'sais, la fille de ses parents.

Comme l'explique Marie dans l'extrait précédent, la situation en temps de pandémie l'inquiétait beaucoup et elle s'est retrouvée dans une situation où ses liens avec ses collègues de travail étaient très limités. Pour garder un contact avec le monde extérieur, comme elle le dit, elle s'est mise à consulter davantage l'actualité par rapport à ses pratiques antérieures. Elle souligne un peu plus tard dans l'entretien que le fait de consulter davantage l'actualité l'a incité à participer davantage. Antoine, quant à lui, a vécu une période sans emploi qui a duré plusieurs mois au début de la pandémie. Il explique qu'au début de la pandémie, il y avait beaucoup de désinformation et de propos complotistes dans les sections commentaires des publications d'actualités journalistiques. Il se faisait donc un devoir d'aller rectifier les faits auprès des autres usagers et usagères qui relayaient de fausses informations. Nous pouvons ainsi

proposer que le contexte de la pandémie l'ait amené à endosser un rôle « d'expert » dans sa prise de parole dans les fils de commentaires. À ce rôle s'ajoute même une participation plus intensive. Il décrit cette période comme marquant un *peak* de participation dans sa trajectoire. Alexandre qui s'est toujours intéressé à l'actualité explique que sa participation dans les sections de commentaires ne semble pas trop avoir changé depuis le début de la pandémie. Par contre, il s'est fortement intéressé à tout ce qui touche ce sujet comme il le précise dans cet extrait :

Alexandre : La COVID, ça m'a quand même beaucoup intéressé dans le sens que j'étais toujours quand même curieux de voir ce que les gens pensaient des annonces du gouvernement fédéral ou provincial. Puis même, j'ai regardé à quelques reprises des *livestream* des présentations, admettons, de François Legault ou de docteur Horacio Arruda, puis je lisais les commentaires en *livestream* en temps réel des gens pendant que les ministres faisaient ces présentations.

La pandémie de COVID-19 semble donc avoir eu un impact chez une majorité de participants et participantes dans l'évolution de leurs pratiques. Parfois, cet impact se traduisait par une hausse de participation dans les sections commentaires, alors que pour d'autres personnes, cela se traduisait par la lecture de commentaires des autres usagers accompagnant l'actualité en lien avec la COVID-19. Même si la pandémie de COVID-19 semble avoir eu un impact chez plusieurs participants et participantes quant à la consultation d'articles traitant de ce thème, une part importante de l'évolution des pratiques se retrouve dans la trajectoire individuelle des usagers et usagères. Il semble y avoir eu chez plusieurs participantes et participants un moment de prise de conscience quant à leurs pratiques.

4.2.3.2. La prise de conscience quant à ses pratiques

Lors des entretiens, plusieurs personnes ayant participé à l'étude ont mentionné avoir réalisé par le passé que leur participation dans la section commentaires des publications d'actualités journalistiques leur semblait problématique. Plusieurs d'entre elles n'ont pas été en mesure d'identifier de moment spécifique où un changement s'est opéré, mais semblent tout de même avoir développé une réflexion quant à l'évolution de leurs propres pratiques dans ces sections. Antoine qui a commencé à participer dans ces sections de commentaires dans les dernières années seulement a été en mesure de nous expliquer sa prise de conscience qui a mené à des changements au niveau de ses pratiques accompagnant son intérêt récent pour la politique :

Antoine : J'ai eu comme un *peak* où j'avais plus d'intérêt d'aller partager ça. Quand mon intérêt à la politique a commencé à paraître, j'ai fait genre : « Ah ok! Maintenant, j'ai une opinion politique. Je peux aller la partager, t'sais », puis là, j'ai commencé peut-être à le faire un petit peu plus (...) Je pense qu'à un moment donné j'ai réalisé en en parlant avec ma copine, mais dans le fond à un moment donné ça prenait beaucoup de place dans ma vie, dans mes pensées en fait. Je dirais pas au point où c'est maladif nécessairement, mais je me mettais à lire un petit peu, puis finalement ça me restait en tête longtemps. T'sais, pour le temps que je passais à juste lire des commentaires, ça restait dans ma tête longtemps dans le jour. Puis, j'y repensais. Ça fait qu'à un moment donné je me suis dit : « Bof. T'sais, il faudrait que j'arrête », puis ça faisait pas trop longtemps que je le faisais d'aller commenter. Ça fait que j'étais pas comme *addict* à ça nécessairement, mais j'étais rendu à un point où je le faisais sans trop m'en rendre compte. Puis, ça devenait habituel. Je considère, je pense, que j'ai arrêté au bon moment avant que ça devienne justement une forme d'addiction là. Dans le sens où j'ai été capable de m'arrêter sans trop de difficultés juste en me disant comme : « Écoute, ça enrichit pas ma relation de couple, ça fait que ça m'aide pas tant que ça. Puis moi, bien ça fait juste me heurter à plus de monde qui sont juste très partant pour s'enflammer sur les zones de commentaires » ce qui dans le fond me donnait plus d'émotions négatives que positives.

Antoine a été en mesure de retracer cette évolution dans ses pratiques marquée par une prise de conscience puisqu'elle est assez récente. Elle concorde également avec la pandémie puisque sa situation sans emploi lui offrait plus de temps libre. Toutefois, comme il l'explique dans l'extrait précédent, son intérêt pour la politique est relativement récent aussi. On constate ainsi une prise de conscience de la construction d'un rôle spécifique, qui entraîne alors aussitôt une forme de distanciation par rapport à celui-ci.

Nous avons également demandé à Charles de nous expliquer comment ses pratiques ont évolué au fil du temps puisqu'il avait mentionné qu'il participait de moins en moins dans ces sections sous forme de commentaires. Il nous a expliqué qu'il a remarqué une normalisation des discours haineux dans ces sections depuis l'élection de Donald Trump en 2016 ce qui a contribué à modifier ses pratiques :

Charles : Quand j'ai commencé, je pense, ce qui m'avait beaucoup interpellé c'était il y a quelques années, c'était un petit peu du monde avec l'élection de Donald Trump, puis avec les changements qui s'effectuaient, t'sais, le changement social qui s'effectuait à ce moment-là, je me sentais vraiment interpellé, je trouvais que j'ai eu une vive réaction face à la situation sociale et politique de l'époque, puis ça m'a vraiment interpellé, puis je me suis senti comme vraiment plus impliqué. Plus ça a avancé, plus il y a eu comme une espèce de normalisation des discours haineux, puis j'ai l'impression qu'il y a beaucoup, beaucoup de gens qui n'ont plus de gêne à être racistes, à détester les pauvres, etc. Ça fait que cette espèce de « décomplexité » des gens, t'sais, il y en a eu de plus en plus, j'ai juste l'impression que dans les cinq dernières années, il y a juste tellement plus de commentaires haineux, puis de gens qui ont pas nécessairement des valeurs collectives aux bonnes places, disons ça comme ça. J'ai juste l'impression que ça s'est tellement détérioré que mon implication, bien elle est de plus en plus inutile, puis elle est de plus en plus difficile là, t'sais. C'est vraiment *tough* là, c'est juste tellement négatif tout le temps.

Comme les autres personnes interviewées, Charles se sent interpellé et éprouve le besoin de se prononcer et donc lui aussi d'adopter un rôle « d'expert ». Dans son cas,

il adopte ce rôle face aux autres personnes n'ayant pas certaines valeurs et tenant des discours haineux. Les propos soulevés par Charles nous conduisent à un aspect qui a été peu abordé dans l'analyse jusqu'ici, c'est-à-dire celui des échanges dans ces espaces de commentaires. Jusqu'ici, nous nous sommes intéressé aux thèmes qui ont incité les personnes interviewées à participer, ainsi qu'à leur trajectoire individuelle en lien avec leurs pratiques de commentaires.

4.3. Les échanges

Cette section porte sur les échanges concernant l'actualité des participants et participantes avec d'autres personnes. À travers nos entrevues, nous avons voulu en savoir davantage concernant les personnes avec qui les usagers et usagères échangent sur ces sujets sur Facebook et dans d'autres contextes. Tout d'abord, nous avons amené les personnes participantes à discuter au sujet des interactions sur Facebook. Nous nous sommes également intéressé aux échanges sur d'autres plateformes socionumériques et avons soulevé quelques distinctions dans les échanges entre les différentes plateformes. Puis, nous voulions en savoir davantage sur les échanges en personne ou dans le contexte pandémique, sur les plateformes de visioconférence et par messagerie privée. Finalement, nous voulions savoir si les participantes et participants discutent des commentaires lus sur Facebook avec leur entourage. Notre objectif est de mieux comprendre comment les dynamiques d'échanges dans les espaces de commentaires de Facebook se distinguent des autres contextes d'échanges mentionnés.

4.3.1. Les échanges avec les autres usagers et usagères

Au cours des entretiens, nous avons demandé aux personnes participantes avec quels usagers et usagères elles échangeaient. Nous voulions savoir si elles échangeaient des commentaires davantage avec des personnes qui leur étaient inconnues ou si au contraire, elles échangeaient plutôt avec des membres de leur réseau. Nous voulions également connaître les distinctions soulevées entre les échanges selon les interlocuteurs et interlocutrices. Dans le cas des publications d'actualités journalistiques des médias, les personnes ayant participé à l'étude affirmaient entrer en interaction dans les sections commentaires davantage avec des personnes inconnues plutôt qu'avec des membres de leur réseau. Plusieurs ajoutent également qu'elles vont souvent entrer en interaction avec des usagers et usagères qui partagent des opinions opposées aux leurs. Plusieurs participants et participantes partagent l'avis de Charles en ce qui a trait aux échanges de commentaires avec des personnes inconnues. Charles souligne qu'il préfère échanger sur des sujets avec les membres de son réseau plutôt qu'avec des personnes qu'il ne connaît pas :

Charles : Les échanges de plusieurs commentaires, j'essaie de garder ça plus avec des gens que je connais, puis des amis parce que je vois pas l'intérêt d'argumenter tant que ça sur Internet. Je trouve que ça sert absolument à rien, mais des fois, j'aime ça laisser des commentaires rapides, clairs et qui vont droit au but, juste pour commenter, puis montrer que je suis là, puis d'avoir comme peut-être des *likes*, t'sais, mais je fais pas ça dans le but d'échanger nécessairement.

Ainsi, au niveau de l'interaction, il semble être important pour Charles de connaître l'identité de son interlocuteur. D'autres personnes ayant participé à l'étude ont mentionné avoir laissé qu'un seul commentaire à la suite de celui d'autrui et ne pas avoir commenté davantage. Le plus souvent, elles affirment ne pas avoir envie de s'embarquer dans plusieurs échanges de commentaires avec des personnes inconnues,

mais veulent tout de même faire valoir leur point de vue. À nouveau, ceci est pertinent pour notre compréhension du processus d'interaction en ligne avec des personnes inconnues. Le journal de bord de plusieurs a permis de revenir sur certains échanges durant le deuxième entretien. Charles explique être entré en interaction avec plusieurs membres de son réseau qui avaient partagé des publications d'actualités journalistiques sur leur page personnelle. Il explique qu'il a échangé plusieurs commentaires avec un ami et que le ton était plutôt cordial. Même s'ils avaient des opinions divergentes par rapport aux idées avancées dans l'article, leur échange a pris la forme d'un débat et ils en sont venus à une sorte de compromis. Toutefois, il a également mentionné un échange de commentaires à la suite d'un partage d'un article d'actualité journalistique par un autre ami et il affirme qu'ils ne sont pas arrivés à un compromis. Il admet que son ami et lui ont des valeurs complètement opposées et qu'ils échangent fréquemment entre eux sans arriver à trouver de compromis. Toutefois, il souligne que le ton de l'échange est tout de même respectueux. Dans l'ordre de l'interaction, c'est éventuellement cette reconnaissance commune de l'identité de chaque personne qui préserve un degré de civilité dans les échanges. Charles valorise davantage les échanges avec les membres de son réseau plutôt qu'avec des personnes inconnues, tout comme l'affirment plusieurs personnes ayant participé à l'étude. Voyons maintenant ce qu'il en est sur d'autres plateformes.

4.3.2. Les échanges sur d'autres plateformes socionumériques

Comme le démontrent les données du CEFRIO (2017), l'actualité journalistique est consultée principalement sur Facebook, mais les personnes ayant participé à l'étude ont affirmé consulter l'actualité journalistique et réagir à celle-ci sur d'autres médias sociaux aussi. Reddit, Twitter et Instagram ont été mentionnés au cours des entretiens

par des participantes et participants qui ont affirmé préférer ces plateformes à Facebook pour discuter de l'actualité avec d'autres personnes. Tout d'abord, Mathieu a expliqué qu'il préfère débattre sur Reddit plutôt que sur Facebook. Il est d'ailleurs modérateur de plusieurs pages de nouvelles sur le réseau socionumérique. Dans l'extrait suivant, Mathieu explique les raisons pour lesquelles il préfère Reddit à Facebook :

Mathieu : Ça arrive très souvent que je vais voir quelque chose sur Facebook, puis que je vais *switcher* sur une autre plateforme pour avoir une discussion parce que sincèrement, je sais que tu travailles pas sur Reddit, mais c'est vraiment le lieu que je vais privilégier pour avoir une vraie discussion. (...) J'ai l'impression que c'est plus une discussion sérieuse, il y a plus de gens qui vont dans les discussions approfondies, les gens vont laisser des commentaires des fois de trois pages là, c'est ridicule, mais t'sais, là l'interaction est intéressante parce que les gens peuvent développer leurs idées, ils peuvent développer leurs opinions avec des arguments qui sont valides, avec des arguments qui sont peut-être moins valides des fois, mais t'sais, ils y croient. C'est des opinions, c'est pas juste comme : « Je suis pas d'accord » ou genre « Il est nono Trudeau ». Exemple quelqu'un qui veut dire : « il est nono Trudeau » sur Facebook, bien il va aller sur Reddit, puis dire pourquoi telle action qu'il a fait, il est pas d'accord, puis qu'est-ce qu'il aurait pu faire mieux, des choses comme ça. Ça, ça m'intéresse, t'sais, mais il y a pas ça sur Facebook.

Mathieu attribue ainsi des rôles différents aux personnes avec lesquelles il interagit en ligne en fonction des plateformes utilisées. Il affirme également consulter l'actualité sur Twitter lorsqu'il veut être informé rapidement d'un événement qui se produit à l'instant même. Marie, quant à elle, explique privilégier Twitter à Facebook de plus en plus puisqu'elle y trouve moins de commentaires émotifs et négatifs sous les publications :

Marie : Peut-être que c'est l'habitude des gens, des utilisateurs, mais je trouve que je retrouve moins de négatif, puis d'épouvantablement malsain sur Twitter. Sur Twitter, tu choisis tes personnes que tu vois. Ça veut dire que tu as un meilleur contrôle sur les commentaires que tu vas voir, je pense que c'est ça. Il faut que tu sois abonné, tu comprends ? Je rajouterai peut-être un commentaire que je trouve sur Facebook, ça fait quasiment snob, mais je trouve que souvent

les propos qu'on retrouve sur Facebook sont plus émotifs, moins réfléchis, puis moins nourrissants qu'avant.

Marie explique un peu plus tard au cours de l'entretien qu'elle utilise Twitter pour se garder au courant de l'essentiel des nouvelles, alors que sur Facebook les nouvelles sont secondaires. Elle accède davantage aux publications d'actualités journalistiques sur Facebook pour garder un contact avec les autres, avec « le peuple ou la communauté » pour reprendre les mots qu'elle a employés durant l'entretien. À nouveau, ceci laisse croire en un jugement distinct concernant l'identité imaginée, et par conséquent du rôle, qu'elle attribue aux personnes sur Facebook.

Antoine, quant à lui, a partagé une réflexion dans son journal de bord qu'il a développé durant le deuxième entretien. Il admet avoir été touché par une publication de Bernard Lavallée sur sa page intitulée *Le nutritionniste urbain* dans laquelle il souligne qu'une publication sur Facebook n'aura pas la même réception de la part des usagers et usagères que la même publication sur Instagram :

Antoine : Il [Bernard Lavallée] a de la misère à faire les mêmes *posts* sur Instagram et sur Facebook parce qu'il se rend compte que les *followers* sur Facebook, puis les *followers* sur Instagram sont clairement pas de la même génération si on peut dire là. Facebook étant un peu plus âgé, Instagram étant plus jeune et progressiste si on peut dire. Ça fait que sur Instagram, il a pas à se gêner à faire des *posts* sur mettons la grossophobie, sur le racisme systémique dans le *Guide alimentaire* lui-même, sur des genres de *posts* de même qui sont justement plus progressistes. Il dit que t'sais, il a pas à se gêner à le faire sur Instagram parce que le monde en général vont être d'accord avec lui, puis vont plus être dans un *vibe* de supporter qu'est-ce qu'il vient de dire, de valider justement versus sur Facebook, il sent qu'il y a beaucoup plus de commentaires émotifs où le monde vont juste être en désapprobation.

À nouveau, nous constatons comment l'identité imaginée que les personnes se font des autres influence l'idée qu'ils se font du type d'interaction qu'ils peuvent avoir sur différentes plateformes. La prochaine section s'intéresse aux échanges sur des sujets

d'actualités dans d'autres contextes, plus précisément en personne, sur les plateformes de visioconférence et par messagerie privée.

4.3.3. Les échanges sur des sujets d'actualité dans d'autres contextes

Notre idée de départ était de s'intéresser aux échanges en personne sur des sujets d'actualité des participants et participantes dans l'objectif de contraster les attitudes et la cordialité des rapports en personne avec ce qu'elles vivent en ligne. Toutefois, le confinement a limité les contacts sociaux pour plusieurs. Puisque les contacts sociaux étaient très limités, nous nous sommes également intéressé aux échanges en visioconférence et par messagerie privée. Toutes les personnes ayant participé à l'étude ont affirmé échanger à propos de sujets d'actualité avec leur entourage. Parfois, il s'agissait de la famille ou des amis, mais également de collègues. Dans ces contextes, la position et les rôles de chaque personne dans l'ordre de l'interaction sont normalement plus clairs. Les échanges avec l'entourage relevés par les personnes interviewées étaient plus cordiaux, mais certaines d'entre elles ont expliqué qu'elles évitent de discuter de certains sujets avec des proches pour éviter des conflits. Charles explique qu'il aime bien échanger avec ses parents puisque la plupart du temps, ils ne partagent pas les mêmes positions que lui. Ses amis et sa copine, quant à eux, partagent des opinions semblables aux siennes :

Charles : J'aime beaucoup parler de ça [l'actualité] avec mes parents, justement parce que c'est eux qui m'ont inculqué ça un peu, puis plus que je vieillis, plus que je réalise que j'ai des positions qui sont quand même souvent très différentes de mes parents. Ça fait que j'essaie souvent de les rallier à ma cause, t'sais, en communiquant de cette façon-là, puis c'est le *fun* parce qu'ils sont généralement très ouverts, ils sont pas fermés à la chose, donc ça c'est, je dirais, probablement les discussions d'actualité, puis de politique que j'aime le plus. T'sais, quand je discute avec mes amis ou avec ma copine par exemple, bien souvent on a les

mêmes opinions sur tout donc il y a pas vraiment de débat à avoir, il y a pas d'échanges d'idées. C'est beaucoup de « on se flatte dans le sens du poil ». On partage les mêmes opinions.

Six personnes ayant participé à l'étude ont également mentionné sélectionner les personnes avec qui elles décident de parler d'un sujet d'actualité. Parfois, elles ont mentionné une personne en particulier, mais également des groupes d'amis ou de connaissances. Ce faisant, nous pouvons nous demander si elles ne sélectionnent pas implicitement les rôles des personnes avec qui elles interagissent. Solène explique qu'elle a un cercle d'amies dans lequel elles discutent de sujets d'actualité touchant les femmes :

Solène : Mes amis, ça va être surtout quand je les vois. (...) Sinon, j'ai un *bookclub* avec quelques-unes de mes amies qu'on fait beaucoup de lecture de... Bien, c'est pas forcément féministe, mais c'est des autrices québécoises qui sont des femmes, sur des sujets féminins et tout ça. Puis des fois, on peut rallier ça un peu aux sujets d'actualités, les dénonciations dans le milieu de l'humour et tout ça pour savoir qu'est-ce que tu en penses toi. C'était quoi, c'était Julien Lacroix, qu'est-ce que tu en penses de son excuse et tout ça, donc c'est plus des échanges comme ça.

Marie, quant à elle, explique que durant la pandémie, elle fait attention à ne pas aborder certains sujets avec sa famille et que parfois, elle va en discuter en message privé avec certains collègues par Messenger :

Marie : Pour moi là, il y a vraiment une grosse différence entre avant la pandémie, puis pendant la pandémie dans mes pratiques. Je te dirais, avant, bien je pouvais en jaser avec mes collègues de travail, tout ça. Là, c'est uniquement avec la famille, dans mon contexte à moi parce que je suis coupée du monde, t'sais. Je te dirais que justement c'est peut-être pas le temps de parler de ça en famille, puis tout ça parce qu'on est toujours ensemble, il y a des tensions. Ça fait que je te dirais que, oui, le réseau social me permet peut-être de justement d'en parler avec d'autres, peut-être en privé là, en faisant attention à mes pratiques, ce que je ne ferais pas actuellement en présentiel, en ce moment. Je le ferais à d'autres moments que la pandémie, mais là, je trouve que tout le monde

a... Il y a des tensions internes qu'on est peut-être pas toujours conscient. Ça fait que c'est peut-être pas le temps. On peut en parler si on est d'accord, tu comprends [Rires]. Ça, ça nous fait du bien, mais il y a une petite ligne qui faut faire attention.

Plusieurs participantes et participants affirment avoir remarqué des tensions dans les échanges de commentaires sur Facebook, que ce soit avec leurs amis ou des personnes inconnues, depuis le début de la pandémie.

4.3.4. Les discussions à propos des commentaires lus sur Facebook avec l'entourage

Dans cette section, nous voulions savoir si les personnes interviewées discutent avec leur entourage des commentaires des autres personnes qu'elles ont lus ou de leurs propres échanges avec autrui sur Facebook. Un seul participant a affirmé ne pas discuter des commentaires lus avec son entourage. Mathieu souligne qu'il passe beaucoup de temps sur son ordinateur et sur les médias sociaux. Il préfère « décrocher » lorsqu'il ferme son ordinateur et affirme ne plus penser aux commentaires des autres usagers et usagères qu'il a lus. Pour les autres personnes ayant participé à l'étude, il leur arrive de discuter des commentaires lus sur Facebook avec leurs amis ou leur famille occasionnellement. Plusieurs d'entre elles admettent prendre des captures d'écran et les partager avec leurs proches comme l'explique Solène :

Solène : Ouais, ça m'arrive de prendre des captures d'écran quand je trouve ça vraiment drôle, puis drôle, pas dans le sens que je suis pas d'accord avec, mais juste c'est drôle, ça me fait rire, puis je suis comme : « Ok, cette personne-là c'est comme la personne de ma vie » genre juste parce qu'elle a répondu ça ou ça peut être parce que je trouve ça vraiment désespérant, puis je suis juste comme : « *Oh my god !* Voir que des gens pensent comme ça encore en 2021 ».

Cette pratique qui consiste à partager des captures d'écran des commentaires des autres usagers et usagères avec certaines personnes de son entourage semble assez fréquente chez les personnes ayant participé à l'étude. Il s'agit d'une pratique intéressante puisqu'elle consiste pour les personnes à amener ce qu'elles font en ligne dans leur univers quotidien, c'est-à-dire de partager les contenus qu'elles découvrent. Alexandre explique que lorsqu'il partage des captures d'écran avec ses amis, il le fait dans le but d'essayer de comprendre le raisonnement de la personne qui a commenté. Charles, quant à lui, partage les captures d'écran avec son entourage pour montrer les « énormités » qu'il a lues sur Facebook. La plupart des participantes et participants ont affirmé échanger ces captures d'écran avec leur entourage par message privé. Toutefois, cette pratique ne semble pas se réduire aux conversations privées puisque plusieurs participantes et participants ont mentionné connaître des usagers ou des pages qui partagent publiquement des captures d'écran des sections commentaires des publications d'actualités journalistiques. Antoine est le seul à avoir mentionné une situation problématique rencontrée quant à la discussion des commentaires des autres usagers et usagères avec son entourage. Il a expliqué au cours du premier entretien qu'il lui arrivait souvent de discuter avec sa copine de ses échanges de commentaires avec autrui. Il affirmait que les échanges auxquels il participait lui provoquaient beaucoup d'émotions et qu'il ressentait le besoin d'en discuter avec sa copine. Cependant, il a réalisé que cela lui prenait trop à cœur et que ce n'était pas les discussions les plus intéressantes à avoir avec sa copine. Au cours du deuxième entretien, il admet en avoir rediscuté avec sa copine :

Antoine : J'en ai reparlé le soir même, t'sais, juste de ça, puis comme je te disais, maintenant je suis plus conscient que, elle, ça la dérangeait aussi avant, c'est entre autres une des raisons aussi pourquoi j'avais arrêté parce que ça prenait beaucoup de place dans nos discussions. Ça fait que là, je lui ai demandé, j'ai dit : « Ah, t'sais, par curiosité, je peux-tu te parler de quelque chose, d'un échange que j'ai eu », t'sais, puis là, elle a dit : « Ouais, ouais, vas-y » parce que ça faisait longtemps justement. Là, je lui en ai parlé, mais t'sais, encore une fois ça, je me suis rendu compte que tout ce que ça fait c'est de me vanter avec ma copine en

fait, c'est plus de comme : « Bon bien là, eux autres, ils ne me répondent plus », ça fait que là c'est comme si je me vante un petit peu, essayer de sortir les émotions si on peut dire. Puis, ma copine m'a fait penser encore une fois : « Ouais, tu as passé beaucoup plus de temps là-dessus que tu pensais », t'sais, j'ai pas passé beaucoup de temps nécessairement sur Facebook, mais à penser à qu'est-ce que j'allais écrire, après ça, à penser à « Ils m'ont tu répondu ? », puis « Qu'est-ce qu'ils vont m'avoir répondu ? », t'sais.

Ce dernier extrait met en lumière de façon particulièrement évocatrice certaines tensions entre la vie quotidienne et les pratiques des personnes sur Facebook. Dans cette section, nous pouvons ainsi constater que les personnes ayant participé à l'étude ne sont pas toutes affectées de la même manière par la lecture de commentaires ou par les échanges avec d'autres personnes sur Facebook, mais qu'elles ressentent presque toutes le besoin d'en discuter avec leur entourage à certains moments. Cet aspect montre comment les interactions sur les médias sociaux s'inscrivent dans un contexte qui dépasse largement les pratiques sur ces plateformes et qu'elles s'inscrivent dans le quotidien des personnes.

CHAPITRE V : LES SIGNIFICATIONS

PRÉSENTATION ET ANALYSE DES RÉSULTATS

Dans ce chapitre se concentrant sur les significations, nous nous penchons sur le sens qu'accordent les personnes ayant participé à l'étude aux différentes pratiques dans les espaces de commentaires des publications d'actualités journalistiques. Nous abordons également les points positifs et négatifs de ces espaces soulevés par les personnes interviewées. Notre objectif est de mieux comprendre l'importance que les personnes interviewées accordent aux espaces de commentaires, mais également au fait de contribuer. La dernière partie du chapitre se concentre davantage sur la manière dont les participantes et participants perçoivent les autres usagères et usagers à travers leurs commentaires.

5.1. Le sens accordé aux différentes pratiques

Cette section tente de mieux comprendre le sens qu'accordent les participants et participantes aux différentes pratiques entourant les sections commentaires des publications d'actualités journalistiques. L'objectif est donc de saisir le sens accordé à la lecture de commentaires des autres usagers et usagères, à la publication de commentaires, ainsi qu'à l'échange de commentaires.

5.1.1. Le sens accordé à la lecture de commentaires

Tout au long des entretiens, les personnes ayant participé à l'étude ont mentionné certaines situations passées où elles se sont adonnées à la lecture de commentaires. Elles ont également été amenées à développer sur ce que leur apportait la lecture de commentaires des autres usagers et usagères dans les sections commentaires des publications d'actualités journalistiques. Toutes les personnes interviewées affirment s'adonner à la lecture de commentaires de façon régulière.

Le premier élément commun qui ressort des entretiens est la curiosité de prendre connaissance d'une forme d'opinion publique face à un sujet qui est souvent jugé comme étant controversé. Certaines participantes et participants affirment même s'intéresser davantage aux commentaires qu'à l'article comme le mentionne Solène dans cet extrait :

Solène : Bien c'est sûr que je te dirais qu'au jour d'aujourd'hui, je m'informe principalement sur Facebook et sur Instagram et la section des commentaires c'est toujours intéressant parce que ça permet de prendre le pouls un peu de la réaction parce que oui, l'article est intéressant, mais moi ce qui m'intéresse le plus, c'est vraiment la réaction des gens, de savoir est-ce qu'ils sont pour ou contre et tout ça.

Cette forme de curiosité se retrouve chez toutes les personnes ayant participé à l'étude, mais la majorité d'entre elles sont tout de même conscientes que les opinions partagées dans ces sections ne sont pas représentatives de ce que la population pense en général. Comme l'explique Julie, malgré que les opinions partagées dans ces espaces ne soient pas forcément représentatives de l'opinion publique sur un sujet, elles peuvent tout de même être présentes dans la société :

Julie : Je lis souvent, je suis curieuse, je crois. Je dirais que c'est vraiment par curiosité pour connaître un petit peu l'opinion des gens sur un sujet, mais c'est vrai que souvent, je vois que c'est des trolls ou que c'est probablement pas représentatif de ce que pense tout le monde, mais ces commentaires-là existent quand même. Ce que je veux dire c'est qu'il y a quand même du vrai monde derrière leur écran qui ont pris le temps de les écrire. Je trouve ça un petit peu démoralisant des fois de lire les commentaires, donc j'essaie de lire, mais de peut-être pas trop lire non plus de commentaires tout le temps.

L'aspect démoralisant de la lecture des commentaires évoqué par Julie est une réaction émotive soulevée par les participantes et participants qui s'adonnent à la lecture de commentaires. Les personnes ayant participé à l'étude ont mentionné que la lecture de certains commentaires leur provoquait une réaction émotive allant du découragement à la colère selon les situations. La plupart partagent l'avis qu'il y aurait plus d'aspects négatifs que d'aspects positifs à lire les commentaires. Quelques-unes d'entre elles ont également mentionné qu'elles souhaiteraient éventuellement quitter Facebook. Toutefois, elles s'adonnent tout de même à la lecture de commentaires, car cela leur permet d'essayer de comprendre des opinions divergentes. Karine explique qu'elle lit souvent des commentaires et qu'elle s'en trouve choquée, mais qu'elle le fait dans l'objectif d'essayer de comprendre des positions sur des sujets qu'elle juge comme allant de soi :

Karine : Souvent, je vais lire les commentaires pour essayer de comprendre, surtout quand c'est des articles en lien avec la pandémie là. Ça fait que moi, mettons, j'ai une position par rapport aux masques, à la distanciation sociale, au confinement. Puis là, moi, j'ai cette conviction-là, puis je me rends compte que je suis dans le champ de penser que tout le monde pense comme moi parce que ce que je lis c'est pas ça du tout (...) J'essaie quand même de comprendre ce que les autres utilisateurs essaient de mettre de l'avant, leurs craintes, puis c'est ça. Même si je suis pas totalement d'accord avec eux, ça m'aide à les pardonner d'avoir ces positions-là.

Certains participants et participantes vont consciemment aller dans les sections commentaires où les dynamiques d'échange sont reconnues pour être plus

conflictuelles. C'est le cas d'Antoine, comme nous l'avons vu, qui s'est abonné à la page du chroniqueur Mathieu Bock-Côté pour tenter de sortir de sa bulle de filtre et de s'exposer à des opinions qui ne sont pas celles qu'il partage.

À l'inverse, les personnes ayant participé à l'étude admettent également chercher une forme de validation de leurs opinions en lisant les commentaires dans ces sections comme l'explique Mathieu :

Mathieu : Si je m'observe d'une manière plutôt neutre, j'ai l'impression que ça [la lecture de commentaires] me réconforte dans mes propres positions, puis que je recherche ça en faisant ça. C'est quelque chose qu'on devrait pas faire, j'ai l'impression, mais t'sais, il y a aussi un peu de curiosité. Je veux voir ce que les autres en pensent, mais en même temps quand je lis qu'il y a des gens qui sont d'accord ça me réconforte.

Par exemple, Charles partage une opinion similaire et souligne que la lecture de commentaires vient flatter certaines positions qu'il a envers certains groupes de la population. Il mentionne que le plus souvent ses opinions envers les différents groupes mentionnés sont négatives et que la lecture de commentaires vient confirmer certains préjugés qu'il a envers eux. Ce partage d'expérience nous permet d'introduire la notion de sentiment d'appartenance à un groupe social puisque plusieurs participants et participantes ont mentionné un besoin de se positionner et ont fait référence à des groupes sociaux dans ces sections commentaires. Antoine explique ce qu'il ressent lorsqu'il lit les commentaires des autres usagers et usagères en lien avec un sujet controversé :

Antoine : On est fait, les humains, pour comme se créer des clans, t'sais. On est fait pour se créer des groupes, puis vouloir y appartenir, puis ça fait partie de notre identité. Ça fait que j'ai l'impression qu'en allant faire ça, moi je le vois comme étant, mettons... Comme je le disais tantôt, je me considère un peu plus de gauche, ça fait que dans ma tête à moi, mon identité est de gauche. Je fais

partie du groupe de gauche, ça fait que quand je m'en vais lire ça, je m'en vais contre le groupe de droite, t'sais.

Même s'il affirme valoriser les échanges sains et respectueux, Antoine souligne qu'il fréquente certaines sections pour s'exposer à des dynamiques conflictuelles. Pour reprendre les termes employés lors du premier entretien, il assiste à une petite « guerre » d'opinions et il est fasciné de voir à quel point les gens se polarisent dans ces espaces de commentaires. Enfin, plusieurs participantes et participants affirment que leur curiosité dans ces sections est souvent accompagnée d'une volonté de se divertir. La lecture de commentaires demeure toutefois une pratique qui n'est pas participative, même si elle est la plupart du temps préalable à la publication de commentaires et à l'échange de commentaires.

5.1.2. Le sens accordé à la publication de commentaires

Tout d'abord, il importe de distinguer la publication de commentaires de l'échange de commentaires. La publication de commentaires se limite le plus souvent à un commentaire émis à la suite d'un article, alors que l'échange de commentaires est la publication d'un commentaire à la suite d'un commentaire d'autrui. C'est en quelque sorte une manière d'entrer en interaction avec une ou plusieurs autres personnes. Nous avons fait le choix de les distinguer lors des entretiens puisque nous jugions que le sens accordé aux deux types d'interaction pouvait différer, ce qui s'est révélé être le cas. Pour ce qui est de la publication de commentaires, les personnes ayant participé à l'étude peuvent être divisées en deux catégories. La première est composée de celles qui affirment ne jamais publier de commentaires à la suite d'un article. La deuxième est composée de celles qui affirment le faire à l'occasion. Nous nous intéressons

davantage à la deuxième catégorie afin de mieux saisir le sens accordé à la publication de commentaires.

Les participantes et participants qui ont déjà écrit des commentaires à la suite d'un article expliquent l'avoir fait dans deux contextes distincts. Le premier contexte est celui de l'opposition à des propos tenus dans l'article. Nous pouvons donc interpréter cela comme étant une réponse à l'article ou à son auteur. Julie explique que cette situation lui est déjà arrivée à quelques reprises par le passé :

Julie : C'est très très rare que je le fais à la suite de l'article, mais quand je le fais c'est souvent parce que les propos qui sont tenus dans l'article vont être déplacés. T'sais, exemple un article d'un journaliste de *La Presse* qui va *basher* sur les gens qui touchent de l'aide sociale ou qui s'attaquent aux jeunes. Ça, ça va m'arriver d'écrire un commentaire pour peut-être faire valoir un autre point de vue, pour montrer que la vie est pas si simple, c'est pas noir ou blanc. Je fais pas souvent de commentaires comme ça, le plus souvent, je réponds aux commentaires d'une autre personne.

Les participants et participantes ayant déjà publié des commentaires à la suite d'un article admettent que cela se produit souvent sous le coup d'une réaction vive après la lecture d'un article. Toutefois, il est déjà arrivé à un participant de poser des questions directement aux journalistes dans ces sections sans que ce soit sous le coup d'une réaction vive.

Le deuxième contexte soulevé par les participantes et participants est celui d'un besoin d'exprimer son opinion en lien avec un enjeu social. Cette forme de participation est souvent marquée par l'émotion comme l'explique Mathieu dans cet extrait :

Mathieu : C'est tout le temps des trucs précis, je pense. Exemple, je sais que dernièrement Énergie GNL Québec là, bon ça, ça me fait *badtripper* là (...) J'ai donné trois fois de l'argent au regroupement contre GNL Québec, puis ça me met

sur le cul que ça existe, qu'on considère ça en tant que société. Ça, pour vrai, quand ça a passé, je commentais. J'ai même passé dans *Le Devoir*, il y a une journaliste qui m'avait cité dans le groupe Facebook (...) Même dans les articles qui sortaient à propos de GNL Québec dans mon *newsfeed*, je commentais. Ça me rendait furieux de voir les avancements de ce projet-là, surtout lorsque le BAPE faisait *fuckall*, ça me frustrait beaucoup. Donc, t'sais, je me laisse pas avoir par mes propres émotions souvent, mais je suis quand même quelqu'un de plus posé, de plus calme, donc c'est plus rare. C'est quand même des choses qui me pognent par les émotions que je vais beaucoup commenter.

Certaines participantes et participants affirment aussi avoir réagi sous le coup de l'émotion à quelques reprises et avoir supprimé leur commentaire quelques instants plus tard. Comme le mentionne Jouët et LeCaroff (2013) dans leur étude présentée au premier chapitre, l'émotion prend beaucoup de place dans le discours des usagers et usagères sur les plateformes socionumériques. La participation sur Facebook n'échappe pas à ce constat. La publication de commentaires, tout comme l'échange de commentaires dont il sera question dans la prochaine section, est marquée par le caractère spontané et informel de ces espaces de discussion qui laissent souvent place à une forme d'expressivité émotionnelle (Jouët et *al.*, 2013, p.23).

Ces deux contextes particuliers sont ceux soulevés durant les entretiens, mais il est fort probable que le sens accordé à la publication de commentaires chez d'autres personnes soit différent. Comme une grande partie des personnes ayant participé à l'étude affirment ne pas publier de commentaires à la suite des articles, il est ardu de bien saisir le sens accordé à cette pratique spécifique. Toutefois, les propos soulevés par plusieurs au cours des entretiens dévoilent que cette pratique n'a souvent pas une grande importance pour elles.

5.1.3. Le sens accordé à l'échange de commentaires

La majorité des personnes ayant participé à l'étude affirme laisser plus souvent un commentaire en réponse à un autre commentaire qu'en réponse à un article. Comme mentionné précédemment, plusieurs enjeux leur tiennent à cœur et c'est souvent des opinions opposées aux leurs qui vont les inciter à entrer en interaction. Plusieurs d'entre elles soulignent qu'elles sont souvent choquées par ce qu'elles lisent dans les sections de commentaires et ressentent le besoin de répondre en opposition à un commentaire exprimé par une autre personne. L'objectif soulevé à plusieurs reprises lors des entretiens est de rectifier une certaine perception de la réalité chez l'autre. Antoine admet qu'il peut passer beaucoup de temps à réfléchir à la rédaction d'une réponse à un commentaire pour tenter de convaincre l'autre personne de changer d'opinion. Il affirme qu'il est important pour lui de se bâtir un argumentaire solide pour répondre à autrui dans ces sections :

Antoine : Dans ma tête à moi justement pour avoir un changement de perception si on veut, il faut que j'aie un argumentaire qui soit béton, t'sais, il faut que j'aie de quoi qui soit capable de les convaincre.

Plusieurs participantes et participants affirment également percevoir cette pratique de participation comme un impératif. Lorsqu'il se retrouvait confronté à des propos haineux, Charles explique qu'il sentait le devoir d'argumenter avec les autres usagères et usagers pour rétablir un certain ordre dans ces sections :

Charles : Quand j'ai commencé à commenter sur Facebook par exemple, je voyais ça comme un mal nécessaire. Je me disais que c'était important de comme d'essayer de contrebalancer toute la *bullshit*, puis les commentaires souvent haineux qu'on y voit. Je trouvais que c'était important de contrebalancer ça, puis d'argumenter par rapport à ces affaires-là. Puis, plus ça avance, plus je le vois comme étant, t'sais, quelque chose qui me fait du mal [Rires]. Je sais pas

comment expliquer ça, comme un... Je sais que ça sert à rien, mais je le fais quand même. C'est comme ça que je le vois.

Comme Charles le mentionne dans l'extrait précédent, il lui arrive de ressentir un certain sens du devoir lorsqu'il lit certains commentaires le dérangeant dans ces sections. Il explique un peu plus tard dans l'entretien qu'il lui arrive fréquemment de répondre à un commentaire d'une manière spontanée et d'effacer son commentaire par la suite. Il affirme ressentir le besoin de faire valoir son opinion, mais trouve que cette pratique lui apporte plus de mal que de bien. Plusieurs participants, dont Alexandre, ont mentionné répliquer aux usagers et usagères qui partagent de fausses informations sous forme de commentaire. Alexandre explique dans l'entretien qu'il lui arrive fréquemment de répondre à des personnes dans le contexte de COVID-19 en lien avec la désinformation. Il admet être mu par une certaine forme de colère lorsqu'il réplique à des personnes qui nient la situation pandémique et qui s'opposent aux mesures sanitaires imposées par le gouvernement :

Alexandre : Bien c'est un peu une certaine écoeurantite que j'ai de tout ça, puis surtout, je pense, une écoeurantite envers les personnes qui sont toujours, qui vivent dans le déni de ce qui est arrivé, puis ce qui continue encore, bon à moins grande échelle, d'arriver au Québec. Je suis personnellement juste tanné de voir les gens qui font comme si de rien était, puis qui font comme si c'était pas important parce que je pense que c'est encore le sujet de l'heure, t'sais je veux dire, on le sait qu'on est sur la corde raide en ce moment.

Plusieurs personnes interviewées affirment être souvent confrontées à des opinions opposées aux leurs, ce qui les fait réagir émotionnellement et les incite à répliquer aux autres commentaires. Nous remarquons également une distinction cruciale dans la cordialité des échanges dans ces espaces de commentaires sous les publications relayées par les médias et les publications de médias partagées par les membres de son propre réseau sur Facebook. Lorsqu'il s'agit d'un partage d'article effectué par un membre de son réseau, l'objectif de faire valoir son point de vue est toujours présent,

mais certaines personnes affirment mener parfois un débat constructif qui se conclut par une forme de compromis entre les usagers et usagères. Marie explique qu'il lui est arrivé de continuer la discussion en privé pour éviter de débattre sous l'article partagé par une collègue de travail qui avançait une opinion opposée à la sienne. Elle souligne qu'elle a su tirer des points positifs de cette expérience puisque la discussion s'est terminée par une conversation davantage personnelle avec sa collègue.

Les différentes pratiques revêtent donc des significations différentes aux yeux des usagers et usagères. Même si nous avons fait ressortir certaines tendances qui se retrouvent chez les participantes et participants de notre étude et que nous avons jugé important de les mentionner, notre objectif n'est pas de présenter un sens commun associé aux différentes pratiques. Toutefois, les propos soulevés dans les entretiens permettent de mieux comprendre certaines distinctions dans les significations accordées aux pratiques relevées. Pour mieux comprendre le sens donné aux pratiques, il est également important de se pencher sur l'importance qui est accordée par les participantes et participants à ces espaces de commentaires sous les publications d'actualités journalistiques.

5.2. L'importance accordée aux espaces de commentaires

Lors du premier entretien, nous avons demandé aux personnes ayant participé à l'étude l'importance qu'elles accordent aux espaces de commentaires des publications d'actualités journalistiques. Nous leur avons également demandé de soulever des aspects qu'elles jugeaient positifs et négatifs. Notre but était de les amener à réfléchir sur l'importance qu'elles accordent à ces espaces de commentaires.

Les avis sont partagés chez les personnes ayant participé à l'étude quant à l'importance de ces espaces. Plusieurs d'entre elles affirment qu'ils font partie de la démocratie et qu'ils constituent une forme d'espace public ou de lieu d'échange comme le témoigne Julie :

Julie : Bien, je pense que c'est important dans la démocratie de les avoir, c'est important, ça fait partie aussi d'une nouvelle forme de participation avec les médias. Ça permet aux gens d'échanger avec d'autres et d'évacuer certaines tensions, mais c'est sûr que c'est pas un espace très glorieux, quand on lit les commentaires de ces espaces-là.

D'autres, comme Mathieu, admettent que ces espaces de commentaires ne sont pas importants à leurs yeux puisqu'ils ne témoignent pas de l'opinion publique et qu'ils laissent place à des propos décadents.

Mathieu : T'sais, si tu veux publier ton opinion, si tu as des informations à partager, crée-toi un blogue, crée-toi une page, puis genre partage-les. Si les gens, ils aiment ça, puis qui sont d'accord avec toi ou tu rapportes quelque chose d'intéressant, bien le monde vont te suivre, puis ils vont te regarder. Sincèrement, les sections commentaires de *Radio-Canada*, du *Journal de Montréal* c'est quatre-vingts pour cent *trash*, puis genre vingt pour cent de trucs intéressants. *All together* de manière générale, si tu enlèves ça, je trouve qu'il y a beaucoup plus de positif que de négatif.

Les propos soulevés par plusieurs participants et participantes ne s'opposent pas à l'expression d'opinion par les usagères et usagers, mais s'opposent plutôt au fonctionnement des algorithmes sur Facebook et favorisent d'autres moyens pour exprimer son opinion, notamment par le biais d'autres plateformes de médias sociaux tels qu'exposés dans le chapitre précédent.

5.2.1. Les aspects positifs soulevés

De manière générale, les participantes et participants ont soulevé davantage d'aspects négatifs que d'aspects positifs en lien avec les sections commentaires des publications d'actualités journalistiques. Le premier aspect positif soulevé par quelques personnes est que les sections commentaires permettent aux usagers et usagères de s'exprimer et d'apporter certaines nuances par rapport à une nouvelle. Parfois, il arrive qu'un commentaire puisse amener les autres personnes à réfléchir sur un sujet et les ouvre à une opinion divergente de celle présentée dans l'article. Mathieu explique que ces sections permettent en quelque sorte une surveillance des médias et de soulever les biais journalistiques :

Mathieu : Des fois, je vois un article de nouvelles qui va passer, puis l'article a été mal fait ou ils mettent l'*emphase* sur des informations qu'on voit très clairement que c'est biaisé. Donc, souvent, de plus en plus, je vois des gens qui vont soulever le biais journalistique des articles. Ça, je trouve que c'est vraiment une bonne chose. C'est vraiment le *fun* de pouvoir dire : « Ça, c'est clairement un biais journalistique de *La Presse*. C'est clairement un biais journalistique du *Journal de Montréal* ». Ça, c'est quelque chose que le monde avait pas ce pouvoir-là avant. T'sais, ils étaient assis devant leur télévision ou ils lisaient le journal, puis s'il y avait un biais, ils étaient tous seuls à pouvoir le soulever pour eux-mêmes, puis les autres personnes autour d'eux. Là maintenant, c'est à la vue de tout le monde. Tout le monde dit : « Regardez, c'est parce que vous dites ça, mais c'est parce que vous dites pas ça, ein ? Vous soulevez pas ce fait-là. » ou genre « Le journaliste s'est bien amusé à poser cette question-là trois fois ». T'sais, ça, je trouve ça vraiment... Je trouve que c'est le *fun*. Ça donne un pouvoir aux usagers de remettre à leur place les médias une fois de temps en temps quand ils le méritent.

Toutefois, Mathieu explique que cet aspect peut facilement se retourner contre les journalistes lorsqu'il n'y a pas de biais. Plusieurs participants et participantes affirment que les sections de commentaires permettent également d'obtenir un accès rapide à ce que les gens pensent d'une nouvelle. Facebook est le réseau socionumérique qui

compte le plus d'utilisateurs et utilisatrices au monde (Pew Research Center, 2021). Il s'agit également d'un réseau socionumérique utilisé par des personnes de diverses tranches d'âge (CEFRIIO, 2017). Pour ces raisons, plusieurs personnes interviewées affirment se tourner vers les sections de commentaires des publications d'actualités journalistiques sur Facebook lorsqu'un événement controversé survient.

5.2.2. Les aspects négatifs soulevés

Malgré le fait que plusieurs personnes interviewées considèrent que la nouvelle forme de participation des utilisateurs et utilisatrices aux médias est un aspect plutôt positif, les sections commentaires des publications d'actualités journalistiques sur Facebook laissent place à des dynamiques d'échanges conflictuelles. Toutes les personnes ayant participé à l'étude ont mentionné avoir lu fréquemment des commentaires irrespectueux, agressifs ou émotifs. Antoine explique que contrairement aux échanges d'opinions dans un contexte hors ligne, les échanges sont souvent peu civilisés :

Antoine : Il y a beaucoup de manque de respect. T'sais, c'est peu civilisé, c'est très peu humain la manière que le monde vont échanger là-dessus. (...) Le monde dirait rarement ça dans la vraie vie, qu'est-ce qu'ils viennent de commenter. Ça fait que ça manque beaucoup de respect. (...) Puis, j'ai l'impression que ça garde toutes les choses en superficie justement. T'sais, comme le monde, leur opinion va être très superficielle, ça va être comme : « Je suis d'accord, je suis pas d'accord », mais très rarement le monde vont vouloir justement s'engager dans une discussion, puis de juste parler, échanger, apprendre à connaître l'opinion de l'autre vice et versa. (...) Je trouve que comparativement à mettons dans la vraie vie, où est-ce que tu as un peu, je veux dire tu es devant la personne, ça fait que tu es pas pour t'humilier, tu es pas pour l'insulter non plus directement. J'ai l'impression que dans la vraie vie, le monde, ils seraient plus respectueux. Ça fait que je dirais que c'est ça, côté négatif, ça enlève vraiment le côté humain des relations dans l'échange.

Plusieurs participantes et participants affirment également que la lecture de commentaires laissés par d'autres personnes leur provoque des émotions négatives. Charles souligne qu'il est souvent confronté à des discours haineux dans ces espaces et que cela contribue à donner une mauvaise image de la vie en société. Solène, quant à elle, témoigne de plusieurs situations d'intimidation dans ces sections de commentaires. Elle explique que son ancienne colocataire est très active dans ces sections et qu'il lui arrive fréquemment de se faire insulter dans les commentaires ou en message privé. Plusieurs participants et participantes s'opposent également aux algorithmes de Facebook et à la manière dont les commentaires leur sont présentés. Charles explique que les commentaires qui ressortent souvent du lot sont peu représentatifs de ce que pense la population en général :

Charles : Bien, t'sais comme un bon exemple récemment, quand tu vas sur Facebook, bien tu as l'impression que les gens, bien ils pensent que les vaccins c'est pas bon, que les mesures sanitaires c'est vraiment, ça ne devrait pas exister, qu'on vit dans une dictature quelconque, puis peu importe. Quand tu regardes les sondages, puis les statistiques réelles, bien les gens sont bien plus en faveur des mesures qui sont prises, ils sont plus en faveur de la vaccination, ils sont plus en faveur de ce genre de chose là. Alors que si on se fiait juste à ce qui se trame sur les réseaux sociaux, on aurait l'impression que les gens sont tous et toutes conspirationnistes, qui croient pas aux vaccins, etc.

Cette fausse impression que mentionne Charles a été soulevée par plusieurs personnes lors des entretiens. Certaines d'entre elles ont mentionné avoir déjà consulté des sections dans lesquelles les commentaires étaient tous très favorables à une opinion et ne laissaient aucune place à une opinion divergente. Cet effet de chambre d'écho ou de bulle de filtre contribue à polariser les usagers et usagères et à les diviser en différents groupes où le dialogue devient impossible entre elles (Helbing et *al.*, 2017, p.77). Mathieu explique être fréquemment exposé à des personnes prises dans des bulles de filtres et trouve cela déplorable :

Mathieu : L'algorithme détruit tout ce qui est bon en ce monde, sincèrement. (...) Ça m'énerve de voir qu'il y a des gens qui sont pognés dans des bulles de filtre. Ça me frustre tellement de voir des gens qui voient juste des nouvelles qui les *spin* dans leurs propres idées, de voir des gens qui sont boqués, puis ça je le sais que c'est beaucoup à cause de l'influence de comment Facebook fonctionne. T'sais, c'est des gens qui sont renforcés dans leurs idées, renforcés dans leurs idées, renforcés dans leurs idées, jusqu'à un certain point où quand ils rencontrent quelqu'un sur Facebook qui sont pas d'accord avec eux, ils sont comme : « *What the ?* Il y a quelqu'un qui est pas d'accord avec moi », puis je trouve ça triste sincèrement. T'sais, présentement ce qu'on voit, les conspirations là, c'est ça là. C'est des gens qui voient juste leurs affaires à eux sur Facebook qui les reconvainc, qui les reconvainc, qui les reconvainc. Je trouve ça tellement négatif, ça ruine le débat de la société, ça ruine l'avancement social dans la société. J'ai l'impression que c'est quelque chose d'hyper négatif pour la race humaine.

Selon plusieurs personnes interviewées, le fonctionnement des algorithmes de Facebook entraîne de lourdes conséquences dans ces espaces d'échanges. Cela est une des raisons principales pour lesquelles elles soulèvent davantage d'aspects négatifs que d'aspects positifs pour ces sections. Nous nous pencherons dans la prochaine section sur ce découpage des usagers et usagères en différents groupes qui se reflètent dans les perceptions qu'ont les personnes interviewées des autres usagères et usagers qui commentent dans les sections de commentaires des publications d'actualités journalistiques.

5.3. Les perceptions

Dans cette section de l'étude consacrée aux perceptions, nous nous penchons sur la perception des autres personnes qui commentent l'actualité journalistique, les catégories perçues et construites de personnes qui commentent l'actualité, les types de commentaires perçus qui reviennent fréquemment et la visite du profil d'autrui.

L'objectif est de mieux comprendre la manière dont les personnes interviewées perçoivent les autres usagères et usagers à travers leurs commentaires.

5.3.1. La perception des autres personnes qui commentent l'actualité journalistique

La plupart des personnes ayant participé à l'étude perçoivent les autres usagers et usagères qui commentent l'actualité comme étant des gens qui veulent donner leur opinion sur tous les sujets. Plusieurs d'entre elles affirment que les autres personnes veulent souvent mettre de l'avant leurs idées et que cela laisse peu de place à un échange d'idées entre les personnes. Certaines ont également mentionné qu'il arrive fréquemment que les commentaires laissés par des usagères et usagers démontrent qu'ils n'ont pas lu l'article, mais qu'ils expriment tout de même leurs opinions sur un sujet. Antoine perçoit plusieurs personnes comme ayant souvent un manque d'ouverture d'esprit par rapport à un enjeu et qui adoptent une position défensive dans ces espaces de commentaires :

Antoine : Bien c'est ça, ceux qui vont dans les échanges, je dirais que c'est du monde qui ont des opinions fortes, puis qui en général veulent avoir raison aussi. Ça fait qu'ils vont là-dedans en n'étant clairement pas ouverts d'esprit, t'sais. Ils s'en vont là en ayant une idée qu'ils veulent défendre et non aller apprendre des autres aussi, ou aller échanger sans nécessairement dire que tu vas apprendre, mais juste aller échanger un point de vue, ils veulent défendre le leur.

Suite à des échanges houleux avec d'autres personnes en lien avec des questions touchant l'identité de genre, Antoine affirme qu'il les percevait comme ayant une incompréhension du sujet. Il explique qu'il les sentait choqués et émotifs dans leur réponse. Il affirme également qu'il est souvent témoin de ce type d'utilisateur ou utilisatrice qui se choque dans ces sections sans avancer d'arguments pour défendre sa position.

Antoine explique qu'il lui est arrivé plus rarement de lire des commentaires d'autres personnes qui échangeaient avec respect, mais lorsque c'était le cas, il les percevait davantage comme il se perçoit lui-même, même si elles ne partageaient pas toujours ses opinions. Charles a d'ailleurs fait mention d'un groupe d'échange sur des débats d'actualités dans lequel il percevait les autres membres comme étant semblables à lui, c'est-à-dire qu'ils partagent des opinions semblables, ont probablement un mode de vie similaire, même s'ils habitent dans d'autres villes ou d'autres pays. Cependant, cela est propre à ce groupe et il perçoit les usagers et usagères dans les sections commentaires des publications des grands médias de manière plus négative. Nous pouvons ici à nouveau rappeler l'importance des rôles attribués à chaque personne dans l'ordre de l'interaction qui ont une influence sur l'interaction.

Dans cette perspective, les personnes ayant participé à l'étude identifient différents types d'usagers ou usagères. Tout d'abord, plusieurs d'entre elles ont mentionné un type de personne qui commente probablement par ennui. Alexandre croit que le confinement et la fermeture de plusieurs commerces non essentiels ont bouleversé le quotidien de plusieurs personnes. Selon Alexandre, ces dernières se seraient retrouvées chez elles devant leur ordinateur à consulter davantage les nouvelles et à participer dans les sections de commentaires. Deuxièmement, Antoine identifie un autre type d'utilisateur ou utilisatrice qui cherche à faire valider son opinion en laissant un commentaire. Les personnes chercheraient à obtenir des réactions en laissant leur commentaire, que ce soit par des mentions « j'aime » d'autres personnes, des commentaires allant dans le même sens que le leur, ou même des gens qui répondent en s'opposant à leur commentaire. Enfin, Karine qualifie plusieurs personnes comme étant de « grandes gueules se cachant derrière leur écran », c'est-à-dire qu'elles avancent certains propos sur les médias sociaux parce qu'elles ont un ordinateur ou un téléphone intelligent, mais qu'elles n'oseraient pas tenir les mêmes propos dans un contexte hors ligne. Elle perçoit cela comme étant une certaine forme de lâcheté de leur part. Charles partage

cet avis et pense que les réseaux socionumériques permettent la légitimation de certaines positions discriminatoires qui ne trouveraient pas leur place dans un autre contexte :

Charles : Je dirais qu'il y a des gens qui vont au batte là, c'est-à-dire des gens qui vont à l'encontre des opinions populaires partagées, puis qu'ils y vont juste pour essayer de rectifier la situation. Ils ont un bon fond, mais en général, il y a beaucoup de personnes qui utilisent ça pour vomir tous les sentiments, puis les opinions les plus dégueulasses qu'elles ont en dedans d'elles. J'ai l'impression que les commentaires dans les réseaux sociaux, ça permet aux gens de... Ça légitimise beaucoup de position que certaines personnes n'auraient pas en public. Puis, ça veut dire que, veux, veux pas, il y a probablement plusieurs personnes qui ont des positions en dedans d'elles racistes, homophobes, xénophobes, etc. qui oseraient normalement pas le dire socialement, mais qu'à travers les réseaux sociaux, pour une raison ou pour une autre, ils se sentent à l'aise d'avoir ces positions-là. Ça fait que c'est un petit peu inquiétant, t'sais, tu sais pas si c'est vrai, s'il y a réellement autant de personnes qui ont ces positions-là dans la vraie vie entre guillemets.

À nouveau, ces catégories de personnes nous renseignent sur les rôles perçus dans les interactions en ligne autour des commentaires sur l'actualité. Au cours des entretiens, les participants et participantes ont identifié plusieurs groupes d'usagers et usagères ayant une forte présence sur les médias sociaux. Dans la plupart des cas, les personnes interviewées tentaient de se dissocier de ces groupes, ce qui nous a permis de jeter un regard sur la perception qu'elles ont de leurs propres pratiques par rapport à celles d'autrui.

5.3.2. Les catégories perçues et construites d'usagers et d'usagères qui commentent l'actualité

Les personnes interviewées ont regroupé les usagers et usagères qui commentent l'actualité sur Facebook en plusieurs catégories principales, notamment en fonction de leur position sur la pandémie de COVID-19, leur génération et leur position politique. Tout d'abord, la majorité des personnes ayant participé à l'étude ont mentionné la présence d'usagères et d'usagers qu'elles définissent comme étant conspirationnistes. Comme le mentionne Alexandre, il qualifie un usager avec lequel il a eu plusieurs échanges de commentaires comme étant alarmiste et négationniste de la situation pandémique :

Alexandre : Bien c'est quelqu'un visiblement qui est très, comment qui l'a mentionné c'est très, comment je pourrais dire, alarmiste. C'est limite négationniste de la situation COVID parce qu'il essaie de faire croire que tous les décès qui arrivent maintenant, le méchant gouvernement et les méchants médecins les font passer sur le dos de la COVID comme s'il n'y avait plus personne d'autre qui meurt selon le gouvernement. Ce qui est totalement faux, t'sais. Il y avait un peu cette approche-là de, comment je pourrais dire, d'opposition, de réplique que cette personne-là a tenté de faire face aux statistiques pour dire que si on lit entre les lignes, elle semble dire que les décès qui sont attribués à la COVID, c'est pas tous des décès à la COVID. Comme si le gouvernement mettait tout ensemble, tous les décès qui arrivent au Québec dans le même bateau, dans le même panier pour essayer de gonfler artificiellement les chiffres pour essayer de créer une fausse pandémie. En tout cas, je m'étalerai pas, mais c'est des discours que j'ai vu à maintes et à maintes reprises là.

Ce type de commentaires de la part d'une autre personne est revenu souvent lors des entretiens et a fait réagir plusieurs participantes et participants qui cherchent souvent à combattre la désinformation dans ces espaces. Les personnes ayant participé à l'étude ont employé plusieurs qualificatifs pour définir cette catégorie de personnes :

conspirationnistes, alarmistes, négationnistes, complotistes, gens opposés aux mesures sanitaires, *anti-vaxxers*, etc. Selon les échanges rapportés par les participantes et participants lors des entretiens, les usagers et usagères de Facebook semblaient extrêmement polarisés sur le sujet des mesures sanitaires liées à la pandémie de COVID-19. Ceux et celles ayant mentionné cette catégorie d'usagers et d'usagères tentaient le plus souvent de s'en dissocier.

D'autres catégories d'usagers et d'usagères mentionnées par les personnes ayant participé à l'étude étaient en lien avec des conflits intergénérationnels. La plupart d'entre elles ont mentionné avoir lu des commentaires et avoir échangé parfois avec des personnes appartenant à d'autres générations. Lors des entretiens, elles ont fait mention des personnes âgées, des *baby-boomers*, des personnes appartenant à la génération X et de celles appartenant à la génération Y. Antoine explique dans cet extrait qu'il a senti le besoin à plusieurs reprises de répondre à des personnes plus âgées sous les publications traitant de l'aide financière accordée aux étudiants et étudiantes :

Antoine : Il y avait une PCU spéciale pour les étudiants, puis là, je voyais beaucoup du monde dans la catégorie des *baby-boomers*, ou bien les personnes encore plus âgées qui étaient offusquées, puis qui étaient comme : « Bien, voyons! Ça a pas de bon sens, t'sais. On donne de l'argent aux étudiants, puis t'sais, nous autres, les vieux, pendant ce temps-là, on est maltraités ». (...) Il y a eu plusieurs articles dans les journaux qui en parlaient sur les médias sociaux. J'allais souvent voir dans ces commentaires-là, puis ça me frustrait. En général, justement, je pense qu'il y a des, c'est peut-être faux là, ça c'est juste vite de même là sur le *top of my head*, mais les *baby-boomers* ont tendance à vraiment réagir très vite affectivement sans vouloir aller chercher les sources ou sans vouloir aller, t'sais, voir c'est qui qui a dit ça, genre « Est-ce que je veux vraiment le partager ? Est-ce que je veux vraiment commenter ? ». On aurait dit qu'ils se posent pas ces questions-là, ça fait qu'ils réagissent tout de suite, puis des fois leurs commentaires peuvent être très crus, je trouve [Rires].

Comme la plupart des participantes et participants à l'étude se situaient dans la vingtaine et la trentaine au moment des entretiens, les critiques étaient le plus souvent

adressées à l'égard des catégories de personnes plus âgées. Toutefois, les participantes et participants ont mentionné avoir lu des commentaires d'autres personnes tenant des propos discriminatoires envers plusieurs générations. Solène croit que les jeunes générations se sont approprié plusieurs espaces sur les médias sociaux ce qui contribue à passer sous silence les propos des personnes appartenant à d'autres générations :

Solène : Il suffit que comme une petite portion de la population qui a décidé de mettre les trois cents *likes* sur les commentaires, puis c'est le premier qui se retrouve, donc c'est le premier que tu lis. Des fois, c'est juste peut-être qu'il y a certaines autres générations ou autres opinions qui vont pas mettre forcément de *likes*, ils ont pas l'habitude de faire ça et du coup, leur opinion sera pas forcément représentée dans les commentaires.

L'âge et l'appartenance à une génération apparaissent ainsi comme des rôles importants et influençant les interactions. Les conflits intergénérationnels sont bien présents dans les sections commentaires des publications d'actualités journalistiques et plusieurs commentaires d'autres personnes sont souvent associés à leur génération par les participants et participantes.

D'autres catégories perçues et construites d'usagers et d'usagères commentant l'actualité par les personnes interviewées sont reliées à des prises de position politique. Les participants et participantes ont souvent mentionné avoir assisté ou participé à des débats en s'identifiant comme étant de droite ou de gauche, souverainiste ou fédéraliste, etc. Tout comme les autres types de catégories mentionnés précédemment, des éléments liés à l'appartenance à un groupe sont ressortis souvent. Lors des entretiens, quelques participants ont mentionné être progressiste, souverainiste, libéral, etc. Les autres personnes interviewées n'ont pas mentionné leur croyance politique, mais ont affirmé qu'elles voyaient fréquemment des positions politiques dominées des sections de commentaires. Alexandre affirme qu'il connaît plusieurs personnes de son

entourage, principalement des universitaires se définissant comme étant progressistes commenter fréquemment les publications d'actualités journalistiques :

Alexandre : Bien, il y en a certains que je connais qui font ça pas pour rectifier, mais pour faire, ça va paraître un peu élitiste ce que je vais dire, mais pour faire du *teaching* un petit peu, puis c'est des gens que je connais, t'sais à l'université et tout puis, ils vont commenter des articles souvent au sujet de l'actualité de société, des articles sur ce thème-là pour corriger des gens qui disent des choses qui devraient peut-être pas dire, mais t'sais pour faire un peu un genre de contrepoids.

Ces catégories perçues et construites d'usagers et d'usagères qui commentent l'actualité par les personnes ayant participé à l'étude nous aident à mieux comprendre les dynamiques conflictuelles dans les espaces de commentaires des publications d'actualités journalistiques. Une fois de plus, nous pouvons constater que certains usagers et usagères endossent des rôles dans leurs interactions, que ce soit un rôle relié à la défense d'un groupe de la population ou celui « d'expert » ou « d'experte » qui intervient pour rectifier certains propos avancés par d'autres personnes dans ces sections. Outre certaines catégories perçues et construites, plusieurs types de commentaires ont été identifiés comme revenant fréquemment dans ces espaces.

5.3.3. Les types de commentaires fréquents

Lors des entretiens, nous avons questionné les personnes à savoir si elles avaient remarqué la présence de types de commentaires qui reviennent fréquemment. Plusieurs ont mentionné lire fréquemment des commentaires présentant de fausses informations. Plusieurs d'entre elles croient que la situation pandémique a accentué le partage de fausses informations dans les sections de commentaires des publications d'actualités journalistiques. L'aspect qui ressort le plus de leurs réponses est que les gens

commentent souvent de manière émotive ce qui laisse place à des commentaires plus souvent négatifs que positifs. Dans cet extrait, Julie décrit un type de commentaire dont elle fait la lecture fréquemment :

Julie : Ouais, j'ai remarqué qu'il y a des commentaires qui reviennent fréquemment, les gens vont juger très rapidement et être très émotifs, donc ils vont... C'est une opinion qui va être très rapide, puis ça sera pas vraiment articulé, quoique des fois ça arrive que je vois des commentaires de gens qui prennent le temps d'écrire de longs messages, puis d'expliquer, puis tout ça. Ça, j'en vois de plus en plus. Souvent, ça va être les mêmes. C'est à peu près les mêmes préjugés et stéréotypes qu'on retrouve dans la société qui vont se retrouver là. (...) C'est vraiment toujours les mêmes raccourcis intellectuels qui sont empruntés. C'est ce que j'ai remarqué.

Antoine partage un avis semblable et ajoute qu'il lit des commentaires démontrant que les personnes ont souvent des niveaux d'éducation très différents par rapport aux enjeux traités dans les articles journalistiques. Il remarque également la présence de plusieurs personnes qui répondent vivement sans trop réfléchir à leur commentaire ce qui donne souvent des commentaires qui n'apportent pas d'arguments au débat.

Plusieurs commentaires d'autres personnes soulevés par les participants et participantes s'attaquent par le biais d'insultes à d'autres usagers et usagères. Ceci est d'ailleurs un facteur d'inhibition à la participation dans ces espaces soulevé par plusieurs personnes interviewées. Plusieurs d'entre elles affirment lire des échanges de commentaires avec un ton très agressif et cela ne leur donne pas envie d'y participer. Charles explique qu'il est très souvent confronté à des commentaires haineux dans ces espaces :

Charles : En fait, j'ai souvent l'impression que les commentaires qui me sont le plus souvent montrés c'est souvent des commentaires auxquels j'ai une opinion complètement inverse en fait. Je vois souvent ce genre de commentaires là. Souvent, c'est des commentaires qui sont très courts, j'ai l'impression, qui ont

un message assez singulier, qui est juste là. On dirait que c'est comme une projection de haine. Tu le vois que ça vient du fond du cœur là. C'est très court, puis c'est très poignant, disons.

Comme plusieurs informations des usagères et usagers sont publiques sur Facebook, il arrive fréquemment aux participants et participantes de visiter le profil des autres personnes qui commentent dans les espaces de commentaires des publications d'actualités journalistiques.

5.3.4. La visite de profil

Plusieurs personnes ayant participé à l'étude ont affirmé visiter régulièrement le profil des autres personnes qui commentent. Cette pratique est abordée dans ce chapitre puisqu'elle contribue à confirmer les représentations que se font les personnes des autres usagers et usagères. Les personnes interviewées expliquent qu'elles visitent le profil des autres usagers et usagères puisqu'elles sont curieuses de voir le type de personne dont il s'agit. Alexandre admet qu'en visitant les profils des personnes qui commentent, il cherche à vérifier leur *background* académique ou professionnel pour voir si elles possèdent une expertise sur le sujet de l'article. Antoine, quant à lui, avoue en toute franchise qu'il visite leur profil pour confirmer les représentations qu'il se fait de certains groupes d'individus. Il explique qu'il lit tout d'abord le commentaire de la personne et qu'ensuite il visite son profil afin de voir si l'étiquette qu'il lui a apposée correspond aux préjugés et stéréotypes qu'il entretient. Il admet rechercher une certaine cohésion entre les propos avancés dans le commentaire et les stéréotypes qu'il entretient à l'égard de certains groupes. Plusieurs participantes et participants n'emploient pas tout à fait les mêmes termes, mais affirment également rechercher cette confirmation des représentations sociales. Charles explique que les commentaires

laissés dans ces espaces exacerbent les préjugés qu'il entretient à l'égard de certains groupes de population. Le fait que la plupart des usagers et usagères de Facebook utilisent leur vrai nom, partagent publiquement plusieurs photos sur leur profil et plusieurs autres informations personnelles incitent les personnes interviewées à visiter leur profil. Solène admet que lorsqu'elle lit un commentaire d'une personne, il lui arrive très souvent de visiter son profil. Nous lui avons demandé pourquoi :

Solène : Bien, justement pour vérifier si c'est pas un *troll* et aussi pour voir la tranche d'âge, pour voir d'où la personne vient, est-ce que c'est quelqu'un de région, est-ce que c'est quelqu'un plus de la ville, t'sais, voir le niveau d'éducation un peu, essayer de comprendre le personnage derrière le commentaire.

Cette pratique contribue à regrouper les autres personnes dans certaines catégories perçues et construites par les participantes et participants. Elle vise essentiellement à comprendre et à expliquer la réalité. Elle est bien présente sur Facebook, mais trouve sa source dans un contexte social beaucoup plus large. Toutefois, le partage public de plusieurs informations personnelles la favorise.

La visite de profil des autres usagers et usagères est une pratique qui permet de constater que dans les sections commentaires des publications d'actualités journalistiques sur Facebook, les rôles de chaque personne demeurent importants puisqu'ils influencent la manière dont les personnes interagissent et avec qui elles décident de le faire.

CONCLUSION

Les médias sociaux ont pris une place importante dans les pratiques informationnelles de la population québécoise et canadienne au cours des dernières années. Facebook est le média social le plus consulté pour accéder à de l'actualité journalistique. Toutefois, les publications d'actualités journalistiques sont accompagnées d'une section de commentaires qui fournit un espace de discussion où se manifestent de nouvelles dynamiques d'interactions entre les usagers et usagères. Ces sections de commentaires ont suscité notre intérêt en premier lieu puisque nous y avons remarqué plusieurs situations conflictuelles entre des personnes qui revenaient sur une base régulière. Notre volonté de comprendre le point de vue des acteurs sociaux impliqués dans ces espaces de discussion nous a amené à développer notre question générale de recherche : quelles significations les usagères et usagers de Facebook donnent-ils aux pratiques d'échanges et de participations dans les espaces de commentaires des publications d'actualités journalistiques ? Afin de répondre à cette question complexe, nous nous sommes intéressé plus spécifiquement à comprendre plusieurs aspects des pratiques de commentaires qui seront rappelés dans la première partie. Par la suite, nous reviendrons sur les limites de la recherche et nous esquisserons des pistes de recherche pour les études subséquentes.

6.1. Synthèse de la recherche

Pour bien saisir la signification accordée aux pratiques, il a fallu se pencher en premier lieu sur les pratiques et leur description. Notre premier questionnement cherchait à comprendre comment les pratiques de commentaires des usagères et usagers de Facebook s'inscrivent dans leur quotidien. Cette question est centrale dans notre recherche puisque nous puisons nos fondements théoriques dans le courant de la sociologie des usages des technologies de communication qui s'intéresse à la construction des usages des dispositifs techniques des usagers et usagères, puis à leur appropriation. Pour ce qui est des résultats de notre étude, ils montrent que les personnes interviewées s'adonnent généralement à plusieurs activités à la fois impliquant plusieurs appareils. La pratique de lecture de commentaires accompagne bien souvent un des grands domaines d'activités comme le travail, les loisirs ou les moments de détente. La fréquentation des espaces de commentaires par les personnes participantes dépend également du temps libre qu'elles ont dans leur quotidien. La pandémie de COVID-19 et les restrictions sanitaires qui en ont découlé ont modifié les habitudes de plusieurs quant à leurs pratiques de commentaires puisque ces dernières se déroulaient davantage au domicile des personnes interviewées. Nous avons également constaté que la dimension relationnelle mise de l'avant par Facebook faisait en sorte que les personnes participantes étaient souvent exposées à du contenu d'actualité de plusieurs médias d'information, car les membres de leur réseau interagissent régulièrement avec les pages de ces médias. Certaines personnes interviewées n'étaient pas conscientes de cette logique prescriptive de la plateforme, alors que d'autres en étaient conscientes et sélectionnent minutieusement les pages ou les groupes de discussion d'actualité auxquelles elles s'abonnent.

Toujours en lien avec la description des pratiques, nous avons voulu savoir comment les pratiques de commentaires des usagères et usagers ont évolué à travers le temps. Nous avons remarqué que les personnes interviewées avaient participé à plusieurs thèmes d'actualités dans les sections commentaires et avons décidé de les regrouper en trois catégories. La première catégorie de thèmes est en lien avec la pandémie de COVID-19, la deuxième avec les enjeux sociaux et la troisième avec les centres d'intérêts individuels. L'ensemble des personnes interviewées ont participé dans les espaces de commentaires des publications d'actualités journalistiques traitant d'enjeu en lien avec la COVID-19. Leur participation était davantage motivée par le contenu des commentaires des autres personnes plutôt que par le contenu des articles. Nous avons remarqué que pour plusieurs participantes et participants les réactions par rapport à différents sujets étaient différentes d'une personne à l'autre puisqu'elles faisaient appel aux préoccupations personnelles de chaque participante et participant en fonction de leur situation personnelle ou professionnelle, ce qui les incitait à prendre position par rapport aux autres usagers et usagères dans ces sections. Les participants et participantes ont intégré des rôles sociaux qui les suivent de leurs contextes professionnels à celui des échanges sur Facebook. En prenant le rôle « d'expert » ou « d'experte », certaines personnes interviewées souhaitent avoir un effet sur la conversation. Toutefois, ce rôle n'est pas nécessairement reconnu par les autres usagères et usagers de la même manière que les personnes interviewées le conçoivent. La deuxième catégorie de thèmes, ceux en lien avec des enjeux sociaux, a fait réagir les participantes et participants en faisant appel à leurs valeurs et à des prises de position marquées. La troisième catégorie de thèmes, rassemblant les centres d'intérêt de chaque personne et les faits divers, a suscité un taux de participation moins élevé et était moins sujette à débat.

La pandémie de COVID-19 a affecté les pratiques dans les sections commentaires des publications d'actualités journalistiques chez plusieurs personnes interviewées. Pour

une partie d'entre elles, le changement s'est traduit en une fréquence de participation plus élevée et pour une autre partie, la pandémie n'a été qu'un thème d'actualité les ayant incitées à participer sans qu'il y ait de changement au niveau de la fréquence de participation. Quelques personnes interviewées ont vécu des périodes sans emploi durant la pandémie et ont participé davantage dans les espaces de commentaires pour divers motifs. Pour plusieurs personnes, la COVID-19 a suscité leur curiosité pour la lecture de commentaires des autres usagers et usagères. La pandémie de COVID-19 a suscité beaucoup d'intérêt chez toutes les personnes interviewées et a contribué à modifier leurs pratiques dans les espaces de commentaires. Toutefois, l'évolution des pratiques se retrouve également dans la trajectoire individuelle des participants et participantes. Nous avons remarqué que pour plusieurs personnes, il y avait eu une prise de conscience à un certain moment dans leur trajectoire où leurs usages par rapport à ces espaces leur semblaient problématiques. La motivation à participer dans les sections commentaires des publications d'actualités journalistiques de plusieurs personnes interviewées a évolué au fil du temps en fonction du contexte sociopolitique et de l'évolution de leur intérêt par rapport à ce dernier.

Ensuite, nous nous sommes intéressé à une pratique plus spécifique, c'est-à-dire à la pratique d'échange dans les sections commentaires des publications d'actualités journalistiques sur Facebook, mais également aux échanges dans d'autres contextes. Nous voulions savoir comment les dynamiques d'échanges dans ces sections se distinguent des autres contextes d'échanges. Dans un premier temps, nous avons remarqué que les personnes interviewées entrent en interaction dans les sections commentaires des publications d'actualités journalistiques davantage avec des personnes inconnues qu'avec des membres de leur réseau. Elles le font souvent avec des usagers et usagères qui partagent des opinions opposées aux leurs. Les pratiques de commentaires des personnes interviewées ne se limitent pas seulement à Facebook. Elles s'articulent également avec des pratiques de commentaires sur d'autres

plateformes comme Reddit, Twitter et Instagram. La dimension relationnelle de Facebook est importante pour la majorité des personnes ayant participé à l'étude, mais les pratiques de commentaires sur Facebook ont tendance à affecter négativement leur humeur. Cet aspect est ressorti plus spécifiquement en ce qui a trait aux espaces de commentaires des publications d'actualités journalistiques sur Facebook comparativement aux espaces de commentaires similaires sur les autres médias sociaux. Nous voulions également comparer les échanges dans les sections commentaires de Facebook avec les échanges en personne, par visioconférence et par messagerie privée. Les personnes interviewées ont mentionné entretenir des échanges plus cordiaux avec les membres de leur entourage, mais certaines personnes ont mentionné éviter de discuter de certains sujets avec des proches pour éviter des conflits. Cela démontre que le maintien de relations saines est important pour plusieurs personnes puisqu'elles sélectionnent les personnes de leur entourage avec qui elles décident de parler ou non des différents sujets. Dans l'ordre de l'interaction, c'est la reconnaissance commune de l'identité de chaque personne qui préserve un degré de civilité dans les échanges. Nous voulions également savoir si les personnes interviewées discutent avec leur entourage des commentaires des autres personnes qu'elles ont lus ou de leurs propres échanges sur Facebook. Un seul participant a expliqué qu'il ne discutait pas des commentaires lus avec son entourage, mais toutes les autres personnes interviewées ont affirmé discuter des commentaires lus sur Facebook avec leur entourage à l'occasion. Plusieurs personnes ont affirmé prendre des captures d'écran de commentaires des autres usagers et usagères pour les partager avec leur entourage et en discuter. Cette pratique semble assez fréquente et montre que les discussions par rapport aux commentaires des usagers et usagères de Facebook ne se limitent pas aux espaces de commentaires des publications d'actualités journalistiques.

Pour la suite de notre analyse, nous nous sommes penché sur les significations accordées aux différentes pratiques de commentaires. Nous voulions d'abord mieux comprendre l'importance que les usagères et usagers de Facebook accordent aux espaces de commentaires et à la contribution dans ces espaces. En premier lieu, nous avons constaté que les personnes interviewées lisent les commentaires issus des publications d'actualités journalistiques des autres usagers et usagères par curiosité. Les personnes s'adonnent à cette pratique pour prendre connaissance d'une forme d'opinion publique en lien avec un sujet qui est souvent jugé comme étant controversé. Toutefois, la majorité des personnes interviewées étaient conscientes que les opinions partagées dans les sections commentaires des publications d'actualités journalistiques ne sont pas représentatives de ce que la population pense en général. Les personnes ayant participé à l'étude ont également mentionné que la lecture de certains commentaires leur entraînait une réaction émotive allant du découragement à la colère dépendamment des situations. Certaines personnes interviewées fréquentent ces sections dans l'objectif de s'exposer à des opinions divergentes, alors que d'autres ont mentionné les fréquenter à la recherche d'une forme de validation de leurs opinions dans les commentaires d'autres personnes. Plusieurs participants et participantes ont fait référence à différents groupes sociaux et ont mentionné ressentir un besoin de se positionner dans ces sections commentaires. Pour ce qui est des pratiques participatives dans les espaces de commentaires des publications d'actualités journalistiques, nous avons distingué la publication de commentaires de l'échange de commentaires afin de mieux saisir le sens accordé aux deux pratiques. La publication de commentaires est moins populaire auprès des personnes interviewées que l'échange de commentaires avec d'autres usagers et usagères. Deux contextes distincts sont ressortis des entretiens en lien avec la publication de commentaires. Le premier est celui de l'opposition à des propos tenus dans l'article et est souvent marqué par une réaction vive de la part de l'utilisateur ou de l'utilisatrice. Le deuxième est celui d'un besoin d'exprimer son opinion en lien avec un enjeu social. L'élément qui ressort le plus de la pratique de publication de

commentaires est celui de l'expressivité émotionnelle. Pour ce qui est de la pratique d'échanges de commentaires, les personnes interviewées ont affirmé s'y adonner plus fréquemment. L'objectif soulevé à plusieurs reprises lors des entretiens est de rectifier une certaine perception de la réalité chez l'autre personne. Plusieurs personnes interviewées affirment percevoir cette pratique comme un impératif.

Pour bien saisir l'importance accordée aux espaces de commentaires, nous avons également soulevé des aspects jugés positifs et négatifs de ces espaces par les personnes interviewées. Certaines personnes interviewées considèrent que ces espaces sont importants puisqu'ils constituent une forme d'espace public, alors que d'autres personnes ne les considèrent pas importants puisqu'ils ne témoignent pas de l'opinion publique selon elles. D'ailleurs, plusieurs personnes interviewées s'opposent particulièrement au fonctionnement des algorithmes sur Facebook et privilégient d'autres moyens pour exprimer leurs opinions. La plupart des personnes ayant participé à l'étude considèrent que la nouvelle forme de participation des usagers et usagères aux médias est un aspect plutôt positif, mais que Facebook laisse place à des dynamiques d'échanges conflictuelles. Le manque de civilité, les propos haineux et l'intimidation dans ces espaces de commentaires sont des points qui ont été soulevés par plusieurs personnes.

Toujours concernant l'analyse des significations accordées aux pratiques de commentaires, nous avons comme objectif de mieux comprendre la manière dont les usagères et usagers perçoivent les commentaires d'autrui et à travers ceux-ci, les autres usagères et usagers. Nous voulions en apprendre davantage sur les opérations cognitives des personnes interviewées en situation d'interaction qui consistent en des opérations de perception et d'interprétation leur permettant d'acquérir une connaissance de la situation. De manière générale, la plupart des personnes interviewées perçoivent les autres usagers et usagères qui commentent dans les sections

commentaires des publications d'actualités journalistiques comme étant des gens qui cherchent souvent à mettre de l'avant leurs idées. Les personnes interviewées ont différentes perceptions des autres personnes qui commentent dans ces sections, mais les propos exprimés durant les entretiens nous ont permis de regrouper les autres usagers et usagères en trois catégories principales. La première catégorie perçue et construite de personnes qui commentent l'actualité est celle regroupant les usagers et usagères définis comme étant conspirationnistes par rapport à la pandémie de COVID-19. La deuxième catégorie est en lien avec des conflits intergénérationnels. Les personnes interviewées ont mentionné fréquemment des personnes qui commentent dans ces sections appartenant à d'autres générations. La troisième catégorie concerne les usagers et usagères qui mettent de l'avant des positions politiques ou qui s'associent à une idéologie politique. Pour ce qui est des types de commentaires qui reviennent fréquemment dans ces espaces, les personnes interviewées ont remarqué la présence de commentaires présentant de fausses informations ou de commentaires marqués par l'émotion. Nous avons aussi remarqué que l'exposition à des commentaires qui comportent des attaques par le biais d'insultes à d'autres personnes ou qui possèdent un ton agressif est un facteur d'inhibition à la participation de plusieurs personnes interviewées. Ces dernières s'adonnent également à une autre pratique, la visite du profil des autres usagers et usagères, qui contribue à confirmer les représentations que se font les personnes des autres usagers et usagères. Nous n'abordions pas cette pratique initialement dans notre grille d'entretien, mais nous avons décidé de l'intégrer suite à la mention de celle-ci par plusieurs participantes et participants. Elle est importante puisqu'elle contribue à construire les perceptions qu'ont les personnes interviewées des autres usagers et usagères qui commentent et à les classer dans certaines catégories. De plus, elle permet de constater que les rôles de chaque personne demeurent importants puisqu'ils influencent la manière dont les personnes interagissent et avec qui elles le font. Encore une fois, cet aspect démontre que les pratiques des usagers et usagères de Facebook dans les sections commentaires des

publications d'actualités journalistiques sont issues d'un contexte social beaucoup plus large ne se limitant pas à ces sections. La démarche méthodologique employée a permis aux personnes participantes de développer un récit sur leurs pratiques lors du premier entretien. Quant à l'entretien sur traces numériques, il a permis d'explorer des situations concrètes de participations et d'échanges choisies par les personnes participantes.

6.2. Limites de la recherche

Notre recherche comporte certaines limites qui seront énoncées dans cette section. Tout d'abord, il importe de rappeler que la visée compréhensive de la recherche et les méthodes qui s'y rattachent n'avaient pas comme objectif la généralisation des résultats. Nous avons effectué notre recherche avec des personnes qui ont présenté une diversité de profils au niveau du genre et de l'âge, mais également au niveau de leur fréquence de participation dans les espaces qui nous intéressent. Toutefois, l'ampleur des données fournies par les personnes participantes et le cadre du travail de recherche, celui de la maîtrise, ne nous a pas permis de tenir plus d'entretiens. En choisissant un petit nombre de participantes et participants, nous voulions nous concentrer sur une analyse plus approfondie des pratiques de commentaires afin de fournir une meilleure compréhension des significations que les usagères et usagers de Facebook donnent aux pratiques d'échanges et de participations dans les espaces de commentaires des publications d'actualités journalistiques. Nous sommes conscients qu'un plus grand nombre de participants et participantes auraient peut-être permis d'apporter certaines nuances additionnelles dans les résultats. Cela aurait également permis de rejoindre davantage de personnes appartenant à différentes tranches d'âge puisque la majorité des personnes ayant participé à notre étude étaient dans la vingtaine ou la trentaine lors

des entretiens. Même s'il s'agit du groupe de population qui consulte le plus les nouvelles via Facebook, il aurait été intéressant de s'intéresser davantage aux groupes de population plus âgés qui s'adonnent aux pratiques de commentaires pour observer s'ils accordent les mêmes significations à ces dernières. Il aurait également été pertinent d'avoir une plus grande diversité en ce qui a trait au niveau d'éducation des personnes interviewées puisque ces dernières avaient toutes un niveau d'éducation élevé, soit collégial, universitaire de premier cycle ou de cycles supérieurs. Or, une enquête de Pasquier (2018) menée en France auprès des classes populaires non précaires, mais peu diplômées, montre que ce groupe de population s'est tout autant approprié Facebook.

Une autre limite de notre recherche se situe au niveau de la difficulté pour plusieurs personnes interviewées à se remémorer leurs usages antérieurs sur Facebook en lien avec les publications d'actualités journalistiques ou même certaines situations d'interactions vécues par le passé. Le journal de bord a permis de contrer en partie cet obstacle, mais comme il se tenait sur une période très courte, de deux à trois semaines, il était plus ardu d'aller chercher des informations quant à l'évolution des pratiques au fil du temps pour certaines personnes.

6.3. Pistes de recherche

Ce travail de recherche nous a permis de constater que d'autres pistes pourraient être explorées dans des recherches subséquentes afin d'enrichir les connaissances en ce qui a trait aux significations que les usagères et usagers de Facebook donnent à leurs pratiques sur Facebook. Nous proposons deux pistes de recherche dans cette section.

Premièrement, nous avons exploré la dimension des significations que donnent les personnes interviewées aux pratiques d'échanges et de participations dans les espaces de commentaires des publications d'actualités journalistiques sur Facebook à un moment précis, c'est-à-dire au début de l'année 2021. Nous avons exploré cette dimension notamment en nous penchant sur l'évolution à travers le temps des pratiques de commentaires des personnes participantes. Toutefois, pour bien saisir l'évolution des significations chez les personnes, il faudrait qu'une recherche ultérieure se déroule sur une période de temps beaucoup plus longue. Une étude longitudinale permettrait de contrer la limite énoncée précédemment en analysant l'évolution des significations accordées par plusieurs personnes sur une plus longue période. En suivant les mêmes personnes tout au long de la recherche, il serait plus aisé d'articuler l'évolution des modes de vie de ces dernières avec l'évolution des significations accordées aux pratiques d'échanges et de participations dans les espaces de commentaires des publications d'actualités journalistiques.

La deuxième piste de recherche que nous proposons nous a été inspirée par des propos qui sont revenus fréquemment durant les entretiens. Plusieurs personnes interviewées ont mentionné qu'elles songeaient à quitter Facebook de manière permanente, mais ne le faisaient pas. Nous avons abordé brièvement cet aspect dans notre recherche, mais comme nous nous intéressions plus précisément aux espaces de commentaires des publications d'actualités journalistiques, nous n'avons pas pu le développer davantage. Une recherche ultérieure pourrait s'intéresser à l'engagement des usagers et usagères envers le réseau socionumérique et les facteurs de motivation qui les poussent à rester ou à quitter Facebook de manière définitive.

ANNEXES

ANNEXE A : Évolution de l'intérêt pour l'actualité au fil du temps

Pseudonyme	Évolution de l'intérêt pour l'actualité au fil du temps
Julie	L'intérêt de Julie pour l'actualité a grandi avec le temps. Lorsqu'elle était adolescente et jeune adulte, elle explique qu'elle consultait ce qu'on lui proposait dans les journaux, à la télévision et à la radio. Elle cherchait à s'informer et à se divertir de cette manière. Elle a commencé à sélectionner ses sources d'information vers la fin de la vingtaine. Maintenant, elle consulte les nouvelles à peu près tous les jours.
Alexandre	Alexandre dit avoir toujours suivi les nouvelles pour se tenir au courant de l'actualité. Il affirme regarder les nouvelles presque religieusement tous les jours. Lorsqu'il était plus jeune, il se tenait informé par la lecture du <i>Journal de Montréal</i> .
Antoine	Durant ses premières années d'études au baccalauréat et avant, Antoine affirme qu'il consultait les nouvelles très rarement. Son intérêt pour la politique s'est développé vers la dernière année de son baccalauréat ce qui l'a entraîné à consulter davantage les nouvelles. Il affirme également que la situation pandémique actuelle l'a poussé grandement à consulter les nouvelles pour se tenir au courant de l'évolution de la situation.
Mathieu	Mathieu se décrit comme étant fervent de tous les types d'actualité. Il a toujours eu un intérêt pour la politique et a donc toujours suivi les nouvelles en direct pour se tenir informé. Depuis quelques années, il affirme s'intéresser davantage à l'actualité scientifique, un type d'actualité pour lequel il n'avait pas d'intérêt avant. Il consomme l'actualité sur toutes les plateformes et est très actif en ligne. D'ailleurs, il est modérateur de plusieurs pages de nouvelles sur Reddit.

Marie	<p>Marie affirme que la situation pandémique a beaucoup modifié son rapport à l'actualité. Elle souligne qu'elle n'était pas intéressée par la politique avant la crise, mais que cette dernière est venue tout chambouler. Par le passé, elle voyait l'actualité de manière superficielle, mais maintenant, elle la consulte fréquemment, car elle se sent plus touchée par ce qui se passe autour d'elle. Depuis qu'elle est en période d'arrêt de travail, elle affirme que la consultation de l'actualité est une façon pour elle de rester en contact avec le reste du monde puisqu'elle a perdu la plupart des liens avec ses ami·es et collègues.</p>
Charles	<p>Charles affirme être issu d'un milieu aisé dans lequel ses parents l'ont toujours poussé à développer un esprit critique. Lorsqu'il était jeune, il regardait les nouvelles et lisait les journaux, dont <i>Le Devoir</i>. Il souligne que son intérêt pour l'actualité est toujours resté, mais qu'en vieillissant, il perçoit davantage de façon négative l'information accessible et la manière dont ses concitoyens et concitoyennes consomment l'information.</p>
Solène	<p>Solène affirme avoir toujours été intéressée par l'actualité. Elle explique que lorsqu'elle vivait en Chine, elle avait accès à très peu d'informations et que la piètre couverture médiatique entourant la disparition de l'avion opérant le vol MH370 a été un élément important dans son parcours puisqu'elle connaissait des personnes qui ont disparu lors de cet événement. C'est d'ailleurs ce dernier qui l'a incité à entreprendre des études en journalisme. À son arrivée au Québec, elle explique qu'elle était bien heureuse d'avoir accès à une diversité de sources d'informations et qu'elle s'est mise à en consulter davantage.</p>
Karine	<p>Karine souligne que son intérêt pour l'actualité s'est développé lors de ses débuts sur Facebook. Avant la trentaine, elle explique qu'elle n'achetait pas de journaux, mais qu'elle regardait les nouvelles à la télévision fréquemment. La plupart du temps, elle s'informe par le contenu d'actualité qui se rend à elle, par exemple les articles qui sont poussés par les algorithmes de Facebook. Elle considère que les différents médias couvrent essentiellement tous les mêmes nouvelles, donc elle ne juge pas qu'il soit important de sélectionner ses sources d'information.</p>

ANNEXE B : Fréquence de participation et usages dans les sections commentaires

Pseudonyme	Fréquence de participation	Usages dans les sections commentaires
Julie	Julie affirme publier des commentaires deux à trois fois par semaine.	Lecture de commentaires, publication de commentaires, identification d'amis-es, mentions « j'aime ».
Alexandre	Alexandre explique qu'il n'interagit pas souvent par le biais de commentaires. Dépendamment des enjeux, il commente plus ou moins. Son journal de bord montre qu'il a publié des commentaires seulement une fois en deux semaines.	Lecture de commentaires, réponse à des commentaires, mentions « j'aime » et autres réactions.
Antoine	Antoine explique qu'il commentait fréquemment auparavant, mais qu'il commente moins dernièrement. Durant les deux semaines où il a tenu son journal de bord, il s'est engagé dans des échanges qui ont duré plusieurs heures sur deux articles traitant de thèmes différents.	Lecture de commentaires, interaction avec les autres, réponse à des commentaires, envoi de messages en privé à certaines personnes, mentions « j'aime » et visite du profil de certains usagers et usagères qui ont commenté.
Mathieu	Mathieu est très actif sur d'autres plateformes, mais il l'est moins sur Facebook. Il affirme commenter environ une à deux fois par semaine. Toutefois, il peut être plus actif dans des groupes d'informations sur Facebook ou lors de périodes d'élections. Il commentait très fréquemment par le passé.	Lecture de commentaires, publication de commentaires, interaction avec d'autres personnes et mentions « j'aime ».

Marie	Marie explique qu'elle laisse souvent des commentaires, mais que la plupart du temps, elle les efface assez rapidement par la suite. Son journal de bord montre qu'elle n'a pas beaucoup commenté dans les sections commentaires des publications d'actualités journalistiques. Toutefois, elle a partagé plusieurs articles sur sa page personnelle.	Lecture de commentaires, publication de commentaires et retrait de ceux-ci par la suite, envoi de messages en privé à certaines personnes, mentions « j'aime », partage d'articles et visite du profil des autres usagers et usagères qui ont commenté.
Charles	Charles affirme commenter de moins en moins à la suite des publications d'actualités journalistiques. Sa fréquence de publication dans ces espaces est de deux ou trois fois par semaine. Toutefois, il est très actif dans certains groupes privés ou sur certaines pages qui relaient des articles d'actualités journalistiques.	Lecture de commentaires, publication de commentaires, réponse à des commentaires, débat avec des ami·es sur des partages d'articles et mentions « j'aime ».
Solène	Solène ne commente jamais les publications d'actualités journalistiques. Cependant, elle participe à des discussions entourant l'actualité dans des groupes privés ou dans des conversations avec ses proches.	Lecture de commentaires, visite du profil de certains usagers et usagères qui ont commenté, mentions « j'aime » et autres réactions.
Karine	Karine participe par le biais de commentaires en fonction des différents enjeux présentés par les médias. Elle affirme commenter sur des articles tous les jours durant certaines périodes, alors qu'à d'autres moments, elle peut laisser qu'un seul commentaire par mois.	Lecture de commentaires, publication de commentaires, interaction avec d'autres personnes, mentions « j'aime » et autres réactions.

APPENDICES

APPENDICE A : Certificat d'approbation éthique

UQAM | Comités d'éthique de la recherche
avec des êtres humains

No. de certificat: 4779
Certificat émis le: 28-01-2021

CERTIFICAT D'APPROBATION ÉTHIQUE

Le Comité d'éthique de la recherche pour les projets étudiants impliquant des êtres humains (CERPE plurifacultaire) a examiné le projet de recherche suivant et le juge conforme aux pratiques habituelles ainsi qu'aux normes établies par la *Politique No 54 sur l'éthique de la recherche avec des êtres humains* (Janvier 2016) de l'UQAM.

Titre du projet:	Les pratiques de commentaires des usagers de Facebook sur les publications d'actualités journalistiques
Nom de l'étudiant:	Nicolas JULIEN-GAUDRY
Programme d'études:	Maîtrise en communication (recherche générale)
Direction de recherche:	Vincent FOURNIER

Modalités d'application

Toute modification au protocole de recherche en cours de même que tout événement ou renseignement pouvant affecter l'intégrité de la recherche doivent être communiqués rapidement au comité.

La suspension ou la cessation du protocole, temporaire ou définitive, doit être communiquée au comité dans les meilleurs délais.

Le présent certificat est valide pour une durée d'un an à partir de la date d'émission. Au terme de ce délai, un rapport d'avancement de projet doit être soumis au comité, en guise de rapport final si le projet est réalisé en moins d'un an, et en guise de rapport annuel pour le projet se poursuivant sur plus d'une année. Dans ce dernier cas, le rapport annuel permettra au comité de se prononcer sur le renouvellement du certificat d'approbation éthique.



Raoul Graf
Président du CERPE plurifacultaire
Professeur, Département de marketing

APPENDICE B : Annonce de recrutement partagé sur Facebook

Participant.es recherché.es

Étude sur les pratiques de commentaires des usagers de Facebook sur les publications d'actualités journalistiques

À tous.tes les intéressé.es,

Je suis présentement à la recherche de participant.es intéressé.es à participer à une étude réalisée dans le cadre de mon mémoire de maîtrise en communication.

L'étude porte sur les significations que les usagers de Facebook donnent aux pratiques d'échanges et de participations dans les espaces de commentaires des publications d'actualités journalistiques.

L'étude s'adresse aux personnes âgées de 18 ans et plus. Les participant.es recherché.es doivent accéder régulièrement à du contenu d'actualités journalistiques par la plateforme Facebook et participer et/ou échanger dans les espaces de commentaires suivant les publications. Le contenu d'actualités journalistiques dont il est question dans ce projet se caractérise par toute forme de contenu d'actualités provenant d'une page Facebook d'un grand média québécois (ex : Radio-Canada, La Presse, Le Devoir, TVA Nouvelles, Montreal Gazette, etc.).

La participation implique deux entrevues individuelles sur Zoom enregistrées d'une durée de 45 minutes chacune, ainsi que la tenue d'un journal de bord sur une période d'environ deux semaines. La participation à l'étude est volontaire et non rémunérée.

Toutes les données récoltées seront rendues anonymes par un système de codage afin d'empêcher l'identification des participant.es. Le chercheur s'engage à conserver leur anonymat et à détruire les enregistrements immédiatement après la retranscription des entrevues. Les autres documents impliquant les participant.es seront conservés sous clé et détruits dans un délai de cinq ans suivant la remise officielle du mémoire.

L'étude est supervisée par Vincent Fournier, professeur au département de communication sociale et publique de l'UQÀM. Elle est approuvée par le Comité d'éthique de la recherche pour les projets étudiants impliquant des êtres humains de l'UQÀM.

Pour participer ou poser des questions en lien avec ce projet, merci de me contacter par courrier électronique à l'adresse suivante : julien-gaudry.nicolas@courrier.uqam.ca

Nicolas Julien-Gaudry
Étudiant à la maîtrise en Communication
Université du Québec à Montréal

APPENDICE C : Formulaire de consentement



FORMULAIRE DE CONSENTEMENT

Titre du projet de recherche

Les pratiques de commentaires des usagers de Facebook sur les publications d'actualités journalistiques

Étudiant-chercheur

Nicolas Julien-Gaudry, étudiant à la maîtrise en communication

Téléphone : (438) 883-9642. Courriel : julien-gaudry.nicolas@courrier.uqam.ca

Direction de recherche

Vincent Fournier, professeur au département de communication sociale et publique

Téléphone : (514) 987-3000 poste 6178. Courriel : fournier.vincent@uqam.ca

Préambule

Nous vous demandons de participer à un projet de recherche qui implique deux entretiens individuels, ainsi que la tenue d'un journal de bord durant une période de deux semaines. Avant d'accepter de participer à ce projet de recherche, veuillez prendre le temps de comprendre et de considérer attentivement les renseignements qui suivent.

Ce formulaire de consentement vous explique le but de cette étude, les procédures, les avantages, les risques et inconvénients, de même que les personnes avec qui communiquer au besoin.

Le présent formulaire de consentement peut contenir des mots que vous ne comprenez pas. Nous vous invitons à poser toutes les questions que vous jugerez utiles.

Description du projet et de ses objectifs

L'objectif du projet de recherche est de comprendre les significations que les usagers de Facebook donnent aux pratiques d'échanges et de participations dans les espaces de commentaires des publications d'actualités journalistiques. Le projet de recherche implique la participation de dix participantes et participants qui présentent des pratiques dans ces espaces. Les entrevues auront lieu au début de l'année 2021 et le dépôt final du projet est prévu pour septembre 2021. Les questions posées lors des entrevues seront en lien avec le degré de participation en ligne des participantes et participants, la signification qu'elles ou ils accordent à leurs pratiques et à celles des autres usagers, leurs expériences en ligne, la façon dont elles ou ils accèdent au contenu d'actualité et aux espaces de commentaires, les différents modes de contribution, ainsi que leurs motivations à participer et à échanger avec d'autres usagers sur Facebook.

Nature et durée de votre participation

Une première entrevue d'une durée de 45 minutes est prévue avec chaque participante et participant via l'application Zoom. Par la suite, les participantes et participants seront encouragés à tenir un journal de bord de leurs pratiques d'échanges et de participations dans les espaces de commentaires pertinents à l'objectif de recherche durant une période de deux semaines. Les participantes et participants seront invités à remplir ce journal tous les jours en y incluant leurs différentes activités liées à leurs participations et leurs échanges dans les espaces de commentaires des publications d'actualités journalistiques sur Facebook. Les participantes et participants seront invités à fournir une description fine de leurs pratiques. Ils et elles seront invités à envoyer leur journal au chercheur quelques jours avant la deuxième entrevue. Cette dernière se fera également par Zoom et sera d'une durée de 45 minutes. Le journal de bord servira uniquement d'appui pour développer certains aspects des pratiques de commentaires avec le chercheur. Les entrevues sur Zoom seront enregistrées (audio et vidéo) par le chercheur afin d'en faciliter la retranscription. Une fois la retranscription terminée, le chercheur s'engage à détruire immédiatement les enregistrements.

Avantages liés à la participation

L'étude ne présente pas d'avantages directs pour les participantes et participants. Toutefois, les entretiens permettront à ces derniers de développer une réflexion par rapport à leurs pratiques d'échanges et de participations dans les sections commentaires des publications d'actualités journalistiques sur Facebook.

Risques liés à la participation

La participation à cette étude comporte un niveau de risque faible pour les participantes et participants. Il est possible qu'une participante ou un participant se remémore des situations désagréables sur Facebook lors des entrevues. Toutefois, les questions posées ne devraient pas entraîner davantage d'inconforts que ce que les participantes et participants vivent lorsqu'ils participent dans les espaces de commentaires des publications d'actualités journalistiques sur Facebook. Dans le cas où un participant ou une participante manifesterait un sentiment de détresse durant l'entrevue, le chercheur s'engage à le ou la diriger vers des services psychosociaux appropriés.

Confidentialité

Vos informations personnelles ne seront connues que du chercheur et ne seront pas dévoilées lors de la diffusion des résultats. Pour protéger l'identité des participantes et participants, le chercheur classera chaque document en utilisant des codes distincts dont il sera le seul en mesure de les déchiffrer. Les enregistrements seront détruits dès qu'ils auront été transcrits et tous les documents relatifs aux participantes et participants seront conservés sous clé durant et après l'étude. L'ensemble des documents sera détruit dans un délai de cinq ans suivant le dépôt officiel de la recherche. Les documents numériques seront détruits en effectuant un formatage de disque dur et les documents en papier seront détruits par un service professionnel de déchetage de documents.

Utilisation secondaire des données

Aucune utilisation secondaire des données n'est prévue.

Participation volontaire et retrait

Votre participation est entièrement libre et volontaire. Vous pouvez refuser d'y participer ou vous retirer en tout temps sans devoir justifier votre décision. Si vous décidez de vous retirer de l'étude, vous n'avez qu'à aviser Nicolas Julien-Gaudry verbalement ; toutes les données vous concernant seront détruites.

Indemnité compensatoire

Aucune indemnité compensatoire n'est prévue.

Des questions sur le projet ?

Pour toute question additionnelle sur le projet et sur votre participation, vous pouvez communiquer avec les responsables du projet : Nicolas Julien-Gaudry au (438) 883-9642 ou par courriel à julien-gaudry.nicolas@courrier.uqam.ca et Vincent Fournier au (514) 987-3000 poste 6178 ou par courriel à fournier.vincent@uqam.ca

Des questions sur vos droits ? Le Comité d'éthique de la recherche pour les projets étudiants impliquant des êtres humains (CERPE) a approuvé le projet de recherche auquel vous allez participer. Pour des informations concernant les responsabilités de l'équipe de recherche au plan de l'éthique de la recherche avec des êtres humains ou pour formuler une plainte, vous pouvez contacter la coordination du CERPE : cerpe-pluri@uqam.ca ou vrignaud.caroline@uqam.ca, (514) 987-3000 poste 6188.

Remerciements

Votre collaboration est essentielle à la réalisation de notre projet et l'équipe de recherche tient à vous en remercier.

Consentement

Je déclare avoir lu et compris le présent projet, la nature et l'ampleur de ma participation, ainsi que les risques et les inconvénients auxquels je m'expose tels que présentés dans le présent formulaire. J'ai eu l'occasion de poser toutes les questions concernant les différents aspects de l'étude et de recevoir des réponses à ma satisfaction.

Je, soussigné(e), accepte volontairement de participer à cette étude. Je peux me retirer en tout temps sans préjudice d'aucune sorte. Je certifie qu'on m'a laissé le temps voulu pour prendre ma décision.

Une copie signée de ce formulaire d'information et de consentement doit m'être remise.

Prénom Nom

Signature

Date

Engagement du chercheur

Je, soussigné(e) certifie

(a) avoir expliqué au signataire les termes du présent formulaire ; (b) avoir répondu aux questions qu'il m'a posées à cet égard ;

(c) lui avoir clairement indiqué qu'il reste, à tout moment, libre de mettre un terme à sa participation au projet de recherche décrit ci-dessus ;

(d) que je lui remettrai une copie signée et datée du présent formulaire.

Prénom Nom

Signature

Date

APPENDICE D : Grille d'entretien

GRILLE D'ENTRETIEN**Accueil :**

Présentation de la recherche : Comprendre les significations que les usagers de Facebook donnent aux pratiques d'échanges et de participations dans les espaces de commentaires des publications d'actualités journalistiques.

Présentation de mon profil : Étudiant à la maîtrise en communication à l'Université du Québec à Montréal.

Rappel du déroulement de la recherche : premier entretien, journal de bord et deuxième entretien (questions en lien avec les pratiques décrites dans le journal de bord).

Question informative :

Parlez-moi un peu de vous. Quelle est votre occupation actuellement ?

Questions générales :

Pouvez-vous m'expliquer en quoi consiste la pratique de commentaires sur Facebook pour vous ?

Comment a évolué votre intérêt pour l'actualité au fil du temps ?

Thème 1 : Le contexte des pratiques

[1] En quelques mots, où, quand et comment accédez-vous aux sections de commentaires ?

Questions de relance :

[1.2] Avec quel(s) appareil(s) accédez-vous à ces sections de commentaires ?

[1.3] À quels moments de la journée ?

[1.4] À quels endroits ?

[2] Êtes-vous abonné à des pages de quotidiens ou des groupes de discussion d'actualités ?

Thème 2 : Les pratiques sur Facebook

[3] Que faites-vous dans les sections commentaires des publications d'actualités journalistiques sur Facebook ?

[4] Lisez-vous les commentaires avant ou après l'article ?

Question de relance :

[4.2] Pourquoi suivez-vous cet ordre ?

[4.3] Pouvez-vous me fournir un exemple d'article que vous vous rappelez d'avoir commenté ?

[5] À quelle fréquence publiez-vous des commentaires dans ces espaces ?

Question de relance :

[5.2] Qu'est-ce qui peut influencer le fait que vous participez plus ou moins ?

[6] Est-ce que certains thèmes d'actualités sont susceptibles de vous inciter à participer davantage ?

[7] Comment diriez-vous que vos pratiques ont évolué dans ces sections ?

Thème 3 : Les significations

[8] Qu'est-ce que le fait de lire les commentaires des autres usagers vous apporte ?

[9] Qu'est-ce que le fait de publier un commentaire à la suite d'un article vous apporte ?

Question de relance :

[9.2] Qu'est-ce que le fait d'échanger avec d'autres usagers vous apporte ?

[10] Quelle importance accordez-vous à ces espaces de commentaires ?

[11] Quels sont les aspects positifs et les aspects négatifs de ces espaces ?

Question de relance :

[11.2] Avez-vous un exemple d'échange ou d'anecdote à partager ?

Thème 4 : Les perceptions

[12] Comment percevez-vous les autres usagers qui commentent l'actualité ?

Questions de relance :

[12.2] Connaissez-vous des personnes qui commentent fréquemment ?

[12.3] Comment percevez-vous leurs usages ?

[13] Lorsque vous lisez des commentaires, est-ce qu'il y a des types de commentaires que vous avez remarqué qui reviennent fréquemment ?

Thème 5 : Les échanges

[14] Est-ce que vous échangez avec d'autres usagers sur des sujets en particulier ?

Question de relance :

[14.2] Si oui, lesquels et pourquoi ?

[14.3] Avec qui ?

[15] Qu'est-ce qui ferait en sorte que vous liriez les commentaires des autres usagers sur Facebook sans prendre part à l'échange ?

[16] Est-ce que vous discutez de sujets d'actualités avec votre entourage proche (famille, amis, collègues) dans d'autres contextes ?

Question de relance :

[16.2] Est-ce qu'il vous arrive de discuter des commentaires des autres usagers que vous avez lus sur Facebook ?

Clôture

Avez-vous d'autres éléments de vos pratiques dans les sections commentaires des publications d'actualités journalistiques dont vous aimeriez me faire part ?

Explication de la suite de la recherche : Tenue d'un journal de bord incluant la description fine des pratiques. Deuxième entrevue se basant sur la description des pratiques fournie dans le journal de bord et sur la place des pratiques dans le quotidien.

Remerciements

APPENDICE E : Guide pour le journal de bord

Guide pour le journal de bord

Voici un guide qui fournit quelques indications quant à la tenue de son journal de bord durant une période de deux semaines entre la première et la deuxième entrevue. Aucun élément du journal de bord ne se retrouvera dans le mémoire final. Il ne sera pas rendu public et sera seulement consulté par le chercheur pour structurer la deuxième entrevue. Sentez-vous donc libre de vous exprimer comme vous le désirez !

Au niveau de la forme :

Le journal de bord doit être sous la forme d'un texte, mais il peut également contenir des captures d'écran ou d'autres types d'images en lien avec vos pratiques de participation dans les sections commentaires des publications d'actualités journalistiques sur Facebook. Si vous manquez de temps, vous pouvez également noter les informations sous forme de *bullet points*. L'objectif du journal de bord est d'obtenir une description, la plus fine possible, de vos pratiques quotidiennes.

Le plus important :

Tout d'abord, tous les thèmes qui ont été discutés durant la première entrevue peuvent être notés dans le journal de bord. Vous pouvez également revenir sur des éléments de la première entrevue dont vous n'avez pas pensé à faire part au chercheur sur le moment.

Suggestion d'éléments à noter :

Voici une liste d'éléments qui peuvent être utiles à noter :

- Les moments de la journée et les endroits dans lesquels vous accédez aux sections de commentaires.
- Vos abonnements à des pages de quotidiens, groupes de discussion d'actualités, etc.

- Les commentaires des autres usagers que vous avez lus.
- Les articles que vous avez lus.
- Les articles que vous avez commentés.
- Le nombre de commentaires émis.
- Ce qui vous a poussé à commenter ou ce qui vous a retenu de commenter.
- Ce que vous a apporté la lecture des commentaires des autres usagers.
- Ce que vous a apporté le fait de publier un commentaire ou d'échanger avec d'autres usagers.
- Les aspects positifs et négatifs d'échanges entre les usagers.
- Des exemples d'échanges et d'anecdotes du quotidien ou qui vous ont marqué.
- La façon dont vous avez perçu les autres usagers qui ont commenté l'actualité.
- Des types de commentaires d'autres usagers qui sont revenus souvent à la suite d'un article.
- Vos échanges et les sujets d'article qui s'y rapportent.
- Les raisons pour lesquelles vous avez lu les commentaires des autres usagers sans y participer.
- Les discussions avec votre entourage concernant l'actualité.
- Toute réflexion par rapport à ces espaces de commentaires.

Évidemment, il serait très long de noter tous ces éléments pour chaque interaction dans ces espaces de commentaires. Le plus important est de noter les éléments que vous jugez importants et que vous souhaitez partager avec le chercheur.

Merci pour votre implication dans cette recherche !

Si vous avez des questions en lien avec ce projet, merci de me contacter par courrier électronique à l'adresse suivante : julien-gaudry.nicolas@courrier.uqam.ca

Nicolas Julien-Gaudry
Étudiant à la maîtrise en communication
Université du Québec à Montréal

UQÀM | **Faculté de communication**
Université du Québec à Montréal

LISTE DE RÉFÉRENCES

Almgren, S. M. et Olsson, T. (2015). 'Let's Get Them Involved' ... to Some Extent: Analyzing Online News Participation. *Social Media + Society*, 1(2), 1-11. Doi: 10.1177/2056305115621934

Badouard, R. (2016). « Je ne suis pas Charlie ». Pluralité des prises de parole sur le web et les réseaux sociaux. Dans Lefébure, P. et Sécail, C. (dir.), *Le défi Charlie. Les médias à l'épreuve des attentats*. Paris : Lemieux Éditeur.

Berger, P. L. et Luckmann, T. (2003). *La construction sociale de la réalité*. Paris : Armand Colin.

Blassnig, S., Engesser, S., Ernst, N. et Esser, F. (2019). Hitting a Nerve : Populist News Articles Lead to More Frequent and More Populist Reader Comments. *Political Communication*, 36(4), 629-651. Doi: 10.1080/10584609.2019.1637980

Bonneville, L., Grosjean, S. et Lagacé, M. (2007). *Introduction aux méthodes de recherche en communication*. Montréal : Les Éditions de la Chenelière.

Boutin, G. (2011). *L'entretien de recherche qualitatif*. Québec : Presses de l'Université du Québec.

Breton, P. et Proulx, S. (2012). *L'explosion de la communication : introduction aux théories et aux pratiques de la communication* (4^e éd.). Paris : La Découverte.

Caillou, A. (2021, 4 novembre). CBC suspend définitivement les commentaires sous ses publications Facebook. *Le Devoir*. Récupéré de <https://www.ledevoir.com/culture/medias/644913/medias-cbc-suspend-definitivement-les-commentaires-sous-ses-publications-facebook>

- Cajolet-Laganière, H., Martel, P. et Masson, C-É. (2021). *Dictionnaire Usito*.
Récupéré de <https://usito.usherbrooke.ca/définitions/sociopolitique>
- Calabrese, L. et Jenard, J. (2018). Talking about News. A Comparison of readers' comments on Facebook and news websites. *French Journal For Media Research*, 10, 87-96.
- CEFRIO. (2017). Internet pour s'informer et communiquer. *NETendances*, 8(5).
Récupéré de <https://cefrio.qc.ca/fr/enquetes-et-donnees/netendances2017-internet-pour-sinformer-et-communiquer/>
- CEM. (2019). *Digital News Report Canada : synthèse des données 2019*. Récupéré de <https://www.cem.ulaval.ca/publications/dnr-2019-canada-fr/>
- CEM. (2021). *Digital News Report Canada : Regard sur les pratiques d'information au Canada*. Récupéré de <https://www.cem.ulaval.ca/publications/dnr-canada-2021-regard/>
- Chung, D. S. et Yoo, C. Y. (2008). Audience Motivations for Using Interactive Features: Distinguishing Use of Different Types of Interactivity on an Online Newspaper. *Mass Communication and Society*, 11(4), 375-397. Doi: 10.1080/15205430701791048
- Dayan, D. (1992). Les mystères de la réception. *Le Débat*, 71(4), 141-157. Doi: 10.3917/deba.071.0141
- De Queiroz, J.M. et Ziotkowski, M. (1997). *L'interactionnisme symbolique*. Rennes : Presses Universitaires de Rennes.
- Domenget, J-C. (2017). Prescription, recommandation, exploration : une approche temporaliste des usages des médias socionumériques. *Études de communication*, 49, 125-142. Doi: 10.4000/edc.7259

- Falgas, J. (2017). Lurker. *Publictionnaire. Dictionnaire encyclopédique des publics*. Récupéré de <http://publictionnaire.huma-num.fr/notice/lurker/>.
- Finley, K. (2015, 8 octobre). A Brief History of the End of the Comments. *Wired*. Récupéré de <https://www.wired.com/2015/10/brief-history-of-the-demise-of-the-comments-timeline/>
- Gardiès, C., Fabre, I. et Couzinet, V. (2010). Re-questionner les pratiques informationnelles. *Études de communication*, 35, 1-10. Doi: 10.4000/edc.2241
- Goffman, E. (1973). *La mise en scène de la vie quotidienne. 1. La présentation de soi*. Paris : Les Éditions de Minuit.
- Helbing, D., Frey, B. S., Gigerenzer, G., Hafen, E., Hagner, M. Hofstetter, Y., ... Zwitter, A. (2019). Will Democracy Survive Big Data and Artificial Intelligence?. Dans *Towards Digital Enlightenment* (p.73-98). New York : Springer International Publishing.
- Hille, S. et Bakker, P. (2014). Engaging the Social News User: Comments on news sites and Facebook. *Journalism Practice*, 8(5), 563-572. Doi: 10.1080/17512786.2014.899758
- Humprecht, E., Hellmueller, L. et Lischka, J. A. (2020). Hostile Emotions in News Comments: A Cross-National Analysis of Facebook Discussions. *Social Media + Society*, 1(1), 1-12. Doi: 10.1177/2056305120912481
- Jauréguiberry, F. et Proulx, S. (2011). *Usages et enjeux des technologies de communication*. Toulouse : Éditions Érès.
- Jouët, J. (2000). Retour critique sur la sociologie des usages. *Réseaux*, 18(100), 487-521. Doi: 10.3406/reso.2000.2235
- Jouët, J. et Le Caroff, C. (2013). L'actualité politique et la participation en ligne. Dans Jouët, J. et Rieffel, R. (dir.), *S'informer à l'ère numérique* (p. 117-158). Rennes : Presses universitaires de Rennes.
- Kalogeropoulos, A., Negredo, S., Picone, I. et Kleis Nielsen, R. (2017). Who Shares and Comments on News?: A Cross-National Comparative Analysis of Online and Social Media Participation. *Social Media & Society*, 3(4), 1-12. Doi: 10.1177/2056305117735754

- Katz, E., Haas, H. et Gurevitch, M. (1973). On the Use of the Mass Media for Important Things. *American Sociological Review*, 38(2), 164-181.
- Kaufmann, J.C. (2004). *L'entretien compréhensif*. Paris : Armand Colin.
- Kim, J., Lewis, S. C. et Watson, B. R. (2018). The Imagined Audience for and Perceived Quality of News Comments: Exploring the Perceptions of Commenters on News Sites and on Facebook. *Social Media & Society*, 4(1), 1-12. Doi: 10.1177/2056305118765741
- Ksiazek, T. B., Peer, L. et Lessard, K. (2016). User engagement with online news: Conceptualizing interactivity and exploring the relationship between online news videos and user comments. *New Media & Society*, 18(3), 502-520. Doi: 10.1177/1461444814545073
- Lacaze, L. (2013). L'interactionnisme symbolique de Blumer revisité. *Sociétés*, 121(3). 41-52. Doi: 10.3917/soc.121.0041
- Latzko-Toth, G., Bonneau, C. et Millette, M. (2016). Small data, thick data: Thickening strategies for trace-based social media research. Dans Sloan, L. et Quan Haase, A. (dir.), *The SAGE Handbook of Social Media Research Methods*. Londres: SAGE Publications.
- Le Breton, D. (2012). *L'interactionnisme symbolique* (2^e éd.). Paris : Presses Universitaires de France.
- Le Caroff, C. (2015). *Les usages sociopolitiques de l'actualité en ligne* (Thèse de doctorat). Université Panthéon-Assas. Récupéré de <http://www.theses.fr/2015PA020080>
- Lee, E-J. (2012). That's Not the Way It Is: How User-Generated Comments on the News Affect Perceived Media Bias. *Journal of Computer-Mediated Communication*, 18, 32-45. Doi: 10.1111/j.1083-6101.2012.01597.x

- Maigret, É. (2015). *Sociologie de la communication et des médias* (3^e éd.). Paris : Armand Colin.
- Mercier, A., Ouakrat, A. et Pignard Cheynel, N. (2017). Facebook pour s'informer ? Actualité et usages de la plateforme par les jeunes. Dans *#info : Commenter et partager l'actualité sur Twitter et Facebook* (p.169-197). Paris : Éditions de la Maison des sciences de l'homme.
- Millerand, F., Proulx, S. et Rueff, J. (dir.). (2010). *Web social : mutation de la communication*. Québec : Presses de l'Université du Québec.
- Millette, M. (2015). *L'usage des médias sociaux dans les luttes pour la visibilité : le cas des minorités francophones au Canada anglais* (Thèse de doctorat). Université du Québec à Montréal. Récupéré de <https://archipel.uqam.ca/8050/>
- Millette, M., Millerand, F., Myles, D. et Latzko-Toth, G. (dir.). (2020). *Méthodes de recherche en contexte numérique : une orientation qualitative*. Montréal : Presses de l'Université de Montréal.
- Noelle-Neumann, E. (1974). The Spiral of Silence: A Theory of Public Opinion. *Journal of Communication*, 24(2), 43-51. Doi: 10.1111/j.1460-2466.1974.tb00367.x
- Orange, V. (2013). *Dynamiques des interactions sur un forum de discussion en ligne : l'étude d'un fil de discussion sur l'usage des médicaments à des fins de recherche de sensations* (Mémoire de maîtrise). Université du Québec à Montréal. Récupéré de <https://archipel.uqam.ca/5379/>
- Pasquier, D. (2018). *L'internet des familles modestes. Enquête dans la France rurale*. Paris : Presses des Mines.

- Pew Research Center. (2021). *Social Media Fact Sheet*. Récupéré de <https://www.pewresearch.org/internet/fact-sheet/social-media/?menuItem=81867c91-92ad-45b8-a964-a2a894f873ef>
- Picard, D. (2016). Rites, rituels. Dans Barus-Michel, J., Enriquez, E. et Lévy, A. (dir.), *Vocabulaire de psychosociologie : références et positions* (p.260-266). Toulouse : Éditions Érès.
- Proulx, S. (2005). Penser les usages des TIC aujourd'hui : enjeux, modèles, tendances. Dans Vieira, L. et Pinède, N. *Enjeux et usages des TIC : aspects sociaux et culturel, t. 1* (p.7-20). Bordeaux : Presses universitaires de Bordeaux.
- Proulx, S. (2015). La sociologie des usages, et après ? *Revue française des sciences de l'information et de la communication*, 6, 87-96. Doi: 10.4000/rfsic.1230
- Proulx, S. (2020). *La participation numérique : une injonction paradoxale*. Paris : Presses des Mines.
- Radio-Canada. (2021, 15 juin). CBC interdit pour un mois les commentaires sous ses publications Facebook. *Radio-Canada*. Récupéré de <https://ici.radio-canada.ca/nouvelle/1801782/cbc-fermeture-section-commentaires-facebook>
- Savoie-Zajc, L. (2009). L'entrevue semi-dirigée. Dans Gauthier, B. et Bourgeois, I., *Recherche sociale. De la problématique à la collecte des données* (p.337-364). Québec : Presses de l'Université du Québec.
- Springer, N., Engelmann, I. et Pfaffinger, C. (2015). User comments: motives and inhibitors to write and read. *Information, Communication & Society*, 18(7), 798-815. Doi: 10.1080/1369118X.2014.997268
- Weber, P. (2014). Discussions in the comments section: Factors influencing participation and interactivity in online newspapers' reader comments. *New Media & Society*, 16(6), 941-957. Doi: 10.1177/1461444813495165

Ziegele, M., Weber, M., Quiring, O. et Breiner, T. (2018). The dynamics of online news discussions: effects of news articles and reader comments on users' involvement, willingness to participate, and the civility of their contributions. *Information, Communication & Society*, 21(10), 1419-1435. Doi: 10.1080/1369118X.2017.1324505